Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
50e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1803-1815**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **4 M 51**	Transcripteur : Date :

Ancestramil

50° REGIMENT DE LIGNE
HISTORIQUE
1803-1815

Les trois Bataillons de la 50ème demi-brigade qui étaient au camp de Walcherem à Berg-op-Zoom en Batavie, restèrent réunis jusqu'au commencement de mars 1804 ; le 1er Bataillon partit alors à Breda et le 3ème à Bois le duc, le 2ème resta seul à Berg-op-Zoom.

1804 En mai, les 1er et 3ème Bataillons revinrent à Berg-op-Zoom, le 2ème partit pour le Helder.

Juillet En juillet le 1er Bataillon partit pour Flessingen et les deux autres conservèrent leurs emplacements.

Septembre En septembre le 1er Bataillon occupait Berg-op-Zoom (brigade **BOISIN**), la 2ème (brigade **GRATTIEN**) était en garnison au Helder, la 3ème à Flessingen. Camp de Valcherein (division **MONNET**, brigade **OSTEN**).
La 50ème partit alors pour le camp de Montreuil, et la flottille de Anvers placée sous les ordres du maréchal **NEY**, Commandant en Chef.
Le 3ème Bataillon alla tenir garnison à Lille (16ème division Militaire) avec le Dépôt.
Le Premier Consul, faisant des préparatifs formidables pour une descente en Angleterre et avait installé des flottilles sur toutes les côtes de l'océan. Toute l'armée Française se trouva bientôt échelonnée sur les côtes et endivisionnée comme sur le pied de guerre, depuis l'extrémité de la Hollande jusqu'à Brest. Les troupes réunies au camp de Montreuil sur la rive droite de la Canche près d'Epales, à 12 kilomètres de Montreuil, formèrent le 6ème Corps sous les ordres du maréchal **NEY**.
La 50ème faisait partie de la 3ème division **MALHER**, 2ème brigade **LABASSEE**, établie en 3ème ligne, en arrière du moulin d'Etaples, où était le quartier général. Le camp était tracé d'après les principes de l'ordonnance : il y avait par compagnie, 4 baraques construites sur deux rangs chacune, pouvant contenir 16 hommes, elles étaient creusées à un mètre sous terre ce qui les rendait fort humides. Les hommes couchaient sur un grand lit de camp couvert de paille et sur laquelle ont plaçait une couverture de laine ; les soldats s'enveloppaient dans des sacs de toile, ayant leur havre-sac pour oreiller et avaient une 2ème couverture pour se couvrir. Les vivres de campagne se composaient de pain de munition et de pain blanc pour la soupe, de viande, de légumes secs, d'eau de vie et vinaigre. On avait à acheter que les pommes de terre et les légumes frais ; les hommes mangeaient avec les Caporaux dans des plats contenants de 6 à 8 portions. Les Sergents de Compagnie mangeaient ensemble ; les Sergents-majors et les Adjudants vivaient à la cantine.
La paix avait été mise à profit pour réorganiser l'armée :

REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Les grades se donnaient toujours les 2/3 à l'ancienneté et 1/3 au choix, confirmé par l'Election. *L'Infanterie suivait encore le Règlement de 1791* auquel on avait ajouté quelques manœuvres : Les *Demi-brigades* d'Infanterie de Ligne perdraient leur dénomination pour reprendre l'ancien nom de ***Régiment de Ligne.***

Par arrêté des Consuls du 1er Vendémiaire An XII (21 septembre 1803)
Les Régiments furent formés de 2 ou 3 Bataillons.
Plus tard par Décret du 18 février 1808 ils furent portés à 5 Bataillons dont 4 de guerre et 1 de dépôt.

Mars 1804 La tenue pour l'Infanterie était toujours la même, celle des Volontaires de 1791, l'habit bleu à revers blancs, les culottes, les longues guêtres ; l'usage de la poudre et de la …… (mèche ?) avait disparu, les cheveux étaient coupés court et le Schako remplaça le chapeau trois cornes. Jusqu'alors il n'y avait eu qu'une seule *Compagnie d'Elite* par Bataillon. En mars 1804 une seconde Compagnie dite *de Voltigeurs* fut créée. Elle était composée de soldats agiles qui devaient former une troupe légère ; les voltigeurs reçurent un fusil plus court de onze centimètres et plus léger que ceux des fusiliers et dont les garnitures étaient en cuivre.
Les Compagnies d'Elite seules portaient la moustache.
La discipline était admirable.
Dans son ensemble comme dans ses détails l'Armée Française nonobstant quelques imperfections était la plus belle, la plus manœuvrière, la mieux disciplinée et la mieux aguerrie de toute l'Europe.

18 mai 1804 La France choisit pour souverain le vainqueur d'Arcole et de Marengo ---
Napoléon fut proclamé Empereur le 18 mai 1804
Le maréchal **NEY** et tout son corps envoya une adresse à l'**Empereur** au sujet de son avènement au trône ; le camp d'Ostende et de Saint-Omer suivirent bientôt l'exemple ; l'éclat de cette journée devait être rehaussé par la distribution à l'Armée, des Aigles qui bientôt allaient prendre leur vol vers toutes les capitales de l'Europe.
Chaque Régiment envoya pour assister au sacre, fixé le 2 décembre, une députation composée de 3 officiers, 1 Sergent-major, 1 fourrier et 2 fusiliers. La députation du 50ème Régiment partit le 1er octobre et rentra au camp le 1er janvier 1805 en apportant le drapeau qui devait voir les brillantes journées d'Elchigen, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, des Arapiles, de Lutzen, de Bautzen, de Dresde, de Montmirail, de Toulouse et assister enfin à la bataille de Waterlow.
L'Empereur envoya au maréchal **NEY** des croix de la Légion d'Honneur que le maréchal devait distribuer.
Les officiers ayant manifesté le regret de n'être pas décorés par l'Empereur lui-même, Napoléon remit au 15 août la cérémonie et sa visite au camp de Saint-Omer (maréchal **SOULT**) où toutes les troupes de l'armée des côtes se réunirent et fraternisèrent. La cérémonie fut splendide et les troupes défilèrent avec enthousiasme devant l'Empereur qui était placé sur un trône au bord de la mer faisant face à l'Angleterre qu'il méditait d'envahir.

6 octobre Les hommes avaient été habitués à s'embarquer rapidement sur les flottilles. Le 4 octobre 1804, le maréchal **NEY** fît embarquer en moins de onze minutes tout son corps d'armée. Les divisions étaient formées en colonnes parallèlement au mouillage, par peloton d'embarquement vis à vis les navires qui leurs étaient affectés. La brigade **LABASSEE** était embarquée sur les 12ème et 18ème péniches de la 27ème Escadrille ; mais, malgré l'enthousiasme des troupes, tous ces préparatifs pour une descente en **Angleterre** devaient rester inutiles. L'amiral **VILLENEUVE** qui commandait la flotte française au lieu de marcher sur Brest le 26 août 1805 était retourné à Cadix pour bientôt aller se faire écraser à Trafalgar.
L'Empereur ne pouvant atteindre directement l'Angleterre, foyer de toutes les coalitions, remplaça cette expédition maritime par une grande guerre sur le continent, et se décida à surprendre l'Autriche au milieu de ses préparatifs d'armement et à l'écraser avant que ses Alliers, les Russes et les Anglais aient put lui porter secours.
Les Autrichiens s'étaient déjà avancés en Bavière ; la guerre n'était pas déclarée, mais les hostilités flagrantes.

Par une habile et savante manœuvre, toutes les troupes se trouvèrent massées en vingt jours autour d'Ulm et y renfermèrent le général autrichien **MACK,** au moment-même où celui-ci cherchait le côté vulnérable du nouvel Empire.

28 août A la fin d'août, toute l'armée des côtes fut mise en mouvement, sous prétexte d'une simple contre-marche ; l'armée des côtes devint ***La Grande Armée***.

25 septembre Le 6ème corps quitta Etaples le 28 août pour se rendre à Haguenau le 25 septembre, en passant par Hesdin, Arras, Pérone, La Fère, Reims, Toul, Nancy, Lunéville et Saverne.

Le 6ème Corps passa le Rhin au-dessous de Sauterbourg sur un pont de bateaux, et avant de franchir le fleuve, les Généraux, portèrent aux troupes serrées en colonne les félicitations du maréchal, sur leur bon ordre pendant la route ; les brigades avaient marché sous leur ordre de bataille ; les troupes succombaient à la fatigue ; depuis 3 jours elles n'avaient ni subsistances ni repos ; la pluie ne cessait de tomber et tout ce qu'il y a de pénible dans la vie semblait se réunir contre elles.

Le 6ème Corps arrivé à Gengen reçu ordre de marcher sur Ulm et pris dès lors la part la plus active aux opérations.

Après le passage du Rhin, le 6ème Corps se porta sur Stuttgardt qu'il convenait d'occuper, mais à petites journées pour donner le temps au Roi de Wurttemberg indécis,

30 septembre le temps de se prononcer ; on avait ordre, le 30 septembre, à l'approche de l'ennemi, de prendre une bonne position, mais en évitant de s'engager.

Le point de concentration était le Danube. Le 6ème Corps s'y rendit de Stuttgardt en

7 – 9 octobre passant par Esslingen et Weilheim le 7 octobre, il arriva à Heindenheim le 9 octobre, la division **MALHER** marcha en trois colonnes pour s'emparer des ponts de Guntzbourg, de Leipheim et Reseinsberg ; la colonne de gauche brigade **LABASSEE** partit de Gundilfilgen et malgré le feu croisé d'une artillerie considérable, s'empara du pont de Reseinsberg à moitié détruit, passa le fleuve sur des poutrelles, malgré la vive fusillade qui partait des hauteurs de la rive gauche, et enleva 3 canons ; toute la division, le 10 au matin, se concentra dans Guntzbourg après avoir fait perdre 2500 hommes à l'ennemi dont 1200 prisonniers. L'archiduc **FERDINAND** et le général **MACK** qui assistaient à cette affaire furent déconcertés et se replièrent sur **Ulm** dont l'armée française s'empara.

11 – 12 octobre Le 11, le 6ème Corps manœuvrait sur les rives du Danube ; le 12 il prenait position sur la Rotth de Weisshorn à Pflaffenhausen et Falhein. Le 13, le 6ème Corps repassa sur la rive gauche pour s'emparer des hauteurs d'Albeck, forte position qui défendait l'approcha d'Ulm et que gardaient 16000 Autrichiens.

Le passage audacieux d'Echlingen et la prise de cette formidable position nous valurent 3000 prisonniers dont un général.

Le général de brigade **LABASSEE** était en 2ème ligne dans cette affaire, éclairant la gauche de l'armée et contribuant à enlever les bois d'Hasberck.

Les Autrichiens furent rejetés sur Languenau et Jungingen abandonnant 5000 prisonniers, des canons des drapeaux.

14 octobre Le 14 octobre, on revint prendre position sur l'Albeck ; le 50ème posté dans la position la plus avancée à Ehalfugen.

Le 14 au soir, l'Empereur vint lui-même à l'Abbaye d'Elchingen pour diriger les mouvements des troupes et l 'attaque générale de la place, fixée pour le lendemain.

15 octobre Le 15, dès 7 heures du matin, la division **MALHER** se mit en mouvement et fut dirigée vers Jungingen ; on rencontra au-delà d'Hasback l'ennemi qui s'était porté en avant du Spitzberg, l'une des hauteurs fortifiées d'Ulm, et qui fut bientôt contraint de rentrer dans ses retranchements.

La division vint alors gagner la droite de la route de Stuttgardt à Ulm et se forma en colonne d'attaque par brigade pour marcher sur le Michelsberg.

Le 15, on attaqua Ulm et le 6ème Corps se porta sur les retranchements du Michelsberg et les emporta à la bayonnette, telle fut l'ardeur du 50ème à poursuivre l'ennemi, qu'il entra pelle mêle dans le bastion couvrant la porte de Stuttgardt où il fit du premier instant 800 prisonniers ; mais attaqué à son tour par des troupes fraîches et se voyant contraint

successivement d'abandonner ses avantages et de se replier sur Milchelsberg, il éprouva une perte de 117 hommes et se reforma sous la protection de la réserve (général **LOISON**).
Le soir le 50ème rejoignit sur le Michelsberg la division du général **MALHER** qui fit mettre en batterie quelques pièces de canon et commença le feu sur la ville.

17 octobre Le 17, Ulm capitula. 27000 hommes de pied. 3000 chevaux. 20 Généraux. 40 drapeaux. 65 canons furent les brillants résultats de cette campagne de 15 jours.
L'armée Autrichienne se trouva anéantie sans presque avoir combattu ; mais ce fut au prix de mille souffrances, de marches forcées dans des terrains détrempés par la pluie et des privations de toutes sortes : l'excès de fatigue, le manque de vivres, la rigueur de la saison avaient amené de déplorables scènes d'indiscipline et de pillage.
Mais telle était la grandeur des conceptions stratégiques qui avaient dirigé la marche de la Grande Armée qu'elle fit disparaître les fautes de détail et produisit les résultats grandioses qu'on attendait. Le 6ème Corps après avoir pris la part la plus active à toutes les opérations, l'Empereur ne manqua pas d'honorer sa constance en lui décernant la place d'honneur dans la cérémonie de la Réddition et le maréchal **NEY** fut spécialement chargé de prendre possession de la place.
Le 17 octobre, le 50ème (410 officiers et 117 hommes) occupait Bayes, Dressel et environs ; le 18, un Bataillon était à Garnischgau.
Le 20 octobre à Garnischgau. Le 23 à Halle, le 26 à Schwartz.
Le 6ème Corps après être resté quelques jours à Ulm et avoir aidé au transport de toute l'artillerie Autrichienne de cette place, seul Augsbourg, désigné pour devenir l'entrepôt général de l'armée, reçut ordre de se porter sur Kufstein et de surveiller les débouchés d'Italie et d'empêcher toute communication avec l'Archiduc **CHARLES** et **KIENMEYER,** refoulé sur Vienne.

3 novembre Le 3 novembre on arriva à Garnischgau ; le 5 novembre attaque du fort de Schanitz situé sur un plateau où l'on ne peut parvenir qu'avec les plus grandes peines et en escaladant des rochers à pic de plusieurs centaines de pieds de hauteur. Le 50ème contribua à l'escalade ; les soldats attachèrent leur sac sur leur tête pour parer l'effet des balles où plutôt des pierres que les assiégés faisaient pleuvoir sur eux ; ils gravirent des rochers abrupts, s'accrochant aux pointes, aux arbustes et aux racines et en enfonçant la bayonnette dans les crevasses.
Arrivés ainsi sur le plateau, au milieu d'une grêle de projectiles, les Compagnies se formèrent et s'avancèrent vers les murs qui furent escaladés. On ne trouva dans le fort qu'une centaine de *Chasseurs Tyroliens* et quelques habitants ; la garnison s'était retirée sur Inspruck où on la poursuivit.
Le général **LOISON** lui coupa la retraite et fit 1800 prisonniers.

7 novembre Le 7 novembre on arriva à **Inspruck** où le 76ème de ligne retrouva dans le poste arsenal deux de ses drapeaux qui lui avaient été précédemment enlevés.
Le maréchal leur rendit ces enseignes qu'ils jurèrent de ne plus perdre : cette scène touchante fut consacrée par un tableau.
La prise de Schanitz nous rendit maître de la route de Trente ; l'Archiduc **JEAN** se jeta dans le Tyrol Italien pour rejoindre son frère **CHARLES** en Hongrie et Icllachich fût rejeté dans le Voralberg.
Le général **MALHER** fût chargé d'achever la conquête du Tyrol.

15 novembre Le 15 novembre, le 50ème avec le général **WANDENVERT** fut dirigé sur Bixen avec ordre de redescendre la vallée de l'Inn.

18 novembre Le 18 novembre nos avant-postes attaqués par des forces supérieures, menacés d'être tournés et assaillis sur leurs derrières par les habitants même de Botzen, furent obligés de se replier ; on le fit en bon ordre, après avoir reçu à la bayonnette plusieurs charges de cavalerie et tué beaucoup de monde à l'ennemi, on prit position derrière Botzen.

« *au même instant dit le maréchal **NEY** dans un rapport : toute la vallée parut couverte de feu et de paysans, ce qui décide d'une marche d'escapade ; attaqués de toutes parts, nos*

soldats ont marché sur les Tyroliens avec audace, les ont dispersés et se sont retirés jusqu'à Colman et Plausen »

Le 50ème alla cantonner sur les bords du lac de Constance, en attendant les négociations de paix qui suivirent l'immortelle journée d'Austerlitz.
Puis pour appuyer les négociations, le 6ème Corps reçut l'ordre de s'approcher de Vienne par Ispruck, Sell, Saint-Jean, Lauffen, Bastadt et Klagenfurth.
NEY s'arrêta à Edeimbourg à 35 heures de Vienne : la paix fut signée à Tresbourg et le 6ème Corps se remit en marche le 1er janvier 1806.

1806

1er janvier Le 6ème Corps marche sur Salzbourg où il arrivera le 15.
Cette riche province devait revenir à l'Autriche. **NEY** en profita pour étendre au loin ses cantonnements par Botermann, Ichl et Saint Gillan et faire vivre ses troupes dans l'abondance.

27 février Le 27 février le 6ème Corps évacua tout le territoire Autrichien et se rendit à Augsbourg par Landesberg ;

7 mars On arriva à Landesberg le 7 mars et le 25 on obtenait de se mettre en route vers Heubrisach pour y passer le Rhin et rentrer en France où des fêtes magnifiques devaient

30 mars célébrer le retour de la Grande Armée ; mais le 30 mars un nouvel ordre de l'Empereur arrêta la marche et le 6ème Corps resta cantonner à Souabe jusqu'au moment de la déclaration de guerre avec la Prusse, fin septembre 1806.

3 avril Le 3 avril, le 50ème était à Altderf, le 6ème à Meigen, le 7 il revint à Altderf. Le 15 avril les deux Bataillons furent cantonnés près de Sigmarinegen et Scheer.

30 avril Voici leur situation le 30 avril :
Le 1er Bataillon, Commandant **LONJON** à Scheer : 360 officiers ; 911 hommes ; 26 détachés au dépôt et au parc ; 69 à l'hôpital ; Effectif général : 1042.
Le 2ème Bataillon, Commandant **DUMONT** à Sigmaringen : 290 officiers ; 909 hommes ; 28 détachés au dépôt et au train ; 73à l'hôpital ; Effectif général : 1055 hommes.
Le Quartier général de la division occupa Altdorf jusqu'au commencement de septembre ; les deux Bataillons du 50ème échangèrent leurs cantonnements respectifs, puis occupèrent Engelsvveit, Meskirch, Moesberg et Rochdorf.

8 au 15 septembre Du 8 au 15 le 1er Bataillon était à Scheer ; le 2ème à Moerskirch ; le 22 août, le 1er Bataillon à Moerskirch, le 2ème à Scheer ; le 31 août, le 1er Bataillon à Moerskich le 2ème à Gusteteim ; le 8 septembre, le 1er à Gustingen le 2ème à Moerskirch ; le 22 septembre le 1er Bataillon 1003 hommes était encore à Moerskirch et le 2ème 999 hommes à Gusteteim.
La déclaration de guerre les trouva dans cette position.
Pendant ce temps le 3ème Bataillon et le dépôt avaient quitté Lille pour remplacer au camp de Montreuil les bataillons de guerre.
Le 3ème Bataillon arrive à Etaples dans le courant de septembre. Le capitaine **SCHNEIDER** commandant le Bataillon fort de 20 officiers ; 32 sous-officiers ; 423 hommes ; effectif : 475, on attendait l'arrivée de 117 conscrits ; 4 désertions eurent lieu dans la quinzaine ; 52 hommes étaient à l'hôpital.
Le Bataillon faisait partie de la 2ème brigade (général **MARTILLIERE**) 2ème division (général **GRANDJEAN**) de l'armée des côtes (maréchal **BRÜM**) dont le quartier général était à Boulogne.

30 novembre La situation était au 30 novembre de 20 officiers ; 438 hommes présents, 10 officiers et 58 hommes détachés au dépôt et au recrutement à Anvers et Montreuil.
1 officier et 56 hommes en congé : effectif 578.
Trois diversions dans le mois : l'équipement, l'habillement et l'armement mentionnés en bon état ; l'instruction poussée avec activité.

13 décembre Au mois de décembre l'effectif était de 630, les conscrits ne cessaient d'arriver ; 1 officier et 75 hommes étaient détachés à Spire ; le Commandant **BOUTMY**, arrivé de la Grande Armée prit le commandement du Bataillon.

21 décembre Le 21 décembre l'effectif était de 623 hommes ; 6 conscrits arrivés ; 13 désertions ; 20 officiers et 493 hommes présents.

Avril 1806 En avril 1806, le major **GALLET** avait le commandement du 3ème Bataillon et du dépôt ; le 3ème Bataillon (**Commandant BOUTMY**) était toujours au camp d'Etaples ; 20 officiers ; 442 hommes présents ; 90 officiers et 39 hommes détachés au recrutement à Anvers et à la Grande Armée.
Le dépôt d'habillement (capitaine **DEVAUX**) était toujours à Montreuil
2 officiers et 91 hommes présents.

1er septembre Au 1er septembre 1806, le 3ème Bataillon occupait le camp gauche ; 22 officiers ; 595 hommes présents ; 6 officiers et 28 hommes en recrutement. Le dépôt d'habillement à Montreuil comptait, 1 officier et 19 hommes présents ; 1 officier et 1 homme détachés à la Grande Armée ; 44 hommes à l'hôpital ; 1 déserteur ; effectif général : 722.
Le colonel **LARMATILLIERE (*LAMARTILLIERE ?)*** venait d'arriver ; il y eu alors au dépôt trois officiers supérieurs.

24 décembre Le 24 décembre 1806, le 3ème Bataillon était à Etaples : présents 16 officiers ; 383 hommes ; 3 officiers et 3 hommes à Anvers ; 25 à l'hôpital, 1 homme en congé ; le dépôt d'habillement comptait 46 hommes sans officier.
Tout était dans un excellent état et l'instruction très activement poursuivie.
Revenons à la Grande Armée, le Roi de Prusse qui en 1805 avait subitement arrêté dans ses préparatifs d'armement, par la rapidité de nos écrasants succès, n'avait pu prendre part à la *3ème coalition*. Poussé par les intrigues des Anglais et des Russes ainsi que par les conseils de la Reine, il va essayer d'entrer seul en campagne, sans même attendre que l'armée française eût repassé le Rhin.

7 septembre Le 7 septembre il envoya à l'Empereur un ultimatum lui enjoignant d'évacuer au plus
25 septembre vite l'Allemagne et envahit la Saxe : la guerre était effectivement déclarée le 25 septembre.
Le 6ème Corps reçut l'ordre de se porter aussitôt à Nuremberg et de s'étendre jusqu'à Imberg.

5 octobre Le 5 octobre le **duc d'ELCHINGEN (pas *encore ! toujours maréchal NEY)*** fût chargé d'appuyer le 4ème Corps ; marchant sur Bayreuth, et ayant ordre de poursuivre sa marche sur Hoff où le 6ème Corps arriva le 9 ; il devait constamment se tenir à une demi-journée du 4ème Corps, **duc de DALMATIE (pas *encore ! toujours maréchal SOULT*)** *pour* pouvoir se réunir à lui si besoin était ; ces deux Corps formaient l'aile droite.
Les deux Maréchaux avaient ordre de toujours dire que le but de ce mouvement sur Beyreuth était d'appuyer notre aile droite, menacée par l'invasion de la Saxe par les Prussiens.
L'Empereur semblait vouloir faire marcher son aile gauche et son centre sur Erfurt et porter la guerre dans les forêts de Thuringe où la supériorité de la cavalerie prussienne devait disparaître.
Les Prussiens s'empressaient de concentrer leurs forces sur Erfurt en désorganisant la Saxe où les masses françaises furent bientôt réunies.

10 octobre L'aile droite tourna le Mein, en appuyant aux montagnes de la Bohême. Le 10 octobre, la direction générale était sur Schleitz, et toute l'armée dès cette époque, se trouva concentrée entre l'Elzter et la Saule, face à Lemberg et s'avançant rapidement sur la ligne d'opérations de l'ennemi dès lors réduit à faire volte-face, pour commettre en une seule journée le sort de la campagne.

12 octobre Le 12 octobre, le 6ème Corps arriva à Mittel ; le 13 à Roda, il dut marcher toute la nuit, se porter au point du jour à l'extrémité du plateau d'Iéna et se placer à la droite du **duc de MONTEBELLO**.
Le Corps d'armée éprouva de grandes difficultés dans cette marche de nuit et ne put arriver que vers le soir sur-le-champ de bataille où il forma l'extrême droite de la ligne ; en débouchant par Meuengonner, Herkwitz et Leheten ; le **duc de DALMATIE** enlevait en ce moment le village de Dissertadt ; le Corps du maréchal **NEY** le soutint dans cette affaire.

Weimar et Erfurt capitulèrent et l 'ennemi fut poursuivi sur la route de Magdebourg par Sommerda.

17 octobre Le 17, le 6ème Corps marchant toujours par la même route que le 5ème et à une journée de distance arrivait à Leps.

On se porta ensuite sur Magdebourg pour en former le blocus ; **VANDAMME** commandait alors la division dont le quartier-général était à Olvenstatd, ainsi que celui de la brigade ; les hommes étaient campés sous Magdebourg.

25 octobre La ville n'ayant pas voulu se rendre aux premières sommations, le 25 octobre, **NEY** fît commencer le bombardement qui eut un plein succès, la garnison était de 34000 hommes, débris de l'armée prussienne mais le Gouverneur **comte de KLEIK** fut forcé par les habitants ameutés de demander à capituler.

9 novembre Le 9 novembre, les principales portes furent remises et la garnison prisonnière défila le 11 devant ce Corps d'armée dont elle égalait presque le nombre ; 22000 hommes, 54 drapeaux, 5 étendards, 800 canons, un approvisionnement considérable, un immense matériel d'artillerie et un superbe équipage de ponts restaient entre nos mains.

Après ce brillant succès, **le duc d'ELCHINGEN** eut ordre de marcher sur Berlin ; le 14 novembre, il fut averti d'accélérer sa marche de manière à se trouver le 26 devant Losen ; en effet le 8 novembre, une avant-garde Russe de Beningen était entrée en Pologne ; mais à la nouvelle du désastre d'Iéna, s'était prudemment repliée derrière la Vistule, où le 14 novembre arriva l'Empereur de Russie pour y recevoir les débris de l'armée Prussienne.

Le 1er Bataillon du 50ème comprenait à cette époque 27 officiers et 630 hommes ; le 2ème 25 officiers et 642 hommes ; chaque Bataillon avait détaché 3 officiers et 225 hommes pour l'escorte des prisonniers.

17 novembre Le 17 novembre ce détachement était à Witerstarg et la division était revenue à Magdebourg en attendant sa rentrée.

6 décembre A la fin de novembre, la division avait rejoint le corps d'armée qui arriva le 6 décembre devant Thorn ; le 9 il y eut quelques escarmouches contre la droite de l'armée Russe (général **TOSTOÏ**) à laquelle s'étaient joints les débris de l'armée prussienne, puis on rentra à Thorn dont on répara les fortifications.

On s'avança ensuite en Pologne par Pulstuck

18 décembre Le 18, le quartier-général était à Rypin entre le Corps du maréchal **Prince PONTE-CORVO** à droite et celui du maréchal **BESSIERE** à gauche.

20 décembre Le 20, la division contribua à attaquer le général **TOSTOÏ** entre Guzno et Lautembourg ; les Russes furent repoussés avec des pertes considérables dans les bois avoisinant ce dernier bourg ; le 22 décembre tout le Corps passa le Berg pour chasser les Russes de Luka ; il fut alors spécialement attaché à la poursuite des troupes prussiennes

23 décembre commandées par **LESK**, et marcha sur Godno ; le 23 décembre il atteignit l'arrière-garde à Guzno et la refoula sur Meinsbroock ; il l'entama le 25 avril ainsi que le 26 à Golymin, en débouchant par Pulstuck.

1807

Enfin **LESTOCK** coupé de l'armée russe par les habiles manœuvres de **NEY**, se rapprocha de Koenisberg par Allenstein et Guttstadt, mais le 6ème Corps cessa la poursuite. L'Empereur s'était décidé à donner du repos à l'armée et à l'établir dans les quartiers d'hiver.

Le 6ème Corps faisait partie de l'aile gauche, cantonna le long de la Vistule entre les Corps de **BERNADOTTE** et de **RESSIERE**, occupant Pranitz, Malakovv et le district de Plock. La volonté de l'Empereur était de faire reposer les troupes et les cantonnements tenaient à des vues ultérieures.

Le maréchal **NEY** transgressa cet ordre en poussant des partis sur Kanisberg contre **LESTOCK** qui s'y était réfugié.

L'Empereur lui témoigna son mécontentement de s'être trop aventuré entre Barteinsten et Schippenpein, en l'instant de revenir lentement en arrière – vu que c'était le premier pas rétrograde qu'il ordonnait.

Les Russes voyant l'Empereur s'arrêter au milieu de ses succès, attribuaient sa conduite à la crainte et revinrent harceler nos troupes.

28 janvier Le 28 janvier, on leva le cantonnement pour les repousser. Le 31 janvier, le Corps reçu l'ordre de s'établir à Gilgenberg et Allenstein ; le 3 janvier, l'ennemi était rangé en Bataille : la droite à la Passarge (rive droite) dans la direction des lacs d'Osterode, le centre à Guttedorf couvrant la grande route de Liebstadt, la gauche appuyée de la rive gauche de l'Albe au village de Montken.

Le 6ème Corps à Wartemburg eut ordre de franchir l'Albe à Allenstein et de s'étendre de manière à former la gauche de l'armée.

Pendant le combat de Bergfried, **NEY** s'empara sans résistance des bois de Montken et Jankovvo.

5 février Le 5 février, le maréchal **NEY** marcha sur Deppen centre **LESTOCK** revenu à la charge au-delà de la Passarge et cherchant à rejoindre l'armée Russe ; il l'atteignit près de la rivière qu'il tentait inutilement de passer, et fut rejeté dans une déroute complète, abandonnant ses bagages, 16 pièces de canon et 2000 prisonniers.

7 février Le 7, on marcha sur Eylau par Wormedit, pour tourner la droite de l'ennemi et le lendemain à 4 heures du soir **NEY** débouchait par Althoff sur le lieu du combat, poursuivant toujours **LESTOCK** la bayonnette aux reins.

En vain ce dernier essaya-t-il de rallier ses troupes le long du bois, à gauche de la route d'Althoff à Schmoditten, ils furent enfoncés, malgré l'énergique résistance des russes qui se portèrent à leur secours.

Le village de Schloditten enlevé, **NEY** y fit établir son artillerie et des hauteurs de ce village mit en cendres Schmoditten, pour empêcher les russes de s'y arrêter.

L'armée russe perdit dans cette journée 23000 hommes dont 7000 tués et 16000 blessés, 45 pièces de canons et 12000 prisonniers ; elle n'échappa à sa perte totale que par un de ces hasards qui sont au-dessus des combinaisons de l'expérience et du génie.

Le 6ème Corps bivouaqua à Althoff et Schloditten pendant 9 jours puis l'armée rentra dans ses quartiers d'hivers.

16 février Le 6ème Corps, formant l'arrière-garde se mit en marche le 16 février par Eylau et Landsberg. Le 19 il arriva à Freymard et pris le 20 ses cantonnements définitifs en avant du 4ème Corps sur la rivière de l'Albe, le gros des forces à Guttsadt et à Allenstein, l'avant-garde à Heilsberg.

Les russes, malgré leurs récents désastres, reprirent courage et vinrent nous inquiéter

26 février dès le 26. **KORF** s'avançait par Heilsberg, fut repoussé à Petersvvald, mais sans se rebuter, il envoya sur tous les points de notre ligne, des avant-gardes de cavalerie et d'infanterie et plaça même de l'artillerie vis-à-vis Spanden, Alken et Spathenen.

Le duc d'ECHINGEN jugea prudent d'évacuer Guttstadt et se replia sur Deppen pour se lier au 4ème Corps ; mais, pour prévenir la réunion des forces ennemies sur l'Albe, le **duc d'ECHINGEN** dut reprendre Guttstadt en s'avançant par Deppen ; aussitôt qu'apparu notre tête de colonne, l'ennemi s'empressa d'opérer sa retraite sur Lensberg : on poursuivit la reconnaissance.

5 mars Dans la nuit du 4 au 5 mars, deux Régiments de Grenadiers Russes se portèrent sur Zechen qu'occupait le 50ème, ils furent vivement reçus par des charges à bout portant et forcés de rétrograder avec des pertes sérieuses.

Le Régiment fut lui-même très éprouvé, 8 officiers et un grand nombre d'hommes furent blessés ; l'attaque des russes avait eu lieu simultanément sur toute l'étendue des positions occupées par le 6ème Corps à Guttstadt, Worlsdorf, Ambe et Alterken. Jamais le maréchal **NEY** ne montra plus de sang froid et d'intrépidité que dans cette circonstance où il avait à tenir tête à trois divisions commandées par **BENINGSEN** et à toute la Garde Impériale Russe du **Grand duc CONSTANTIN**.

Dès lors les russes essayèrent de nous inquiéter jusqu'à la reprise définitive des hostilités, mais les vivres manquaient souvent par suite du retard des convois, et les hommes devaient s'écarter des cantonnements pour aller au loin chercher des subsistances. Les russes

éprouvaient les mêmes difficultés et s'éparpillaient dans le même but, parfois les deux partis se rencontraient ; on entrait alors en pourparler et l'on convenait de faire ensemble les recherches pour trouver les cachettes de pommes de terre, malgré les efforts des paysans polonais à les cacher. Le butin rapporté était également partagé entre les Russes et les Français qui reprenaient leurs armes laissées en faisceaux et rejoignaient leurs camps respectifs. Cependant les négociations de paix avaient lieu, mais elles n'étaient pas sérieuses et on faisait des préparatifs considérables pour nous placer entre deux feux. **L'EMPEREUR** avait pénétré ce projet bien avant son exécution et réclamait de son côté des renforts.

Mai La rupture définitive des négociations n'ont lieu qu'à la fin de mai.

Juin Les hostilités reprirent le 1er juin. Les Russes, renforcés occupaient les mêmes positions qu'à la fin de février.

Le 4 juin **BENINGSEN** concentre ses forces devant Heilsberg et attaque les **ducs d'ELCHINGEN et DALMATIE (*Ney et Soult*)** et **PONTE-CORVO** ; le 6ème Corps eut à supporter l'attaque principale à Guttstadt, Altirch, Glotto et Bergfried ; **BENINGSEN**, général en Chef de l'armée Russe dirigeait lui-même des colonnes secondées par trois divisions de la Garde Impériale du **duc CONSTANTIN**.

Le duc d'ELCHINGEN, malgré son infériorité numérique, fit bonne contenance et parvint à se replier sans être entamé jusqu'à Deppen.

L'Empereur approuva le même mouvement et donna l'ordre au maréchal **NEY** en cas de nouvelle attaque d'avoir à se porter en arrière dans les intervalles des lacs près Siebmuhl pour défendre les routes.

Le 7 juin l'Empereur vint à Deppen, quartier général du 6ème Corps et dès le lendemain repris l'offensive.

Le duc d'ELCHINGEN attaqua à Wolsdorff, le général **KANSENSKY** lui mit 4 à 500 hommes hors de combat et fit 200 prisonniers. Le soir on prit position à **Alkirch**, le 10 on resta en réserve près de l'Empereur, le 11 le Corps se dirigea sur Frenscheylau par Eychen pour couper les communications ennemies avec Kanisberg. Il marcha ensuite avec les Corps de **LANNES, MORTIER** et la Garde Impériale dans la direction de Friedland ; on arrive à Domnau le 13, on était en troisième ligne. Le **duc d'ELCHINGER** reçut des instructions pour la bataille du lendemain. Il devait former la droite de l'armée et s'étendre depuis Posthinen dans la direction de Sortlac et appuyer à gauche au **duc de REGGIS**. ; l'initiative du mouvement lui était laissée et il devait attendre les ordres de l'Empereur pour engager l'action. Toute l'artillerie française avait reçu l'ordre de croiser ses feux, dans la direction la plus utile pour protéger l'attaque du maréchal.

Trois salves de vingt pièces de canon furent le signal de l'attaque.

Aussitôt le 6ème Corps s'ébranla. La division **MARCHAND** ayant en soutien la division **BRISSON** s'avance l'arme au bras en dépit du feu terrible de l'ennemi et d'une nuée de cosaques qui débordent notre droite au débouché des bois. Les Dragons de **LATOUR – MAUBOURG** chargent rigoureusement la cavalerie ennemie et la repoussent sur Sorttach et vers la rivière ; le centre ouvre un feu terrible pour protéger l'attaque.

Les Grenadiers du 6ème Corps détachés en avant et sur la droite de la colonne accueillirent à bout portant les bataillons ennemis, les chargent à la bayonnette et les précipitent dans l'Albe. L'impulsion est terrible, les Russes essaient en vain de résister et sont réduits à s'engouffrer dans l'espace étroit entre la rivière et l'étang.

La gauche du 6ème Corps allait atteindre au ruisseau du moulin et touchait à l'extrémité de l'étang, lorsque les Russes débouchèrent avec intrépidité et la repoussèrent. Outre les batteries ennemies qui nous faisaient face, nos colonnes avaient en outre à essuyer le feu de celles qui étaient établies sur l'autre rive de l'Albe.

Prises de front et de flanc par les boulets, elles supportaient avec un admirable sang-froid cette terrible convergence de feu. Le maréchal **NEY** galopant d'un bout à l'autre de la ligne soutenait le cœur des soldats par son héroïsme et le feu devenait tel que les troupes même les plus braves ne pouvaient pas le supporter longtemps.

La division **BRISSON** à l'extrême gauche du Corps **NEY** eut en outre à essuyer les charges réitérées de la cavalerie de la Garde Impériale Russe et pour la première fois commençait à céder du terrain. La situation était des plus graves lorsque le général **DUPONT** se porta à notre secours ; les Bataillons de **BRISSON** se reforment et recommencent bientôt à marcher en avant pendant que les Russes se rejettent précipitamment sur Friedland ; alors commença une lutte héroïque : les Français mettaient autant d'acharnement à pénétrer dans le village que les Russes à s'y maintenir ; 50000 hommes se battaient avec furie et semblaient avoir juré d'y trouver la mort. Enfin la victoire demeure aux Français. Leur bravoure imperturbable et réfléchie guidée par le génie de **NAPOLEON** l'emporta sur le courage opiniâtre et aveugle des Russes ; Friedland fut enlevé de vive force.

Cependant le centre et la gauche combattaient mollement et engageaient **GORSTCHAKOF**, par ce fin ménagement à se porter en avant sur la route de Koenisberg où bientôt le 6ème Corps, maître de Friedland devait l'envelopper ; l'incendie de la ville l'avertit de ce danger imminent ; il crut encore pouvoir rétrograder sur le village pour s'emparer du pont de l'Albe qui était déjà entre nos mains.

Une de ses divisions pénétra dans la ville et y fut entièrement détruite. Les deux autres divisions furent hachées par les Grenadiers **d'OUDINOT REGGIS** et les Fusiliers de la Garde ; l'énergie désespérée des Généraux Russes ne servit qu'à prolonger le massacre de leurs soldats, dont un grand nombre, affolés, ayant essayé de traverser l'Albe, y trouvèrent la mort.

Le drapeau du Régiment est sauvé par le sous-officier LABOUVRIE

Parmi les nombreux faits de bravoure, on doit signaler la conduite du sous-officier **LABOURIE** porte-drapeau du 50ème Régiment.

Son Bataillon venait d'être enfoncé par la cavalerie ennemie, il courut aux Grenadiers et se mettant au milieu d'eux cria : ***''Camarades, voilà l'honneur du Régiment, c'est à nous de le défendre au péril de notre vie.''***

Les Russes avaient fait des pertes énormes ; 25 Généraux pris, tués où blessés ; 80 canons et plusieurs drapeaux enlevés ; nous avions de notre côté 1200 morts et 3000 blessés ; l'armée bivouaqua sur-le-champ de bataille. Le 6ème Corps à Friedland en arrière de la ville et sur la rive gauche de l'Albe.

Le lendemain on se remit à la poursuite des Russes, mais on ne put les atteindre tant leur retraite avait été précipitée.

Le 20, le grand quartier général était à Tilsit. **NEY** fut détaché à droite sur le Schervrind pour suivre et enlever toutes les colonnes ennemies et protéger le flanc droit de l'armée contre les partis de Cosaques.

Il fut prescrit d'organiser contre ces derniers des petites colonnes mobiles et de faire des exemples prises dans toutes les communes qui protégeaient les rôdeurs ennemis.

21 juin L'Empereur **ALEXANDRE**, effrayé de voir l'armée française si près de ses Etats offrit un armistice qui fut définitivement accepté le 31 juin. Le 6ème Corps était à **Marioupol**, étendant sa surveillance de Wictona à Olitta.

25 juin Le 25 juin il y eut entrevue des deux Empereurs sur le Niemen, seule barrière à franchir pour porter la guerre en Russie, mieux eut valu le faire alors que cinq ans plus tard, la saison était favorable, nos troupes pleines d'ardeur et de confiance ; les Russes, complètement démoralisés avaient le sentiment de leur faiblesse et de leur impuissance ; ils étaient en outre très superstitieux et n'auraient pas opposé la même résistance qu'en 1812.

La paix fut définitivement signée.

1er juillet Le 1er juillet la brigade était à Virbalen et le Régiment à Neilezken. **JACQUINOT** commandait le 1er Bataillon, **COMMAND** le 2ème, il y avait 47 officiers et 1336 hommes présents ; 6 officiers et 185 hommes détachés ; 8 officiers et 710 hommes dans les hôpitaux ; 10 officiers et 84 hommes prisonniers.

15 juillet Le 15 juillet, le Régiment occupait le même emplacement.

Voici la situation : Présents : 52 officiers ; 1126 hommes ; détachés : 50 officiers et 164 hommes ; à l'hôpital : 4 officiers et 635 hommes ; prisonniers : 1 officier et 82 hommes.

Août Le Corps d'Armée se mit en route au commencement d'août pour occuper ses cantonnements définitifs en Silésie. Le quartier général de **NEY** fut établi à Glogau, celui de la division à Leignitz et la brigade au Goldberg.

1er septembre Le 1er septembre, le 1er Bataillon (Commandant **JACQUINOT**) se trouvait au Goldberg avec le colonel **FRAPPARD** ; 35 officiers et 843 hommes présents ; 10 officiers et 285 hommes à l'hôpital ; 40 prisonniers ; 2 détachés.
Effectifs : 1206 hommes et 22 chevaux.
Le 2ème Bataillon (Commandant **COMMAND**) occupait Kirschberg ; 29 officiers et 862 hommes présents ; 3 détachés ; 230 à l'hôpital ; 40 prisonniers.
Effectifs : 1164 hommes, 12 chevaux.

Octobre Le mois d'octobre se passa dans le même emplacement.

15 novembre Le 15 novembre les deux Bataillons étaient réunis à Kirschberg. Le général de division **MARCHAND**, commandant provisoirement le Corps d'Armée, rendit compte en ces termes, le 18 novembre, de l'état du Corps d'Armée :
''Les soldats se sont promptement remis de toutes leurs fatigues et jouissent actuellement de la meilleure santé ; il y a à peine un malade sur 25 ; ceux qui sont portés sur l'état des revues sont en général des blessés évacués d'hôpitaux en hôpitaux et qui ne sont pas encore rentrés ; la presque totalité des prisonniers de guerre est rentrée, ceux qui figurent encore sur l'état des revues sont des hommes sur lesquels on ne peut guère compter ; la plupart doit avoir succombé dans les prisons par suite de blessures où de maladies ; la tenue des troupes est dans le meilleur état qu'on puisse désirer : les régiments n'ont jamais été si bien habillés, malgré la mauvaise qualité et la mauvaise confection de l'habillement ; il est vrai qu'on a eu le temps de tout refaire ; il manque des fusils par suite de la rentrée des prisonniers et des blessés qui arrivent sans armes ; l'instruction des recrues a fait les progrès les plus rapides ; il n'y a plus aucune recrue dans l'Infanterie ; Pour la conduite et la discipline, rien à désirer ; toutes les armes rivalisent entre-elles de ce côté, de toutes parts il n'y a que des éloges à faire aux soldats.''
Sur le tableau des revues, après l'inspection, le Régiment comprenait : 60 officiers dont 5 à la suite ; 1770 hommes ; 300 aux hôpitaux ; 48 prisonniers.
Effectif général : 2140 hommes, 12 chevaux d'officiers.
Le 30 novembre les deux Bataillons étaient à Lovvemberg.
Le 15 décembre, le 1er Bataillon occupait Kirschberg, le 2ème Altschonau, le quartier général de la brigade **LABASSEE** s'était posté à Iams ; celui de la division à Leinitz.
Le dépôt et le 3ème Bataillon étaient à Montreuil, au camp de droite, faisant partie de la division **REY** du 1er Corps de Réserve, maréchal **BRUN**, 2ème brigade provisoirement commandée par le major **VIVENOT**.

1807

Au 1er janvier 1807, le 1er Bataillon au camp de droite, comprenait : 16 officiers et 482 hommes détachés au recrutement à Anvers et dans le département de la Drôme.
Le dépôt d'habillement était à Montreuil.
Le 15 mai, le 3ème Bataillon comprenait 15 officiers et 509 hommes présents, 4 officiers et 12 hommes en recrutement ; 77 à l'hôpital.
Effectif général : 661 hommes

Juillet Dans les premiers jours de juillet, le colonel **FRAPPARD** quitta le dépôt et partit à la grande armée avec un détachement de jeunes soldats pour renforcer les bataillons de guerre.

Septembre Le 1er septembre, le 3ème Bataillon comprenait 27 officiers et 776 hommes présents ; le dépôt d'habillement **à** Montreuil 62 ; au recrutement à Anvers 16 hommes étaient détachés ; 109 hommes à l'hôpital ; l'habillement, l'équipement et l'armement étaient en bon état ; l'instruction était bonne.

La 2ème brigade était commandée par le major **ROBERT**.
La situation au 1er novembre comporte 27 officiers ; 835 présents ; 47 ouvriers à Montreuil ; 16 détachés à Anvers ; 129 à l'hôpital.
Effectif : 1055.
Le 15 novembre il était de 1060 hommes.

1808

Le 1er mars 1808, les dépôts du 30ème et du 19ème furent réunis **à** Gravelines (3ème brigade de la 1ère division du Corps de Réserve) 17 officiers et 999 hommes…./…/…..en recrutement à Orléans et Anvers ; 11 officiers 212 hommes présents au camp de droite ; 38 détachés à l'habillement à Montreuil ; 3 officiers et 44 hommes à l'hôpital.
Effectif général 994 hommes.

Avril

Le 1er avril le dépôt était à Ardres. Effectif général 1003 hommes.
On réunit les Grenadiers et les Voltigeurs des 8 demi-brigades du camp de Montreuil pour former le Corps d'Elite de l'armée, sous les ordres du colonel **SAUVAT** attaché à l'Etat-major général. Le 50ème fournit à cet effet 168 hommes.
En vertu d'un Décret Impérial du 18 février, les Régiments composés de trois Bataillons furent formés à cinq. Les deux Bataillons de guerre formèrent les trois premiers de la nouvelle formation qui s'exécuta comme suit :
1er Bataillon nouveau formé des : Grenadiers et Voltigeurs 1ère ; 3ème ; 4ème ; 5ème Cies de l'ancien 1er Bataillon.
2ème Bataillon nouveau formé des : Grenadiers et Voltigeurs 1ère ; 3ème ; 4ème ; 5ème Cies de l'ancien 2ème Bataillon.
3ème Bataillon nouveau formé des : Deux nouvelles Cies d'élite prises sur les 3 Bataillons et les 6 et 7ème Compagnies du 1er et 2ème Bataillons anciens.
Les 7ème et 8ème Compagnies des 1er et 2ème Bataillons anciens furent dissoutes te les hommes furent répartis dans les trois Bataillons de nouvelle formation.
L'ancien 3ème Bataillon forma le 11 mai, *les 4ème et 5ème Bataillons nouveaux* : les Grenadiers, Voltigeurs 1ère, 3ème, 4ème, 5ème Cies entrèrent dans le 4ème.
Les 6ème, 7ème et 8ème Cies devinrent *les 3 premières Compagnies du 5ème Bataillon* et une nouvelle Compagnie, tirée de ces dernières, forma la *4ème Compagnie*.
Le 15 mai, les 4ème et 5ème Bataillons qui venaient d'être réorganisés étaient à Ardres, commandés par le plus ancien capitaine présent.
Le dépôt reçut l'ordre de partir pour Cambrai où il prit garnison jusqu'en 1814.
Le 4ème bataillon resta au camp de la Crêche ; Effectif : 4 officiers ; 237 présents ; 5 détachés à Cambrai ; 11 à l'hôpital et fit partie de la division REY du 1er Corps de Réserve. Quartier-général à Malborough près Boulogne.
Ld 5ème Bataillon comprenait 4 officiers et 377 hommes.

Septembre 1808

Le 1er septembre, les 4ème et 5ème Bataillons au camp de la Crêche. 8 officiers et 620 hommes présents ; 25 attendent leur réforme ; 65 à l'hôpital.
Effectif : 618.
Le 5ème bataillon partit pour Bayonne en octobre.
Dans les premiers jours de mai 1808, on forma un Régiment d'Elite, avec les Grenadiers et les Voltigeurs en corps d'Armée sous les ordres du colonel **SANVAT**.
Le 50ème fournit pour la formation de ce régiment 168 hommes qui ne furent que détachés.
Les Grenadiers du 50ème (capitaine **SCHNEIDER**) et les Voltigeurs du 50ème (capitaine **DELIOT**) furent placés au 2ème Bataillon de ce Régiment provisoire qui occupa les environs de Boulogne jusqu'à la fin de l'année 1808.
Revenons à la Grande Armée :
Le 6ème Corps avec le 5ème se trouvaient réunis sous les ordres du maréchal **MORTIER**.
Le 50ème et le 59ème formaient toujours la brigade **LABASSEE**, campée à **Jaurs** ; le quartier-général de la division **BUISSON** était à **Leignitz**.

Le 15 juin, le 1er Bataillon comprenait : 250 officiers ; 561 hommes présents ; 55 à l'hôpital.
Le 3ème nouvellement formé : 18 officiers ; 531 hommes ; 40 à l'hôpital.
Effectif général : 1827.

1er juillet Le 1er juillet, les 3 Bataillons étaient à Leignitz où avait été créé un camp d'instruction ; le Régiment s'y trouvait encore lorsqu'arriva subitement l'ordre, le 16 août, de partir en

16 août Espagne.

On traversa en partie toute l'Allemagne dans des chariots commandés à l'avance et que l'on trouvait prêts à chaque station.

La dernière colonne des troupes du 1er Corps avait 24 heures d'avance dur la 2ème division **BUISSON** qui marchait en tête du 6ème Corps.

L'Etat-major du Corps d'Armée faisait route avec le 59ème de la brigade **LABASSEE**.

On passa le Rhin à Worms, en France on se borna à doubler les étapes que l'on faisait à pied.

La Grande Armée, dans toutes les villes, était l'objet d'ovations pareilles à celles qui, l'année précédente, avaient accueilli la Garde Impériale qui seule était rentrée en France.

L'Empereur à ce sujet, n'avait point voulu grever les municipalités et avait mis à leur disposition un million tiré du trésor de l'armée pour les fêtes et banquets.

A Paris, le conseil municipal vota encore des couronnes d'or à chacun des Corps qui, à leur passage successif, festoyèrent dans les jardins de Rivoli où le Préfet et les Maires venaient les recevoir.

''Déjà, dit l'Empereur dans sa proclamation, *vous avez surpassé la renommée des armées modernes, vous allez maintenant égaler la place des Armées de Rome qui dans une même campagne triomphèrent sur le Rhin et l'Euphrate, en Silésie et sur le Tage.''*

28 septembre Le 50ème arriva à Mayence le 5 septembre, à Sens le 28 septembre, à Bayonne le 25 octobre. On ne fit que quatre séjours depuis l'entrée en France jusqu'à Bayonne.

28 octobre Le 50ème se faisait remarquer par sa bonne forme et sa discipline ; on passa la Bidassoa le 28 octobre et on se dirigea sur Tolosa.

Le 6ème Corps de la Grande Armée forma à son entrée dans la Péninsule le 6ème Corps de l'Armée d'Espagne.

3 novembre L'Empereur entra en Espagne le 3 novembre pour prendre le commandement de l'Armée.

NEY fut chargé d'opérer sur l'Ebre et de purifier l'Aragon, il occupa Logrono, Valda et Najera, en côtoyant l'Ebre, puis Aranda et Ducro, dans le but de couper de Madrid l'armée d'Estramadure.

NEY remonta alors le cours du Ducro et gagna Agreda par la route d'Osma et de Soria pour se placer sur les derrières de **CASTANOS** et **PALAFOX** réunis à Judela ; il avait ordre d'attendre à Soria que l'armée eut attaqué l'ennemi par Calahera en marchant sur Agreda.

19 octobre le 19 octobre, **NEY**, avec ses 6000 hommes quitta Aranda, traversa Almayan le 20, après avoir repoussé plusieurs petites bandes espagnoles, entra le 21 à Soria, où par malheur il séjourna 4 jours, se contentant d'envoyer quelques cavaliers sur Mélina-Coeli et Agreda malgré les instances de son Chef d'Etat-major **JOMINI** qui l'engageait à marcher sans retard sur Calatayuo pour couper la retraite à **CASTANOS**.

26 octobre Le 26, on traversa le champ de bataille de Tudela où trois jours avant **LANNES** avait attaqué l'ennemi qui, par le retard de la marche de **NEY** échappa à un désordre complet.

Ce fut en Espagne, le premier exemple, mais non le dernier du défaut d'ensemble des opérations des Généraux.

27 octobre Le 27, on arriva à Mallen, entre Tudela et Saragosse, et l'on s'apprêtait à marcher sur Somosierra, lorsque **NAPOLEON**, très mécontent d'avoir vu l'ennemi échapper à ses combinaisons ordonna à **NEY** de poursuivre sans relâche **PALAFOX** et de tâcher de le devancer à Madrid.

28 octobre Le 28, l'avant-garde du 6ème Corps atteignit l'ennemi au défilé du Buvierca sur le Xalon près de Médina-Coeli. Le 1er décembre **NEY** fit sa jonction avec le restant de l'armée qui venait de franchir le défilé de Somo-Sierra ;

2 décembre Le 2 décembre, on arriva en vue de Madrid et les soldats saluèrent de leurs acclamations le double anniversaire du couronnement et de la glorieuse bataille d'Austerlitz.

Le Grand Quartier-général fut établi à Chamartin, à une lieue de Madrid. La ville essaya vainement de se défendre et elle ouvrit les portes six jours après ; les troupes ne furent pas logées chez l'habitant, mais casernées dans les couvents. Pendant ce temps là les Anglais marchaient sur Salamanque commandés par **JOHN-MOORE**.

22 décembre Le 22 décembre, **NEY** se dirigea sur Vahladolid avec la Garde Impériale. En traversant Guadarema on fut accueilli par une tempête de neige qui rappelai le passage du Mont Saint-Bernard et fit perdre deux jours malgré toute l'énergie que déployèrent les troupes. On entra alors dans la vieille Castille où la marche devint aussi lente que possible, par suite du mauvais état des chemins.

26 décembre Le 26, une dépêche de **SOULT** annonçait à l'Empereur que l'on était plus qu'à une journée de marche de **Sir JOHN-MOORE** qui allait être attaqué de front et de flanc ; mais le général Anglais, avisé à temps, battit précipitamment en retraite, abandonnant les malades, détruisant ses bagages et ses munitions et coupant les jarrets des chevaux qui ne pouvaient suivre. **SOULT** fut chargé de poursuivre l'armée anglaise

La division **BRISSON** fut détachée provisoirement du 6ème Corps pour prendre part aux opérations du 2ème. La division escortait le grand parc de réserve.

Le temps était des plus rigoureux ; les routes monstrueuses ; couvertes de boue et de neige étaient impraticables en plusieurs endroits par suite de torrents débordés. La marche des colonnes Anglaises était une véritable déroute, mais telle était la rapidité de leur marche que l'on ne put atteindre leur arrière-garde que sur les rives de Gesla devant Benavente.

L'ardeur de la poursuite ôta à nos soldats la prudence et nous eûmes à subir un petit échec. Le général **LEFEBVRE-DESNOUETTES** commandant les Chasseurs de la Garde traversa Gesla avec 300 hommes et se mit à sabrer l'arrière-garde ennemie ; mais se trouvant tout-à-coup en face de la cavalerie Anglaise forte de 3000 hommes, il fut fait prisonnier ; cette échauffourée considérée comme une grande victoire rendit quelque confiance aux Anglais.

Cependant, à Astorga, on eut la preuve de l'affreuse démoralisation de l'armée anglaise ; des malades abandonnés ; des traînards ivres ; des habitations dévastées ; un immense matériel éparpillé et livré au pillage ; tout annonçait le prochain anéantissement de ces troupes désordonnées, lorsque pour leur bonheur, l'Empereur, appelé en France en toute

3 janvier 1809 hâte, dut renoncer à diriger les opérations. Néanmoins, **SOULT** continua la poursuite, il atteignit l'ennemi près de Villafranca, au défilé de Lacabellos, le 3 janvier 1809 et le culbuta sur tous les points, le général **COLBERT** fut tué dans cette rencontre.

Au Lugo des magasins considérables tombèrent entre nos mains, les Anglais précipitant leur marche, arrivèrent enfin au port de La Corogne où se trouvait leur flotte.

17 janvier Nos troupes y arrivèrent le 17 janvier et y entrèrent le 18, mais l'armée anglaise s'était embarquée pendant la nuit. Nos soldats eurent alors la douleur de voir la flotte ennemie s'éloigner du rivage.

On fit cependant 4000 prisonniers, l'arrière-garde n'ayant pu embarquer ; si on eut attaqué La Corogne un jour plus tôt, toute l'armée anglaise était prisonnière.

La division **BRISSON** rentra alors sous les ordres de **NEY** et rejoignit le 6ème Corps qui fut chargé d'occuper la Gallice et Le Ferrol pendant que le 2ème Corps se dirigeait dans le Portugal.

Nos troupes se trouvant souvent inquiétées dans les Asturies a la Gallice par le **Marquis de la ROMANA** qui, vaincu, se repliait rapidement dans les montagnes, pour revenir bientôt à la charge, le maréchal **NEY** s'entendit avec **KELLERMANN** qui occupait le royaume de Léon pour l'envelopper. L'expédition se réuni à Lugo dans les premiers

Mai 1809 de mai 1809.

Voici la situation du 50ème le 1er mai

Colonel **FRAPPARD**

1er Bataillon	**JACQUINOT**	29 officiers	449 hommes présents.
2ème Bataillon	**COMMENT**	15 officiers	456 hommes présents.

3ème Bataillon **CHAQUE** 13 officiers 430 hommes présents.

L'effectif général est de 2066 hommes dont 209 détachés et 466 aux hôpitaux.

On arriva promptement à Oviedo, malgré la difficulté de la marche dans un pays aussi montagneux et on s 'empara du petit port de Gijon où **La ROMANA** venait de s'embarquer pour revenir en Galicie.
NEY l'y suivit le 20 mai, laissant **KELLERMANN** dans les Asturies.

21 mai Le 21 mai, le Caporal **DARANS**, du 50ème, se signala à la tête de 6 hommes de la Compagnie pour la défense d'un poste d'observation, placé au sommet d'une montagne entre la Galicie et les Asturies. Attaqués par les insurgés, il se défendit avec la plus grande énergie et donna le temps à un détachement de venir le délivrer. Les soldats **DUBOUGEVILLE** et **LOISEAU** le secondèrent puissamment.

25 mai Le 25 mai, on traversa la Navia sous le feu des batteries ennemies.

30 mai Le 30 mai, les Corps de **NEY** et de **SOULT** se réunirent à Lugo.
Le 50ème fut cantonné à Monténédo, quartier-général de la division BRISSON pendant tout le mois de juin. Le 1er juillet, les 3 Bataillons étaient à Cartrogougel, pendant que les deux premiers Bataillons occupaient Benavente (quartier-général de la division et du Corps d'Armée.)

30 juillet Le 6ème Corps marcha à la fin de juillet sur Madrid pour se porter sur les derrières de l'armée anglaise par le Royaume de Lion et l'Estramadure. Nous fîmes quelques prisonniers à l'affaire de l'Arzobispo.
Le maréchal **NEY** quitta les bords du Tage pour retourner sur Salamanque que l'ennemi avait occupé ; le 12 août, notre avant-garde rencontra le général **WILSON** à Alden : Nuéva del Caniné, à l'entrée du col de Banos ; la position fut emportée, mais **WILSON** se rallia au corps principal sur les hauteurs du Banos dans une position imprenable rendue encore plus difficile par des abattis, de profondes coupures et d'énormes blocs de rochers qui en fermaient les accès.
Les troupes françaises, quoique très fatiguées d'une marche de neuf lieues par une chaleur excessive, se voyant bravées par l'ennemi ne songèrent qu'à la vaincre.
Le 50ème et le 59ème s'élancèrent sur lui avec une grande ardeur, ils gravirent les hauteurs et s'en emparèrent malgré une énergique résistance.
Le général **WILSON** rallia les troupes enfoncées et voulu reprendre l'offensive, il fut reçu à la bayonnette et lit en fuite.
Le 3ème Hussards et le 15ème Chasseurs achevèrent la déroute. L'acharnement du combat fut si violent qu'on ne fit que quelques prisonniers ; le 6ème Corps ne perdit pas plus de 200 hommes, l'ennemi comptait 1200 tués environ.
Le Quartier-général du maréchal **NEY** fut installé à Salamanque. Les troupes occupèrent Toro, Zamera et les environs.
Quelques jours après, il fit partie d'une reconnaissance sur Ciudad, Rodrigo où le général **duc DEL-PARGUE** organisait une armée.
L'armée espagnole qui occupait les hauteurs de Tamanès fut repoussée malgré une supériorité numérique.
NEY fut néanmoins obligé d'évacuer Salamanque et de se retirer sur la ligne de Duiro en gardant les ponts de Zamera et de Toro. L'arrivée du 6ème Dragons commandé par **KELLERMANN** permit de reprendre l'offensive, notre cavalerie atteignit l'ennemi près de Albas del Tormès qui fut mis en pleine déroute.
Le 6ème Corps passa la Tormès à gué et reprit Salamanque où fut installé le nouveau quartier-général du Corps d'Armée et de la division.
Le 50ème resta à Salamanque jusqu'à la fin de 1809.

1er septembre Le 1er septembre, les 3 Bataillons du 50ème comprenaient :
1er bataillon
Officiers : 27

Hommes : 507
Hôpital : 136
Prisonniers : 10
2e bataillon
Officiers : 15
Hommes : 510
Hôpital : 118
Prisonnier : 1

3e bataillon
Officiers : 17
Hommes : 514
Hôpital : 126

Dans les premiers jours de septembre, le 3ème Bataillon reçu l'ordre de verser dans les deux premiers tous les hommes disponibles, sauf les cadres qui restèrent en France. Ils passèrent la frontière le 21 septembre et furent dirigés vers Cambrai.

15 octobre Le 15 octobre, les 2 Bataillons du 50ème comprenaient à Salamanque :
1er Bataillon : 27 officiers, 727 présents Effectif : 893.
2ème Bataillon 17 officiers, 705 présents Effectif : 848.
Le 4ème Bataillon était resté au camp de Boulogne jusqu'en avril 1809, puis il partit alors pour faire la campagne d'Allemagne avec le 8ème Corps, division **RIVAUD** qui fut organisé en mai 1809, pour observer l'Albe sous les ordres du maréchal **KELLERMANN**, duc de Valmy.

17 mai Le 17 mai, le 4ème Bataillon était à Hanau et comptait 16 officiers, 710 hommes présents, le 25 mai, il occupait Wachtersbach, le 27 il arrivait à Orbe où il séjourna quelques jours.

1er juin Le 1er juin, le 4ème Bataillon Commandant **BIOLET**, était à Gelnhausen où fut établi la quartier-général de la brigade **TAUPIN** formée des 4ème Bataillons des 36ème, 50ème et 75ème.
La division **RIVAUD** était occupée journellement à faire de grandes manœuvres, les Bataillons étaient suffisamment instruits.

9 juin Le 9 juin, on commença les exercices à poudre. La division de droite **RIVAULT** était nourrie par des distributions régulières de pain et de viande provenant des réquisitions faites dans le duché d'Hanau.

27 juin Le 50ème resta à Orbe jusqu'au 27 juin, le 28 il partit pour Wurtzbourg à l'effectif de 16 officiers, 722 hommes présents.

Juillet Le 5 juillet, il était à Bamberg, le 8 à Bindbach.
Le 11, le 4ème Bataillon bivouaqua en avant d'Amberg où le 12 on rencontra l'ennemi. On eut la preuve de la mauvaise organisation du Corps composé de Bataillons isolés et sans adhérence ; sans avoir été entamé, il y eut un nombre considérable de prisonniers. La division **RIVAUD** en compta 113 dont 2 officiers.
''Cette quantité de prisonniers, dit le général **RIVAUD** dans son rapport, *est non seulement exagérée mais prouve le peu de zèle des officiers à surveiller les troupes. Il est certain que l'ennemi n'a pas pris 20 hommes, l'ennemi ne nous ayant pas entamé et notre retraite s'étant effectuée dans le meilleur ordre : les prisonniers sont des traînards et des gaillards dont plusieurs ont rejoint à travers bois. L'organisation des corps est loin de ce qu'elle devrait. Les officiers manquent, ceux qui sont au corps servent mal et avec négligence, ils ne sont d'ailleurs nullement secondés par les sous-officiers qui sont sans expérience. ''*

14 juillet Le 14 juillet, le Corps marcha sur Bayreuth pour attirer une partie de l'armée ennemie qui menaçait le roi de Wesphalie concentré à Schleitz. Le 15 on coucha à Ambach, le 16 dans la position de Creuzen après une marche de dix lieues ; ce fut là qu'on reçu l'annonce de l'armistice conclu avec l'Empereur d'Autriche.

Ancestramil

Le général en Chef, **duc d'ABRANTES** n'ayant reçu aucun avis officiel, répondit au général **KIRSCHMAYER** que tout le territoire de Bayreuth devait être évacué par les Autrichiens.
Le 17 juillet, on bivouaqua en avant de Bayreuth en attendant la complète évacuation du pays par les Autrichiens effectuée le 25 juillet. Le 4ème Bataillon du 50ème comprenant 16 officiers, 707 hommes présents ; un officier et 9 hommes étaient détachés à Bamberg où chaque Corps avait établi un petit dépôt provisoire.

15 octobre Le 4ème Bataillon du 50ème occupa Culmbach et la forteresse de Plassemberg où il resta jusqu'au 15 octobre, époque de sa rentrée en France. Le 4ème Bataillon repassa par

21 janvier 1810 Cambrai, s'organisa et traversa la France pour se rendre en Espagne où il entra le 21 janvier 1810.

Qu'était devenu, pendant toute cette période, le 5ème bataillon ?
Un décret Impérial du 7 juillet 1808, ayant ordonné la radiation des contrôles de 4 Compagnies du 4ème Bataillon détachées en Espagne avec le 17ème Régiment provisoire, le 5ème Bataillon versa dans le 4ème les 4 Compagnies de Fusiliers dont le cadre fut conservé sous la désignation de *Piquet* jusqu'au 1er avril 1809, époque à laquelle ce 5ème Bataillon fut réorganisé en vertu d'un décret du 26 février 1809.
Aussitôt après sa réorganisation, le 5ème Bataillon fournit ses trois dernières compagnies à la 3ème demi-brigade provisoire qui fit la campagne de 1809 au camp de Boulogne, les autres compagnies restèrent avec le dépôt à Cambrai.
Les trois compagnies du 5ème Bataillon (5ème demi-brigade provisoire) passèrent à l'armée de Brabant à la fin de 1809, puis séjournèrent à Versailles du 17 avril au 14 janvier 1810.
La 4ème compagnie versa dans les deux autres ses hommes valides et rentra à Cambrai. Les deux dernières compagnies partirent avec la 3ème demi-brigade provisoire au nord de l'Espagne où elles furent employées jusqu'au 9 décembre 1810, dans la 2ème division d'arrière-garde de la Grande Armée d'Espagne (brigade **GARMETIER**).
Elles rentrèrent alors en France et rejoignirent le dépôt de Cambrai ; une compagnie de ce Bataillon fut détachée pendant ce temps à Versailles, puis à Saint-Denis.
Le 3ème Bataillon arrive à Cambrai, s'y réorganise pendant l 'année 1810 et en repartit le 3 septembre pour retourner en Espagne.
Il reçut à Tours, 600 hommes de différents régiments et passa les Pyrénées.
Voici les opérations de l'Armée d'Espagne pendant l'année 1810.
La paix avec l'Autriche à la fin de 1809 avait permit à l'Empereur de disposer d'une partie de ses troupes, 100.000 hommes passèrent les Pyrénées et durent recruter nos divers corps.
NEY fut chargé de faire le siège de Ciudad-Rodrigo comme place d'armes sur la frontière d'Espagne qui permettait aux Anglais et aux Espagnols d'envahir la vieille Castille ; cette place était et autant plus importante à enlever que l'Empereur venait de prescrire une expédition en Portugal. Ciudad-Rodrigo occupe sur la rive droite de l'Aguida un manchon élevé qui se termine sur cette rive par des pentes escarpées.

12 février Le 12 février 1810, le 6ème Corps se présenta devant Ciudad, pendant que la ville se rendait à la première sommation, mais le Gouverneur ne voulut pas traiter et force fut de retourner à Salamanque pour y préparer le matériel de siège nécessaire ainsi que nos approvisionnements. Le pays entre Ciudad et Almeida était un vrai désert de 30 lieues, les Espagnols ayant tout dévasté. Il fallut trois mois pour compléter les préparatifs empêchés par des pluies torrentielles et les combats de guérillas.

25 avril Le 50ème faisait toujours partie de la 2ème division **MERMET**, 2ème brigade **BARDET** du 6ème Corps, dès le 25 avril, **NEY**, impatient d'enlever la place, envoie la division **MERMET** qui pris possession à l'Est de la ville depuis Valda-Carras jusqu'à Podro-de-Torno, occupant les gorges de Sancto-Spiritu (route de Salamanque) et celles de San-Pélice (chemin de Valda-Carras).

12 mai Le 12 mai, le général **MERMET** fit des nouvelles propositions de reddition qui furent également repoussées ; la ville de Ciudad comptait 10.000 âmes dont 6000 de garnison et était toute disposée à se défendre ayant l'assurance que **WELLINGTON** ferait diversion.

Elle était très bien fortifiée, avait un armement considérable, possédant la meilleure école d'artillerie de toute l'Espagne, un de ses dépôts les plus précieux.
Les hostilités dès lors commencèrent et notre camp fut inquiété par de continuelles sorties de la place et des reconnaissances de l'armée anglaise.

30 mai Le 30 mai, le maréchal **NEY** arriva avec le restant du Corps, après avoir surmonté d'énormes difficultés pour le transport du matériel de siège, vu l'état affreux des chemins.
Le maréchal **MASSENA** qui avait été investi malgré lui du commandement de l'armée de Portugal, venait d'arriver à Salamanque.

3 juin Le 3 juin, il veut passer en revue le 6ème Corps, on réunit les meilleurs lanciers pour former un Bataillon de 6 Compagnies sous les ordres du capitaine **FRANCOIS**, ce Bataillon d'Elite, dans la nuit du 11 au 12 juin s'empara des hauteurs où devait passer la 1ère parallèle.

15 juin Dès le 15 juin, et après le feu terrible de la place, la 1ère parallèle fut tracée.

9 juillet Le 9 juillet, la brèche était faite et l'assaut devait avoir lieu le lendemain.
Le Caporal Grenadier **THIRION** du 2ème Bataillon du 50ème et deux soldats du 6ème Légers s'approchèrent de la place pour voir si la brèche était praticable. Le Caporal **THIRION** tenta bravement l'escalade, gravit en un clin d'œil l'escarpement et atteignit le rempart. Il fit alors feu sur l'ennemi avec cris de : *'' Vive l'Empereur''* et revint sain et sauf dans la tranchée avec acclamations de toute l'armée.
Profitant de ce moment d'enthousiasme, le maréchal **NEY** fit aussitôt sortir des tranchées les colonnes d'attaque en tête, et les soldats électrisés par le brillant trait de courage du Caporal **THIRION** se précipitaient avec enthousiasme sur la brèche ; telle fut l'impétuosité de l'attaque que les assiégés arborèrent aussitôt le drapeau blanc parlementaire, pour éviter les horreurs de l'assaut.
Le maréchal, toujours généreux, félicita le Gouverneur **HORASTI** de sa belle défense et leur accorda de sortir de la place avec les honneurs de la guerre. Dans les 48 heures qu'avait duré le blocus dont 24 de tranchée et 16 de feu, le Régiment avait eu 14 hommes tués dont 4 officiers. On répara les fortifications de la ville à demi détruite pour en faire le dépôt général de l'armée de Portugal et on marcha sur Almeida, que le maréchal **NEY** fut chargé de reconnaître et d'assiéger. On prit position sur l'Alzaca à deux lieues en avant de Ciudad, on avait les plus grandes peines pour avoir des vivres.
Le 24 juillet on déboucha par le Val de la Mule, et on força l'armée anglaise à se remplier sur Almeida. En attendant le matériel du siège, on s'empara de tout le pays entre les deux places et de la belle moisson qui dispensé de recourir à de longs approvisionnements, on organisa dans chaque Régiment 2 brigades de moissonneurs et de batteurs avec des moulins et des fours ; cette administration régimentaire rendit les plus grands services, et le soldat n'eut pas à redouter pendant ce premier siège les mêmes privations que devant Ciudad.
Le 28 juillet, **NEY** vint visiter le camp où l'on entassait des gabions préparés dans des bois de chêne vert à deux lieues d'Almeida et qu'on transportait sur des charrettes à bœufs et même à dos d'hommes.
Le 9 août seulement, l'artillerie quitta Ciudad. Les chevaux étaient dans un tel état que deux jours furent nécessaires pour effectuer le trajet de sept lieues en doublant les attelages. Tous les préparatifs étaient achevés. On ouvrit, le 15 août, la tranchée en présence de toute l'armée anglaise qui n'osa s'y opposer. Au bout de 10 jours de tranchées ouvertes, toutes nos batteries ouvrirent le feu aux cris de :*'' Vive l'Empereur !''*.
Quarante-huit heures après une bombe tomba sur un baril de poudre qui sortait du magasin central de la place, pour aller alimenter les magasins partiels des remparts ; le feu se communiqua à l'intérieur : Trois cent mille livres de poudre firent explosion, la commotion fut si terrible que la terre trembla jusque dans notre camp, le Régiment eut plusieurs hommes tués par la chute de pierres, la ville fut complètement anéantie, des fusées de 24 furent trouvées à un quart de lieue de la ville, dans la campagne, il était environ minuit.
Notre feu cessa immédiatement et on attendit le jour avec impatience ; le spectacle était horrible, plus de maisons, plus de remparts ni de rues tracées, partout des morceaux de

décombres d'où partaient des gémissements ; on secourut les blessés et tout ce qui n'avait pas été atteint fut fait prisonnier.

Les 3 Bataillons du 50ème : 1er, 2èmeet 4ème avaient assisté à ce siège.

16 septembre 1810

Situation au Val de la Mule 16 septembre au moment d'entrer en Portugal :

1er bataillon
Officiers : 29
Soldats : 732
Hôpital : 65
Effectif général : 826

2e bataillon
Officiers : 18
Soldats : 732
Hôpital : 67
Effectif général : 827

3e bataillon
Officiers : 18
Soldats : 592
Hôpital : 233
Effectif général : 842

Total : 2 495

Le 4ème Bataillon, faisant partie de la 3ème demi-brigade provisoire, était entré en Espagne le 21 janvier 1810, avait fait le commencement de la campagne dans le 8ème Corps , duc **d'ABRANTES**, de la 1ère division **CLAUZEL**, 2ème brigade **TAUPIN**, la 3ème demi-brigade provisoire formée des 4 Bataillons des 50ème, 36ème et 7ème de Ligne était commandée par le colonel **FAUST**.
Le 15 février, le 4ème Bataillon comprenait 20 officiers, 758 hommes présents, 109 à l'hôpital, 1 prisonnier. Effectif : 888 hommes.
Le 8ème Corps, à cette époque, quitta Burgos pour se porter à Valladolid, le 15 mars la division **CLAUZEL** était aux environs de Benarente. Le 4ème Bataillon comprenait 19 officiers, 796 homes présents.
La division marcha sur Astorga que les Espagnols avaient réoccupé en juillet 1809 pour en faire un dépôt et un point d'appui à l'entrée de la Castille.
Le 21 mars, on était sous les murs de la ville, mais le matériel de siège était on ne peut plus restreint, l'artillerie du Corps ayant été laissée à Bayonne, faute de chevaux. L'ouverture de la principale et première parallèle s'effectua dans la nuit du 29 au 30 mars ; il y avait une telle pénurie d'outils que le général de brigade **TAUPIN**, chargé de construire des retranchements sur la route de Galice, montra lui-même aux hommes de la brigade qui travaillaient à ces terrassements, comment on pouvait suppléer au manque de pelles en prenant la terre avec ses mains et en la jetant devant soi pour former le parapet.
La résistance de cette place fermée par une simple muraille s'explique par cette pénurie d'engins. Néanmoins elle capitula le 22 avril après avoir subit 24 jours d'attaque et des pertes

Ancestramil

considérables. A ce moment même, une colonne ennemie arrivait de Puebla de Sanabria par la route de Villafranca. La division la mit en déroute et lui fit essuyer de grandes pertes.
Le 8ème Corps se rapprocha alors de Valladolid pour prendre part à l'expédition de Portugal.
Le 1er août, le 4ème Bataillon quitta le 8ème Corps pour rejoindre les deux premiers Bataillons du même Régiment campés au Val de la Mula, quartier-général de la division.

Voici la situation des Bataillons le 15 août, après leur jonction :

1er bataillon :
Officiers : 29
Hommes présents : 748

2e bataillon
Officiers : 18
Hommes présents : 748

4e bataillon
Officiers : 18
Hommes présents : 536

Effectif total : 2 505 hommes
356 hommes à l'hôpital

Le 4ème bataillon comptait 229 malades où blessés.

16 septembre Après la prise de toutes ces places, **MASSENA** se crut en mesure d'envahir le Portugal et le 16 septembre, l'armée s'ébranla sur trois colonnes pour passer la frontière en franchissant le Goal.
Le 6ème Corps marchait au centre et se dirigea sur Célorico, puis sur Visen où l'on arriva le 19, rive droite de Mondéjo ; toute la population était en fuite, ne laissant derrière elle que des ruines. Les meules de grains étaient incendiées.
Néanmoins, on trouva quelques légumes et du bétail que les Espagnols, dans leur précipitation, avaient oubliés. Les soldats qui n'avaient cru trouver aucune provision autres que celles qu'ils portaient sur le dos, reprirent confiance et jetèrent leurs biscuits de réserve.

25 septembre Après un séjour à Visen, pour permettre le rétablissement des ponts, le 6ème Corps, toujours au centre, se remit en marche le 25 septembre et passa la petite rivière du Criz ; on arriva sur les hauteurs de Busaco qui dominent le cours du Mondigo, où l'armée anglaise avait prit position ; il eut fallu attaquer sur-le-champ cette formidable position, malheureusement, **MASSENA** n'était pas encore arrivé à la vue de l'armée anglaise ; en ordre de bataille, un cri de joie se fit entendre dans toute l'armée, enfin on allait combattre. On bivouaquait au pied des hauteurs à une portée de canon de l'ennemi.
Le lendemain matin, l'attaque fut résolue, le 6ème corps fut chargé d'attaquer par le chemin de droite de Moira et d'enlever la chartreuse de Busaco. **NEY** se montra moins audacieux qu'à Elchingen ; un brouillard épais dérobait à nos regards les mouvements de l'ennemi qui occupait les crêtes, avec un cordon de tirailleurs à mi-côte, presqu'en face des postes du 6ème Corps.
Deux Régiments de la 1ère division s'élancèrent au pas de course et gravirent les hauteurs, mais arrivés sur le plateau, en face de toute l'armée anglaise, ils furent jetés dans le ravin. La 2ème brigade du général **REYNIER** renouvelle l'attaque et eut le même sort.
La division **MERMET** resta en réserve. Le maréchal **NEY**, furieux de ce double échec, voulait attaquer avec toutes ses troupes mais **MASSENA** s'y opposa.

Ancestrami

28 septembre

L'armée reprit ses positions, nous avions perdu 4 à 500 hommes dans cette affaire. Le lendemain 28 septembre, avant le jour, sur les indications d'un prêtre espagnol, on prit un petit sentier qui tournait la position inaccessible de Busaco et débouchait par le village de Boialva, dans la plaine de Coïmbre, sur les derrières de l'armée anglaise qui était restée en position. Pour traverser le défilé de Schroao que l'ennemi avait oublié de garder ; on fut obligé de transporter les blessés de la veille sur des brancards de feuillages liés avec des bretelles de fusils sur les mulets disponibles où même sur le dos des soldats.

WELLINGTON, apprenant le mouvement de l'armée française et craignant d'être tourné s'enfuit au plus vite et profita de la nuit pour opérer sa retraire sur Coïmbre.

La encore, les anglais suivirent leur tactique et forcèrent les habitants à quitter la ville en détruisant tout ce qu'ils ne pouvaient emporter et précipitèrent leur marche sur Lisbonne.

1er octobre

Le 29 on campa à Formalicao, le 30 à Mealhada, enfin le 1er, on arriva à Coïmbre.

Là encore, les anglais suivirent leur tactique, le 8ème Corps à son entrée dans cette ville trouvant les maisons déjà pillées, les grains épars, les tonneaux défoncés, acheva la destruction commencée par les propriétaires eux mêmes, malgré tous les efforts de **MASSENA** qui avait voulu pouvoir prouver aux Espagnols le respect de la propriété.

L'armée perdit ainsi plus de quinze jours de vivres, qui, quinze jours plus tard lui auraient été d'un grand secours.

Après avoir déposé à Coïmbre nos malheureux blessés, l'armée continua le 5 octobre sa marche sur Lisbonne. On arriva le 7 à Leyria, le 8 à Rio Mayor, le 9 à Alcoenha, le 10 à Alenguer, le 11 à Villanova et Moinho.

On prit position à Alhandra et Sobral, on touchait aux fameuses lignes de retranchement dites de Torrès-Vedras que **WELLINGTON** avait fait construire depuis Alhandra jusqu'à l'océan ; dix milliers d'ouvriers y avaient travaillé depuis plus d'un an, 152 redoutes et 700 bouches à feu en batterie défendaient ces ouvrages dont la construction avait été tenue si secrète que **MASSENA** n'en soupçonnait pas l'existence. Devant ces retranchements si imprévus qu'insurmontables, l'armée pris ses positions et le 6ème Corps se retira en arrière vers Alenguer.

16 octobre

Le 16 octobre, **MASSENA** fit une reconnaissance des lignes de Torrès-Vedras, il constata l'impossibilité d'aborder de pareils ouvrages et de franchir le Tage pour emporter les trois lignes successives de retranchement ; il aurait fallu au moins 90.000 hommes.

MASSENA ne comptait guère que 45.000 combattants. Il résolut de rester devant ces lignes et d'y tenir bloqué **WELLINGTON** en lui coupant tous ses ravitaillements de terre, malheureusement, les anglais avaient la mer libre pour s'approvisionner.

2 novembre

Le 2 novembre, le maréchal **FOY** partit en toute hâte pour Paris exposer à l'Empereur la situation et demander des troupes de renfort.

En attendant et pour éviter les combats continuels de tirailleurs, l'armée se porta de quelques lieues en arrière, le 6ème Corps s'installa à Thomar le 14 novembre dans une position inexpugnable. Mais le pays était bien ravagé, aucun courrier n'était arrivé depuis le 16 septembre ; ce n'était qu'au prix des plus grandes fatigues que les soldats se procurèrent des aliments ; on allait en troupe les chercher à trois où quatre jours du camp, explorant les fermes, fouillant les bois ; les paysans s'enfermant avec leur bétail dans des espèces de camps retranchés, la moitié de l'armée s'occupant à faire subsister l'autre.

La chaussure et les vêtements étaient en lambeaux, les hommes se faisaient des sandales avec des peaux d'animaux et raccommodaient leurs habits avec des pièces de toutes couleurs, enfin on avait plus que 50 cartouches par homme ; une journée de combat.

Les officiers étaient dans le plus complet dénuement.

On vivait avec du maïs, des légumes, du poisson salé.

Malgré tout le prestige de **MASSENA**, la confiance qu'on avait en lui s'affaiblissait de jour en jour, et se forma entre les deux camps une troupe de maraudeurs commandés par un Français et faisant la guerre pour leur compte, l'indiscipline s'installait dans les rangs.

1er janvier 1811

Situation du 50e au 1er janvier 1811 campés à ?homas.

1er bataillon

Officiers : 25
Hommes : 603
Détachés : 69

2e bataillon

Officiers : 16
Hommes : 624
Détachés : 63

4e bataillon

Officiers : 13
Hommes : 324
Détachés : 84

L'effectif général était de 2326 hommes dont 486 à l'hôpital.
Le 4ème Bataillon à lui seul compatit 300 à l'hôpital et 17 prisonniers.
On s'attendait à recevoir des renforts considérables et quand on vit arriver **DROUET D'ORLON** avec une seule division, on perdit tout espoir et l'armée demanda de battre en retraite où à passer le Tage.

17 février 1811 Le 17 février 1811, **MASSENA** réunit ses Généraux à Golgao pour conférer sur le passage du Tage, il fut remis à l'arrivée prétendue du 5ème Corps, mais **SOULT** était occupé au siège de Badajoz et **MASSENA** n'avait jamais cru à son arrivée.
Ayant épuisées toutes les chances de la guerre, et quand la nécessité de se retirer fut évidente pour tous, **MASSENA** ordonna la retraite ; les malades, les blessés et les gros bagages commencèrent le mouvement.

5 mars **NEY** se porta de Thomar à Leyra le 5 mars 1811 en passant par Ourem, là il fut renforcé par la division **MONTBRUN** et **DROUET** et chargé de l'arrière-garde.
Le 6 mars, **WELLINGTON**, informé de la retraite se met à notre poursuite mais avec une grande prudence.
Le 10 mars au soir on était à Paimbal menacé par l'armée anglaise. **NEY** reçu avis d'y rester un jour.
Le 11 au matin, à l'arrivée des anglais il ordonne la retraite puis s'apercevant qu'on pourrait jeter un grand désordre dans leurs rangs en reprenant le village de Paimbal, il lança 3 Bataillons qui ramenèrent les Anglais avec des pertes considérables.
Le 11 au soir, le 6ème Corps d'armée arriva à Vanda da Cruz au point où la route quitte la vallée l'Aranca pour pénétrer dans celle de Souri.
Le 12 au matin, **NEY** décampa avant le jour pour ne pas être inquiété par l'ennemi en approchant de Mondigo on dut prendre position à Redinha. La division **MERMET** restait en arrière.

12 mars **NEY**, néanmoins, résolut de tenir plusieurs heures avec 7000 hommes contre 25000 pour donner le temps à l'armée de franchir le défilé.
Le village de Redinha situé auprès d'un ruisseau sur l'Adonco, formait un défilé étroit, difficile à franchir pour l'artillerie et les bagages en descendant du plateau on devait traverser le village pour aller passer la petite rivière sur un vieux pont en pierres très étroit.

Ancestram mil

Le 6ème Corps dut naturellement défendre cette position quoique peu favorable pour donner au restant de l'armée le temps de franchir le défilé et d'enlever de vive force la ville de Coimbre qui avait été réoccupée par les Espagnols.
Retarder d'un jour la marche de **WELLINGTON** était une opération importante d'où pouvait dépendre le salut de l'armée.
NEY remédia en partie à la défectuosité de la position par la manière savante dont il disposa les Régiments soutenus par le 3ème Hussards et quelques Escadrons de Dragons.
A deux heures après midi l'ennemi se déploya, mais avec circonspection en nous voyant occuper cette position si peu défendable, puis il attaqua impétueusement, espérant suspendre le passage du défilé, on soutint le choc rigoureusement pendant toute la journée sans céder un pouce de terrain ; sur le soir, la seule division **MERMET** avait contraint toute l'armés anglaise à se déployer. ; il fallu enfin songer à la retraite ; chaque Bataillon envoya son porte-drapeau, les adjudants et les guides généraux de l'autre côté du ravin où des officiers d'état-major étaient chargés d'assigner les places que chaque Régiment devait occuper après le passage du défilé.
Les chefs étaient prévenus d'effectuer la retraite à un signal donné, au pas de course, en passant les uns par le pont, les autres par les gués reconnus à l'avance sur la droite et sur la gauche de Redinha ; chaque Corps devait ensuite se reformer à la course sur l'emplacement assigné de l'autre côté de la vallée, à l'endroit indiqué par le drapeau.
La division **MARCHAUD** était déjà en position de l'autre côté de la rivière et avait ordre de protéger la retraite avec le feu de son artillerie ; le soir, au signal donné, le mouvement rétrograde s'exécuta avec rapidité et précision ; l'ennemi, en voyant nos troupes subitement disparaître, se précipita pour gagner le sommet du rideau d'où il croyait pouvoir diriger des coups certains sur nos troupes entassées près de la rivière, mais 2 Bataillons du 50ème avec 1 du 27ème étaient embusqués derrière la crête du plateau avec ordre de laisser l'ennemi s'avancer, puis de le recevoir à brûle-pourpoint par un feu de deux rangs des mieux nourris, ce feu meurtrier suivi d'une brillante charge à la bayonnette fit retrousser l'ennemi en lui faisant subir des pertes sérieuses ; nos 2 Bataillons d'embuscade se retirèrent ensuite avec autant d'ordre que s'ils étaient revenus du terrain de manœuvre.
Plusieurs charges brillantes du 3ème Hussards enlevèrent aux anglais toutes chances de rétablir le combat ; leur brave colonel **LAFERRIERE**, par malheur, fut grièvement blessé.
Dès que nous eûmes pris position sur l'autre rive, en dessous de la 1ère division, la canonnade de la division **MARCHAND** cribla les bataillons anglais qui voulurent descendre des hauteurs de Redinha.
Le Régiment éprouva des pertes très sensibles dans cette affaire, mais du moins le but était atteint et l'armée avait pu effectuer la retraite. L'artillerie et les bagages avaient pu filer en avant.
Le 6ème Corps venait d'acquérir par son énergie un ascendant considérable ; les Anglais, fort maltraités, n'avancèrent que lentement.

13 mars Le 13 mars au soir, le 6ème Corps arriva à Casal-Novo où il rejoignit le gros de l'armée au grand mécontentement de **MASSENA**, la retraite eut pu être compromise sans l'extrême circonspection des anglais.

14 mars Le 14, **NEY** sorti du défilé, se décida à disputer le terrain pied à pied et malgré le brouillard épais, il commença à faire manœuvrer avec une dextérité remarquable les divisions **MARCHAND** et **MERMET** formées en échelons ; l'armée anglaise s'avança à grand peine sous des feux meurtriers sans jamais réussir à nous atteindre ; les divisions se rempliant successivement sur les hauteurs de Miranda de Corvo ; les soldats, dans leur langage pittoresque, nommèrent le combat du 14 : la journée des positions, en souvenir de la précision et de l'aplomb merveilleux avec lequel le maréchal **NEY** fit manœuvrer les échelons.
Le 15 au matin, la division était à Foz d'Aruna. **NEY**, trop confiant cette fois, n'avait pas voulu traverser la Ceyra ; nous campâmes sur la rive gauche ayant à dos un pont étroit et un

gué très difficile. Les deux divisions **MERMET** et **MARCHAND** avaient passé la nuit en deçà de la rivière côte à côte avec les Anglais, malgré les instructions de *MASSENA.*
WELLINGTON fit occuper toutes les hauteurs dominant la vallée au fond de laquelle bivouaquaient nos hommes et attaqua sans succès le lendemain matin ; la division **MERMET** qui occupait encore le terrain où l'on avait passé la nuit.
La 2ème division commençait à passer le pont, lorsque tout à coup la débandade se mit dans nos rangs ; une pièce d'artillerie descendant trop vite des montagnes se renversa, jeta la confusion et fit croire que l'ennemi nous talonnait et que l'artillerie était en fuite ; une panique inexplicable gagna sans raison les troupes qui, la veille encore avaient manœuvré avec une précision et un sang froid admirables devant des masses considérables ; un grand nombre d'hommes voulant franchir la rivière à la nage se noyèrent.

16 mars

Le 16, on bivouaqua entre la Ceyra et l'Alva, le 17 mars sur l'Alva où **MASSENA** voulait se maintenir à défaut de Coïmbre ; d'ailleurs on n'était plus poursuivi, **WELLINGTON** étant obligé de laisser reposer ses troupes et étant en outre retenu par le manque de vivres.
Le 18, le 6ème Corps était à Ponte-Murcelha, on se retira en échelons sur Villa-Nova et on arriva le 19 au soir à Chamarco.
Le 20, on campa près de Vinho, le 21 entre Carapichinse et Corlizo, le 22 mars on atteignit enfin Coa et l'on rentra en Espagne après une marche de soixante lieues, sans poudre ni blessés, ni caissons ni voitures de bagages.
Le 6ème Corps qui avait constamment combattu à l'arrière-garde, fut placé à Célorico, terrain pierreux, fort aride et fort pauvre entre la Coa et Mondeiyo.
L'opiniâtre **MASSENA** s'apprêtait à recommencer l'invasion du Portugal par une autre voie en descendant le Tage vers Alcantara.
Le maréchal **NEY** exprima hautement les sentiments de son Corps et refusa d'obéir à l'ordre de marcher sur le Tage énumérant toutes les fatigues et les dangers de la retraite ; se plaignant amèrement d'avoir reçu en récompense et pour lieu de repos un désert rocailleux où l'on ne trouvait ni pain, ni viande, ni légumes avec de continuelles alertes d'arrière-garde et des pluies torrentielles.
Le maréchal **MASSENA** ordonna à **NEY** de remettre le commandement du Corps au général **LOISON**, mais il dut bientôt, vu le triste état de l'armée, renoncer à son nouveau projet d'invasion et rentra en vieille Castille.
Le 6ème Corps reprit ses cantonnements autour de Salamanque, il se trouvait ainsi que toute l'armée dans un état de mécontentement et de désorganisation qui devait faire présager des revers. Le général **LOISON**, quoique brave, n'inspirait pas la confiance et le prestige que le maréchal **NEY** à juste titre sur ses troupes.

Voici la situation des 3 Bataillons de guerre à leur rentrée en Espagne

1er bataillon

Commandant : **JACQUINOT**
Présents : 456
Hôpital : 57
Salamanque : 57

2e bataillon

Commandant : **COMMENT**
Présents : 633
Hôpital : 67
Salamanque : 55

4e bataillon

Commandant : **BIOLLET**
Présents : 342
Hôpital : 185
Salamanque : 81

Total 1984

L'armée fut renforcée par le Corps du **comte d'ERLON,** par des troupes arrivées de Valladolid et de Salamanque et une partie de la Garde Impériale, maréchal **BESSIERE**.
Après un mois de repos sur les hauteurs de la Sierra de Gata, **MASSENA** pris l'offensive en se portant sur Ciudad-Rodrigo qu'on avait à découvert, vu le manque de vivres et que menaçait l'armée Anglo-Portuguaise. **WELLINGTON** était alors retenu par le siège de Badajez. **MASSENA** comptait profiter de son éloignement pour attaquer l'armée Anglo-Portuguaise.

2 mai Le 2 mai, l'armée défila par le pont de Ciudad-Rodrigo par la Guéda en trois colonnes ; la division tenant la gauche, les Anglais étaient en position sur le Doscasa, gros ruisseau très encaissé et facile à défendre.
Dès le 28 avril, **WELLINGTON**, prévenu, était rentré à son camp et s'était immédiatement occupé de se fortifier à Fueutès d'Onoro, principale communication sur la Cöa
La journée du 3 mai resta indécise, le village de Fuetès d'Onoro resta occupé par les deux armées ennemies, après une journée de combats sans résultats. **MASSENA** changea son plan et profita de l'obscurité pour cacher ses manœuvres.
Les divisions **MERMET** et **MARCHAND** se portèrent devant le terrain couvert de Pozo-Jelho avec ordre d'effectuer une conversion en arrivant sur les hauteurs en présence de l'ennemi. Le 50ème Régiment fut très vivement éprouvé dans cette affaire. **MASSENA**, découragé, fit replier l'armée sur Salamanque. Quelques jours après il fut remplacé par le maréchal **MARMONT duc de la RAGUSE** et il rentra en France l'âme navrée de son injuste disgrâce.
Le premier acte de **MARMONT** fut de réorganiser l'armée.
Le 13 mai, les Corps furent supprimés et réduits à la dénomination de divisions, les Bataillons furent complétés à 700 hommes en en versant l'effectif dans les cadres les meilleurs et en laissant les cadres visés à Salamanque.
Le 50ème avec le 59ème formèrent la 9ème brigade de la 2ème division de l'armée du Portugal, le baron **CLAUZEL** prit le commandement de la division. Au 1er juin le 50ème était à Macotera ; les 3 Bataillons avaient un effectif de 1731 hommes sous le commandement du colonel **PREVÔT SAINT-CYR.**
A peine l'organisation achevée on vola au secours de Badayez que **SOULT** avait grand peine à débloquer.
Après deux mois d'une résistance admirable, la ville allait être obligée de se rendre lorsque **WELLINGTON** s'éloigna à l'approche de l'armée française qui entra dans la ville le 20 juin. **MARMONT** et **SOULT** ne tardèrent pas à vivre en mésintelligence, aussi se séparèrent-ils, **MARMONT** revint prendre ses cantonnements sur le Tage. L'armée anglaise, comme la notre était fatiguée et avait besoin de repos.
La division **CLAUDEL** occupa la province 'Arilla. Le 50ème fut d'abord placé à Madrigaleïo ; le quartier-général de la division à Dom-Benito et le grand quartier-général s'établit à Naral-Moréal.
Voici la situation du 50ème au 15 août 1811 :

1er bataillon

Commandant : CHRETIEN
Officiers : 23
Présents à Avila : 434

2e bataillon

Commandant **COMMENT**
Officiers : 17
Présents à Avila : 532

4e bataillon

Commandant : **CHAMBELLAND**
Officiers : 15
Présents à Avila : 318

Artillerie
Sous-lieutenant **BITOURET**

Effectif général : 1350 dont 223 à l'hôpital.

25 août Le 25 août, le 50ème était à Placencia occupé par le grand quartier-général. Celui de la division était à Jaradilla.
On avait du grain en abondance, de riches moissons étaient sur pied et on avait trouvé à Olmendialejo des magasins remplis. Cependant, l'armée, malgré toutes ces provisions, souffrait de la disette par l'insuffisance des moyens de mouture.
Le maréchal **MARMONT** songea aux moulins portatifs. L'armurier du 50ème, nommé **GINDRE**, vaillant ouvrier et fort habile mécanicien seconda merveilleusement les recherches du maréchal et inventa un moulin à bras qu'un seul homme pouvait porter et manœuvrer et qui suffisait par un travail de quatre heures à tous les besoins d'une Compagnie, il donnait trente livres de farine par heure et pesait 15 kilogrammes. Chaque Compagnie eut son moulin.
Dans tous les cantonnements on fit des provisions de farine et les soldats furent momentanément mis à la demi-ration afin d'avoir quinze jours d'avance en biscuits.
L'Empereur ayant été très satisfait de la belle conduite des 3 Bataillons du 50ème pendant l'expédition de Portugal leur accorda à titre de reconnaissance 2 pièces de canon. (délibération du conseil d'administration du 18 juillet 1811).
Au commencement du mois d'août, **WELLINGTON** se prépara à attaquer Ciudad-Rodrigo ; cette place ayant un besoin urgent d'être ravitaillée, on quitta les bords du Tage et on passa le Guadaranna par les cols de Bânos et de Péralès pour descendre dans le bassin de la Torrinès.
Dans les derniers jours d'août, l'armée était concentrée près du col de Bânos et de Placencia.
La marche devait être très rapide, chaque Régiment laissa en Castille un petit dépôt chargé de réunir tous les isolés, malades, convalescents, détachés etc.

26 août Le 26 août, le grand quartier-général se porta à Elvillar, on attendit dans cette position l'arrivée de l'armée du Nord qui fit sa jonction le 20 septembre et le 22 on marchait sur

22 septembre Ciudad. Le 23 on rétablit les communications avec la ville et on y fit entrer un convoi de vivres ; l'armée anglaise était dans le voisinage et battit en retraite, ne se trouvant pas en force.
Nous nous contentâmes de ravitailler la ville sans avoir profité de notre concentration pour écraser l'ennemi ; preuve nouvelle des inconvénients attachés au défaut d'unité dans le

Ancestramil

commandement ; on rentra dans les cantonnements et la division **CLAUZEL** qui était la plus forte de l'armée de Portugal, occupa la province d'Avila, assurant par la possession des postes de Miravite et de la Efos-Nuéro le débouché en Estramadure. On s'attendait à prendre les quartiers d'hiver.

Situation du 50ème au 15 octobre 1811

1er bataillon

Commandant : CHRETIEN
Officiers : 25
Présents à Avila : 423

2e bataillon

Commandant **COMMENT**
Officiers : 17
Présents à Avila : 520

4e bataillon

Commandant : **CHAMBELLAND**
Officiers : 16
Présents à Avila : 362

Artillerie

Commandant : **BITOURET**
Officiers : 1
Présents à Avila : 13

3e bataillon

En route pour rejoindre : 999

Effectif général : 2 632 dont 192 à l'hôpital.

Le 8 décembre, les anglais firent une nouvelle démonstration sur Ciudad et Badajoz, mais deux jours après, ils reprirent leurs cantonnements.

1er décembre 1811

Voici la situation des Bataillons de guerre au 1er décembre 1811

1er bataillon

Commandant : **BAZIN**
Présents officiers : 28
Hommes : 546
Hôpital : 60
Hommes détachés : 4
Effectif : 638
Emplacement : Belagos

Ancestramil

2e bataillon

Commandant : **COMMENT**

Présents officiers : 16
Hommes 519
Hôpital : 78
Détachés : 3
Effectif : 611
Emplacement : Avila

3e bataillon

Commandant : **CHAQUE**

Présents officiers : 13
Hommes : 517
Hôpital : 78
Détachés : 3
Effectif : 606
Emplacement : Avila

4e bataillon

Commandant : **CHRETIEN**

Présents officiers : 17
Hommes : 512
Hôpital : 70
Détachés : 6
Effectif : 605
Emplacement : Avila

Le 1er Bataillon venait d'arriver (1er novembre 1811) parti de Cambrai le 3 septembre 1810, il reçu à Tours 600 hommes provenant des 4ème, 12ème, 85ème et 108ème Régiments de Ligne. Il fut retenu à son passage par le général **CAFARELLI** et employé à l'armée du Nord d'Espagne jusqu'à l'époque de sa réunion aux trois autres Bataillons de guerre. Le 4ème avait à cette époque reçu l'ordre de se tenir prêt à rentrer en France, en versant comme toujours ses hommes valides dans les Bataillons restants.
Le dépôt du Corps était à Cambrai.
Les deux Compagnies de marche 3ème et 4ème du 5ème Bataillon étaient rentrées à Cambrai au commencement de 1811, en laissant au 3ème Régiment provisoire, employé à l'armée du Nord de l'Espagne, les hommes en état de continuer la guerre. Ces deux Compagnies furent réorganisées et partirent de Cambrai le 10 juillet 1811. Le 16 septembre elles entraient en Espagne et à la fin de l'année elles faisaient partie du 1er Régiment de marche de l'armée du Portugal, employé aussi aux environs de Pampelune.

3ème gouvernement provisoire de Navarre :
Baron **ABBE** Gouverneur.
Baron **ARNAULD** général de brigade. Commandant supérieur à Pamplune.
L'effectif de nos Compagnies au 15 octobre 1811 était de 5 officiers et 178 hommes présents à Lecouberg, 49 hommes étaient à l'hôpital.
Il est à remarquer que ces divers détachements étaient destinés à rejoindre immédiatement le corps principal, mais à leur passage les Généraux commandant les divisions territoriales les

Archestramil

conservaient sous prétexte de besoins urgents puis pour cela même que ces détachements ne devaient pas rester dans la division, on les accable de service et de corvées. Il était très difficile aux armées de l'intérieur de l'Espagne de faire rentrer ces isolés, tant était grand le bouleversement qui régnait dans la Péninsule. D'ailleurs le manque complet d'administration de ces Régiments provisoires amena bientôt une désorganisation générale.

1812

Dans les premiers jours de janvier 1812, on se dirigea vers la Vieille Castille. L'armée anglaise était entrée de nouveau en campagne le 15 janvier et faisait le siège de Ciudad-Rodrigo. La 2ème division se dirigea sur Médina et Campo, point de concentration de l'armée de Portugal.

18 janvier Ciudad succomba le 18 janvier 1812 et les anglais rentrèrent immédiatement après la prise de la place dans leurs cantonnements.
La frontière leur était ouverte, Salamanque fut choisie comme nouveau point de résistance et les couvents construits solidement purent avec quelques arrangements devenir d'excellents postes.

22 février Le 22 février, **WELLINGTON** se porta sur Badajez pour en activer le siège et s'en rendit maître le 7 avril malgré la résistance héroïque de la ville.

1er mars Situation du 50ème le 1er mars 1812

1er bataillon

Commandant : BAZIN
Officiers : 26
Hommes : 636
Emplacement : Grajos

2e bataillon

Commandant : CHAGUE
Officiers : 16
Hommes : 625
Emplacement : Elbienbla

3e bataillon

Commandant : MORVEILLAND
Officiers : 15
Hommes : 618
Emplacement : Bellagos

Artillerie

Commandant : DORE lieutenant
Officiers : 2
Hommes ; 58
Emplacement : Bellagos

MARMONT fit en vain une démonstration dans la province de Beira pour dégager la place mais il ne réussit pas dans son entreprise.
Le 50ème quitta ses cantonnements de Grajos, Eltiembla et Ballagès.

Ancestrami

Le colonel Prévôt **SAINT-CYR** et plusieurs officiers furent blessés dans les différents engagements qu'on eut avec l'ennemi, surtout dans la journée du 28 février au pont de Palacios sur l'Aldaja. On disposa des bandes qui infectaient le pays, mais la crainte du manque de vivres força **MARMONT** à s'arrêter.

15 avril Le 15 avril, le Grand Quartier-général était à Guarda, celui de la division à Pedrogoa. Le 50ème était en marche pour venir prendre ses cantonnements.

Les Bataillons du 50ème furent répartis ainsi qu'il suit :

1er bataillon

Officiers : 26
Hommes : 597
Emplacement : Santa-Garcia

2e bataillon

Officiers : 16
Hommes : 596
Emplacement : Villa-Castel

Artillerie

Officiers : 2
Hommes : 52
Emplacement : Villa-Castel

3e bataillon

Officiers : 15
Hommes : 610
Emplacement : Elnienbla

Au 15 mai, le 50ème occupait encore les mêmes positions et était fort de 2354 hommes dont 176 à l'hôpital.
MARMONT, abandonnant la vallée du Tage, s'était replié sur la Tormès et avait établi son quartier-général à Salamanque.
Le **Roi JOSEPH**, investi du commandement en chef de toutes les armées en Espagne affaiblit celle du Portugal de 3 divisions au moment même où **WELLINGTON** allait tourner ses forces contre elle.
Dans le courant de mai, les anglais attaquèrent Miravète. La division **CLAUZEL** se mit en marche au commencement de juin pour appuyer la défense, lorsqu'on apprit la reddition de la place dont la garnison était composée de très mauvais éléments.

8 juin Le 8 juin, la 2ème division occupa Pinarauda et Fontiveros.
Le 14 juin, l'armée anglaise s'avança sur nous, la concentration de l'armée de Portugal s'effectua à Aleinès, en arrière de Salamanque. Le 16, **WELLINGTON** arriva devant Salamanque et commença l'attaque des forts. Le 20 juin nous primes position à une petite portée de l'armée anglaise qui suspendit le siège et se massa sur le plateau de San Christoval.

23 juin Le 23, on se replia un peu en arrière pour occuper, près du gué, la position dominante d'Aldéa-Rulia. **WELLINGTON** recommença le siège. Le 27 on apprit par des signaux que la place pouvait tenir encore 5 jours, elle avait déjà soutenu deux assauts et fait éprouver des pertes énormes aux assiégeants lorsque, tout à coup, un incendie épouvantable détruisit les

Ancestramil

approvisionnements et les bâtiments du fort principal ; la garnison dut se rendre à discrétion. Le 28 l'armée marcha sur la Guaréna, le 29 sur Trabaryas où l'on séjourna le 30.

1er juillet Le 1er juillet l'armée pris position sur le Jopradrel. Le 9 juillet, on repasse la Duéro à Tordesillas après un léger engagement d'arrière-garde à Ruéda qui n'eut pas d'importance.

La 2ème division se plaça sur la rive gauche du Duéro, en arrière de son affluent le Daga. Le 3 juillet, on repoussa vivement les anglais au gué de Pollos. **MARMONT**, apprenant qu'il ne devait compter sur aucun secours, tandis que **WELLINGTON** d'un moment à l'autre pouvait être remplacé par le Corps de **HILL**, n'hésita pas à prendre l'offensive, confiant d'ailleurs dans la douleur éprouvée de l'armée.

Le passage du Duéro, en présence de l'armée anglaise, s'effectua avec un grand bonheur, la droite fit une démonstration vers Toro, pendant qu'à la gauche, on préparait les ponts de chevaless.

Le 17 au soir, après le passage du fleuve on prit position à Nara-del-Rey. Le 18 au matin, on gravit les hauteurs de la rive droite de la Guérana et on aperçut les anglais en position sur la rive gauche dans le fond de la vallée, qui à cet endroit avait une largeur médiocre ; notre artillerie, du haut des hauteurs, les mitrailla. On forma deux colonnes, le général **CLAUZEL** (commandant celle de droite) pour essayer de déloger les anglais de leurs positions ; mais cette attaque, faite avec des forces trop peu considérables, ne réussit pas à nos troupes qui furent ramenées sur la rive droite. Le 18 et 19, on resta en position, vu la chaleur accablante et l'état des troupes. A quatre heures du soir on prit les armes et l'on marcha par la gauche pour remonter la Guaréna et s'établir en face d'Alma dans le but de menacer les communications de l'ennemi et d'occuper le passage de la rivière.

Les anglais, sur la rive gauche, suivirent notre mouvement.

Le 20, l'avant-garde s'empara du commencement d'un plateau très vaste qui s'étendait jusque vers Salamanque ; l'armée marchait sur deux colonnes parallèles, les rangs serrés, la gauche en tête et par pelotons à distance entière. En un instant, par un à droite en bataille, on pouvait former deux lignes. L'ennemi, devancé au village de Cantalpnio, se replia sur San-Christoval et nous coupâmes sur les hauteurs d'Aldéa-Rubia entre Alba de Tormès qu'un détachement occupa et Salamanque.

22 juillet Le 22 juillet, on prit position sur les hauteurs de Calvarossa de Arriba pour reconnaître l'ennemi ; il y eut un léger engagement de tirailleurs.

Entre nous et les anglais s'élevaient des mamelons isolés : les Arapiles. La 1ère division en occupa un qui devait servir de point d'appui à la droite de l'armée. La 2ème division, avec la majeur partie du restant de l'armée se trouvait massée dans les bois, en arrière du monticule, et prête, également, à se porter de tous côtés.

Le 22 juillet à 11 heures du matin, les anglais prirent les armes, mais reculèrent devant notre formidable position.

Le maréchal **MARMONT** à 4 heures du soir, s'apprêtait à les poursuivre, lorsqu'il eut le bras droit fracassé par un boulet. Le général **BONNET** qui le remplaça, fut blessé presque en même temps, et le commandement en chef fut enfin remit au général **CLAUZEL** ; **WELLINGTON**, ne tardant pas à remarquer le décousu dans notre armée, revint à ses premières idées de combattre, notre droite, trop avancée fut culbutée. **CLAUZEL** rétablit l'ordre de bataille et fit occuper fortement les hauteurs d'Arriba par une batterie de quinze pièces ; lui-même fut blessé, mais cette manœuvre hardie en présence d'un ennemi déjà victorieux sauva l'armée de Portugal d'une destruction complète.

Le 50ème Régiment fut vivement engagé au centre, contre les divisions victorieuses de **LEITH** et de **BERESFORD** et leur fit éprouver des pertes énormes ; il aborda l'ennemi à la bayonnette dans une charge de toute la division. Le Corps du général **HILL**, qui nous était opposé fut enfoncé sur tous les points et l'on croyait la victoire gagnée, lorsque toute notre aile gauche fut culbutée par la cavalerie ennemie qui assaillit immédiatement la division : tels furent notre ….nement et la rapidité de la charge anglaise, qu'on eut pas le temps de former les carrés. Le 50ème fut harcelé, il sauva son aigle et courut se rallier dans un petit bois à deux portées de canon en arrière.

Nos pertes furent énormes.

Tués :

Le Commandant	**CHAMBELLAND**	du 2ème Bataillon
Le capitaine	**DOUERE**	
Le Lieutenant	**MICHAUD**	Sergent major du 2ème Bataillon
Le capitaine	**DOGUET**	
Le Lieutenant	**LAFITOT**	
Le capitaine	**BINGET**	
Le Lieutenant	**BOYARD**	Adjudant-major
Le capitaine	**GUENEAU**	

Le général **CLAUZEL** malgré sa blessure à la jambe ne quitta pas le champ de bataille et mérita dans cette affaire, néfaste journée, le surnom mérité de *Héros des Arpiles*, la résistance fut si énergique que les anglais nous laissèrent effectuer la retraite sans nous inquiéter, sauf pendant la journée du 23.

On se rallia sous Alba de Tormès et on se dirigea sur Pendroda pour gagner par Arrevalo la route de Madrid à Valladolid ; la cavalerie à l'arrière-garde lâcha pied et découvrit l'infanterie qui se forma en carrés, le soir on continua paisiblement la retraite jusqu'à Puiserga où se trouvait l'avant-garde du **Roi JOSEPH**. Le renfort arrivait huit heures trop tard.

On continua la marche sur Valladolid et Burgos, pendant que le restant de l'armée du centre manœuvrait vers Ségovie, pour attirer l'attention de **WELLINGTON**.

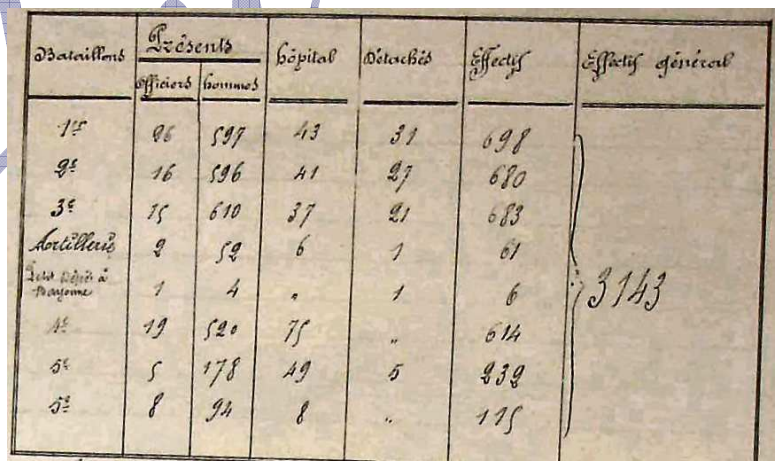
CLAUZEL, après avoir réorganisé l'armée du Portugal réduite à 27.000 hommes se porta hardiment sur le Douro en présence de l'armée anglaise dont il refoula les avant-postes, pendant qu'une division recueillait les garnisons d'Astorga, Benavente, Zamora et Toro inutilement dispersées sur une ligne qu'on ne pouvait plus défendre.

WELLINGTON s'était porté sur Madrid que le **Roi JOSEPH** fut forcé d'évacuer, laissant pour toute défense 1700 hommes dans le palais du Roséro transformé en citadelle.

15 août

Le 15 août, Madrid ayant ouvert ses portes, la garnison du réduit fut forcée de capituler, livrant 180 pièces, 20.000 fusils et des approvisionnements de toutes espèces ; deux Compagnies du Régiment, les 3ème et 4ème Cies du 3ème Bataillon s'y trouvaient, elles furent faites prisonnières et conduites en Angleterre où elles restèrent sur les pontons jusqu'en 1814.

Voici la situation au 15 août 1812



Bataillons	Présents officiers	Présents hommes	Hôpital	Détachés	Effectif	Effectif général
1er	26	597	43	31	698	
2e	16	596	41	27	680	
3e	15	610	37	21	683	
Artillerie	2	59	6	1	67	
Dépôt à Bayonne	1	4	"	1	6	3143
4e	19	520	75	"	614	
5e	5	178	49	5	239	
5e	8	94	8	"	115	

Les 1er et 2ème Bataillons étaient à l'armée de Portugal, 2ème brigade, 2ème division ; le 3ème Bataillon s'apprêtait à rentrer en France lorsque ses deux dernières Compagnies furent prises à Betero ; le 4ème Bataillon était à Cambrai et s'y réorganisait pour faire partie de la 1ère demi-brigade provisoire, 11ème Corps, 31ème division de l'armée d'Allemagne ; le 5ème Bataillon

avait deux de ses Compagnies à la 9ème division de l'armée de Portugal, les autres au dépôt à Cambrai.

Le 1er septembre, Lord **WELLINGTON** quitte Madrid avec 50.000 hommes ; à son approche, **CLAUZEL** dut continuer la retraite et quitter les bords du Douro, on se replia sur Valladolid, Burgos, Briviesca, pour s'arrêter à la ligne de l'Ebre, aux environs de Pancorbo, entre Vittoria et Burgos où l'armée se renforça de 6.000 recrues venant des petits dépôts échelonnés le long de la frontière, de plus, le maréchal SOULT prêta 10.000 hommes à l'armée de Portugal, ce qui porta celle-ci à 45.000 hommes.

15 septembre Situation au 15 septembre :

Baron **CLAUZEL**, commande provisoirement l'armée.

Général **BARBOT**, commande provisoirement la division à Villavieja.

Colonel du 59ème **LAVERDA**, commande provisoirement la brigade :

1er Bataillon du 50ème	21 officiers	531 présents à Villavieja	155 à l'hôpital
2ème Bataillon du 50ème	13 officiers	450 présents à Villavieja	156 à l'hôpital

Effectif général : 1336.

CLAUZEL avait profité du repos laissé aux troupes pour ramener la vieille discipline, mais il dut laisser le commandement de l'armée qu'il n'exerçait que provisoirement. Le général **SOUHAM** en ayant été investi à Paris, ce dernier arriva en Espagne le 3 octobre et **CLAUZEL** reprit le commandement de sa division.

15 octobre Situation au 15 octobre 1812

Grand Quartier-général du comte **SOUHAM** à Pancorbo, celui de la division **CLAUZEL** et de la brigade **BERLIES** à Foncia. Le major **GOUJON** commande les deux Bataillons du 50ème.

1er Bataillon	20 officiers	497 hommes présents à Fonzaleitre.
2ème Bataillon	13 officiers	439 hommes présents à Augenicanna.

SOUHAM se porta au secours de Burgos où le brave général Du BRETON avec 2.000 hommes réduits à 1.500 tenait en échec 50.000 anglais, il avait repoussé 4 assauts et tué près de 4.000 hommes à l'ennemi.

22 octobre **WELLINGTON** abandonna le siège le 22 octobre à l'approche de l'armée de Portugal réunie entre Burgos et Santianez, notre avant-garde engagea de petits brillants combats de cavalerie.

23 octobre Le 23 au soir, on coucha à Villa-Drigo. Le 24, on suivit **WELLINGTON** sur le Carrion et l'on s'empara des ponts de Quentana et de Torquémada, on poussa jusqu'à Mada d'où l'on poursuivit le 25 au point du jour pour s 'emparer de Villa-Moréal et Palencia.

26 octobre Le 26, après avoir réparé les ponts du Carrion, on reprit la poursuite et l'armée se trouva réunie le 27, sur la rive droite de la Pisuerga, ainsi que le pont de Tordesilas sur le Duéro qu'une brigade de la division passa brillamment à la nage.

29 octobre Le 29, on rentra à Valladolid. Lord **WELLINGTON** se retira en faisant sauter le beau pont de Zamora, c'était le 11ème qu'il détruisait dans sa retraite.

La marche offensive de l'armée fut suspendue, le **Roi JOSEPH** ayant prescrit à l'armée de Portugal d'éviter toute action générale et de se replier à l'armée du Centre et du Midi.

Le Roi JOSEPH était rentré à Madrid.

11 novembre Le 11 novembre, il prit le commandement des trois armées réunies et s'avança sur la Tormès, exactement par la route qu'avait suivie **MARMONT** avant la bataille des Arpiles.

L'armée de Portugal forma la colonne de droite dont le **comte d'ERLON** prit le commandement.

Le 13 novembre on franchit la Tornès au-dessus d'Alba et on s'avança jusqu'à Névita-Sénora de Retiro ; l'armée de Portugal remonta la Tornès à gauche pour occuper le village d'Alba.

Le 14 novembre, le temps fut affreux. **SOULT** s'opposa à l'attaque, nous étions 85.000 hommes contre 60.000.

WELLINGTON se replia de Salamanque sur Ciudad-Rodrigo ;

La confusion et l'irritation des troupes furent extrêmes en voyant avorter cette formidable concentration de forces qui aboutit à la capture de 3.000 prisonniers, l'occasion d'écraser les anglais était encore perdue.
L'armée de Portugal fut cantonnée en Castille et le Quartier-général de l'armée à Valladolid où les 1er et 2ème Bataillons du 50ème restèrent. La brigade (colonel LAVERDO) étant chargée d'escorter à Burgos 2.000 prisonniers, elle resta le 8 décembre à Valladolid.

Voici la situation de ces deux Bataillons au 15 décembre

1er Bataillon Commandant **BAZIN** 20 officiers 511 hommes 6 détachés près des Généraux. Ci…….710.
2ème Bataillon Commandant **CHAGUE** 30 officiers 495 hommes 4 détachés près des Généraux. Ci…….625.
7 hommes rejoignent de l'Intérieur.

La 2ème division était commandée par le général de brigade **BARBOT** et la brigade par le colonel **LAVERDO** du 59ème.
Le 3ème Bataillon et les deux Compagnies du 5ème Bataillon étaient rentrés en France et tenaient garnison à Cambrai.
Le 4ème Bataillon **CHOPART**, réorganisé, fait partie depuis le mois de juillet 1812, de la 11ème demi-brigade provisoire, 1ère brigade **LABASSEE**, 31ème division baron **LAGRANGE**, 11ème Corps maréchal **AUGEREAU**, duc de Castiglione. Le 15 juillet 1812, la 4ème demi-brigade était à Magdebourg.
La 11ème demi-brigade provisoire, formée par les 4 Bataillons du 50ème de Ligne et du 27ème Léger, était commandée par le major **WANOMEREN** et occupait Glogau à la fin de 1812 ; le 4ème Bataillon comprenait : 19 officiers ; 547 hommes.
Le 11ème Corps, dont le Quartier-général était à Berline avait eu pour mission d'assurer la base d'opérations de la Grande-Armée qui venait de s'enfoncer au cœur de la Russie.
Lors de la retraite de Russie, **SAINT-CYR** prit le commandement du 11ème Corps, concentré autour de Berlin ; depuis le 25 septembre, le 4ème Bataillon occupait Glogau ; le Quartier-général de la brigade était à Stettin.
Situation du 4ème Bataillon au 25 décembre

19 officiers 526 hommes présents à Glogau 125 à l'hôpital
1 officier à la suite 5 chevaux.

Le Prince **EUGENE**, qui commandait les débris de la Grande-Armée, voyait les partisans russes s'avancer presque sous les murs de la place, se laissa effrayer, abandonna l'excellente ligne de l'Oder, appuyée des trois places fortes de Glogau, Custrin et Stettin, pour prendre une position insignifiante à Copenick, rive gauche de la Sprie.

15 mars 1813 Le 15 mars 1813, la Prusse nous abandonna et se rapprocha de la Russie, le 11ème Corps se retira sur Wittemberg, Dresde même fut bientôt évacuée.
Au mois d'avril, la confiance de Russes était telle qu'ils franchirent l'Elbe à Roslan et menacèrent Wittemberg. L'arrivée de l'Empereur avec des renforts considérables, dégagea les 5ème et 19ème Corps acculés près des montagnes de Hartz.

25 avril Le 25 avril, l'Empereur opéra sa jonction avec le Prince **EUGENE** et surtout l'ennemi en marche sur le Rhin. Dans le but de nous tourner, **MAC DONALD** pris le commandement du 11ème Corps
Le Prince **EUGENE** avec ses trois Corps d'armée s'était porté sur Hall et sur Mersebourg pour hâter la jonction. L'armée Française se dirigea sur Leipsick par Lutzen.

1er mai Le 1er mai, on déboucha de Weissenfeld sur la Saale et le 11ème Corps. **MAC DONALD** pris position en avant de Lutzen.

2 mai Le 2 mai, le 11ème Corps marcha sur Leipsick immédiatement après l'avant-garde du général **LAURISTON** ; on pensait y rentrer sans coup férir mais le Corps de **KLEIST** défendit vivement les ponts de l'Ester et de la Pleiss, pendant ce temps, les Alliés nous attaquaient eux-mêmes à Kaja.

MAC DONALD, immédiatement rappelé, se porta de Zovenkau à Lutzen (4 lieues), et déboucha par la route de Pégau, sur le flanc de l'ennemi ; il était quatre heures du soir quand les trois divisions du **duc de TARENTE** se déployèrent sur les hauteurs à gauche du village de Mégem ; la droite se dirigeant sur Eisdorf, la gauche sur Kitzen et le front couvert par 60 pièces de canon dont le feu ne tarda pas à signaler la présence de cet important renfort.

Pendant ce temps, le 3ème Bataillon du 50ème, Commandant **MONDON** faisait partie du 18ème Régiment provisoire, 11ème division **RICARD**, 1ère brigade **TARAYRE** du 3ème Corps (maréchal **NEY**) et assistait au fort de l'action dans le village de Keya.

Le 18ème Régiment provisoire avait été formé à la fin de février des 3ème Bataillons du 50ème et du 65ème de Ligne. Le colonel **LAURAIN** commandait la demi-brigade. Le 3ème Corps organisé dans la première quinzaine de mars aux environs de Hanau avait été rapidement envoyé à Wurtzbourg où il arrivait le 5 avril 1813. Pendant la route, les troupes, presque exclusivement composées de jeunes conscrits, achevaient leur instruction et faisaient l'exercice.

Ces Régiments provisoires composés de Bataillons épars et dépourvus d'une administration commune étaient très mal équipés.

Le 3ème Corps avait été cependant un des premiers réorganisé, avec le plus de soins, il était destiné à frapper les premiers et les plus rudes Corps, confié qu'il était aux héros de la retraite de Russie.

26 avril Le 26 avril, le 3ème Bataillon avec le 3ème Corps occupait Weimar, lorsque **NAPOLEON**, ayant mis la dernière main à des préparatifs, arriva dans cette ville pour se mettre à la tête des opérations. Son plan était conçu avec la rapidité et la dureté ordinaires de son coup d'œil. Pendant que les coalisés, déjà postés au-delà de l'Elbe, s'avançaient pour tourner le *Prince* **EUGENE**, l'armée française défilant derrière la Saale, comme derrière un rideau, devait rejoindre le **Prince EUGENE**, pour déboucher avec 200.000 hommes aux environs de Leiposich, sur le flanc de l'ennemi.

Le 3ème Corps fut chargé d'occuper immédiatement tous les passages de la Saale, Erfurt, Weimar et Naumbourg, Saalfeld, Iéna, Dornbourg.

29 avril Le 29 avril, le 3ème Corps descendit la Saale et s'empara de Weissenfels, déboucha dans les fameuses plaines de Lutzen et s'avança en carrés.

La division **SOUHAM** d'avant-garde, reçut à bout portant deux charges de cavalerie qu'un feu de mousqueterie exécuté à propos arrêta court, puis, rompant les carrés se mit à la poursuite des russes.

'' Ces enfants sont des héros, je ferai avec eux tout ce que vous voudrez'' dit aussitôt le maréchal à l'Empereur.

30 avril Le 30, **NAPOLEON** averti du succès de ses jeunes conscrits arriva à Weissenfels où l'on rallia le Prince **EUGENE** ; il fallait tirer parti de la concentration.

Le 3ème Corps suivit de la garde et de **MARMONT**, se dirigea par la grande route de Lutzen à Leipsich : les divisions en carrés, l'artillerie dans les intervalles et en avant de nombreux tirailleurs, on traversa dans cet ordre le Rippach. L'Empereur marcha avec le 3ème Corps pour jouir de ses propres yeux, du spectacle qui, la veille, avait tant charmé le maréchal **NEY**, celui des jeunes troupes, supportant vaillamment les assauts de la cavalerie ennemie ; l'attente ne fut pas trompée et les jeunes conscrits repoussèrent avec un imperturbable entrain tous les efforts de la cavalerie ennemie, en mettant hors de combat 3 à 400 cavaliers, le soir on coucha entre Lutzen et Pegau.

2 mai Le 2 mai au matin, **NEY**, avec ses cinq divisions occupa un groupe de villages dont le principal s'appelait Kaja, à une lieue au-dessous de Lutzen, au bord du Floss-Graben, canal d'irrigation qui traverse toute la plaine entre la Saale et l'Elster, ce point des plus importants devait former le pivot autour duquel **MARMONT** et **OUDINOT** allaient se grouper pendant

que la garde et le **Prince EUGENE** marchaient sur Leipsich ; c'est sur Kaja que l'ennemi déboucha avec toutes ses forces sans se douter de la présence du Corps de **NEY** derrière ces villages.

La division **RICARD**, derrière du 3ème Corps, était placée en 3ème ligne entre Lutzen et Kaja

Toutes les forces russes furent bientôt accumulées sur ce point ; le village de Kaja nous fut enlevé et notre centre menacé d'être percé. C'est alors que l'Empereur accourut de Leipsich ; il ne restait au maréchal **NEY** que la 5ème division **RICARD** pour fermer la brèche ; **NAPOLEON** envoya le comte **LOBAU** se mettre à la tête de cette vaillante division pour reprendre à tout prix le village ; on se lança à la bayonnette dans le village et l'on repoussa la garde prussienne sur le terrain enfoncé de Rahna et de Klein-Gorschen, et le combat rétabli continua avec la même violence. Les autres divisions de **NEY** se ralliant revinrent à la charge.

A six heures du soir, les troupes prussiennes de **BLÜCHER** et les Russes de **WITTGENSTEIN** étaient presque anéanties.

L'arrivée de **YORCK** leur redonna l 'avantage, Kaja allait être de nouveau évacué, lorsque les coalisés se trouvèrent face à face avec la Garde Impériale et la jeune garde : Prussiens et Russes furent rejetés définitivement du village, culbutés pêle-mêle dans l'enfoncement entre les villages de Klein-Gorschen et Rahna où l'artillerie les cribla de mitraille.

A huit heures du soir, l'ennemi était en complète déroute mais nous n'avions plus la cavalerie d'autrefois pour transformer cette défaite en véritable désastre. Les divisions de **NEY** étaient décimées sur 17.000 où 18.000 blessés. Le 3ème Corps en comptait à lui seul 12.000.

Le colonel **LANRAIN** commandant le Régiment provisoire, le Commandant **MONDON** et trois officiers furent blessés ; le Bataillon eut en outre 5 hommes tués, 75 blessés et 26 prisonniers ; les pertes de l'ennemi étaient très considérables.

Le 3ème corps resta deux jours à Lutzen pour s'y reposer, les blessés furent établis dans les hôpitaux de la ville et dans ceux de Leipsich où, deux jours après, le 3ème Corps fit son entrée en grand appareil. **NEY** marcha ensuite sur Torgau renforcée par 14 ou 15.000 Saxons. 15.000 hommes du maréchal **VICTOR** et une division du 4ème Corps **LAURISTON**. Le 3ème corps ainsi reformé devait poursuivre **BLÜCHER** si ce dernier se repliait sur Berlin, mais les Prussiens paraissant décidés à tenter de nouveau le sort des armes, le maréchal **NEY** se maintint à Luchau.

15 mai

Le 15 mai, il reçut avis de déboucher sans délai par Hovorswerder sur le flanc et les derrières de la forte position de Bautzen rive gauche de la Sprée où 100.000 Prussiens et Russes, protégés par de nombreuses redoutes, voulaient encore livrer bataille.

Le 3ème Corps chassa devant lui **BARCLAY-DE-TOLLY** qui s'avançait sans méfiance avec 19.000 hommes, ignorant la réorganisation de ce Corps.

20 mai

Le 20 mai au soir, on arriva à Klix sur les derrières des coalisés pendant que **NAPOLEON** forçait leur première ligne et franchissait la Sprée. **MAC DONALD**, ayant parmi ses troupes le 4ème Bataillon du 50ème Corps, franchit la rivière sur un pont de pierres qui conduit à Bautzen et de concert avec **OUDINOT**, extrême droite de l'armée, contribua à déposter **MIROLADOWITCH** de toutes les collines situées entre Bautzen et les bois.

Le lendemain, la bataille recommença plus violente que jamais, les ennemis étaient postés derrière le Bloësa-Wasser dans une position encore plus formidable que la veille.

MAC DONALD et **OUDINOT** furent chargés de l'attaque principale du côté de Hochkirch centre **MIROLADOWITCH** qui bientôt, fut soutenu par la masse des coalisés. On se maintenait avec peine lorsque **NEY**, à l'extrême gauche de notre ligne, entrant en action, força les coalisés à dégarnir leur centre et leur gauche et permit à notre droite de reprendre l'offensive. Le camp retranché de **BLÜCHER** fut envahi et le 11ème Corps en força l'entrée par le chemin de Bautzen à Lobau.

Le 3ème Corps **NEY** devait se diriger sur le clocher de Hochkirch, après avoir passé la Sprée en contournant les mamelons occupés par **BLÜCHER** qui, pris de front et de flanc, était obligé d'être complètement anéanti.

NEY, après le passage avait à sa gauche **BARCLAY-DE-TOLLY**, à sa droite **BLÜCHER** et devant lui des masses profondes de cavalerie qui le séparaient du clocher Hochkirch, but assigné à ses efforts ; il hésita à s'enfoncer dans un pareil coin malgré les insistances de **JOMINI**, son Chef d'Etat major, et voulut attendre que la canonnade de l'attaque de front fut plus vive, afin d'être moins isolé ; il se décida un peu tard à gravir les mamelons de Klein-Bautzen par Preilitz, pendant que **BLÜCHER** descendant le ravin de l'autre côté effectuait sa retraite sans coup férir par Wurtchen et Hochkirch.
Si l'heureuse audace des temps passés ait animé ce jour là le **duc D'ELCHINGEN**, on aurait ramassé plus de trophées qu'à Austerlitz, Iéna et Friedland, néanmoins, la victoire était belle et la coalition avait reçu un rude coup.

Voici les pertes du 4ème Bataillon
Tués : 1 officier et 14 hommes
Blessés : 4 officiers et 122 hommes
Prisonniers : 47 soldats
Total des pertes : 188

Le 2ème Bataillon du 50ème avait pris une belle part à ces deux récentes victoires dont les noms furent appelés à figurer sur le drapeau.
L'Empereur leur témoigna sa satisfaction en leur accordant *deux décorations d'Officier de la Légion d'Honneur et vingt de Chevalier*.
Le Sergent-major **DARRAUX** Jacques-Louis qui s'était déjà distingué le 21 mai 1809 en Espagne fut nommé Sous-Lieutenant et Chevalier de la Légion d'Honneur sur-le-champ de bataille. Pendant le fort de l'action, il s'était porté à deux cent pas environ du front de bataille et se trouvant chargé par cinq cosaques en mis deux hors de combat et les autres en fuite.

22 mai Le 22 mai, on entra à Gorlitz et on franchit la Neiss. Le 24, on passa la Queiss. Le 25, le Bober.
La coalition s'étant séparée en deux parties, l'armée française se scinda également.

28 mai Le 3ème Corps marcha au centre par Gorlitz, Bunzlau, Haynau, Liegnitz (27 mai) et Breslau (28 mai).

4 juin **NAPOLEON,** quoique bien décidé à ne pas faire la paix, signa l'armistice de Pleiswitz le 4 juin.
Le 10 juin, le 4ème Bataillon du 50ème, quittant la 11ème demi-brigade provisoire, vint rejoindre le 3ème Bataillon. Le 18ème Régiment provisoire fut dissous.

15 juin Situation au 15 juin_

L'effectif général des 2 bataillons réunis était de 1569

3e bataillon

Commandant : **MANDON**
Officiers : 11
Hommes présents à Koben : 252

4e bataillon

Commandant : **CHOPART**
Officiers : 15
Hommes présents à Koben : 219

Le 3e bataillon comptait 486 hommes à l'hôpital, 39 prisonniers, 31 disparus dont 1 sous-officier
Le 4e bataillon comptait 435 hommes à l'hôpital dont 30 officiers et 35 disparus.

Amesticmil

Le 7 juin, le 3ème Corps s'était porté à Liegnitz, le 50ème fut cantonné à Koben.
Le Quartier général de la division était à Haynau.
Tout le mois de juin se passa aux environs de Haynau où l'on forma un grand camp pour achever l'instruction des jeunes conscrits.
Nous étions en pleine Silésie dans de riches campagnes sur le territoire du Roi de Prusse, que nous n'avions pas à ménager tout en économisant pour nous même les ressources du pays.
NAPOLEON qui, avant de quitter l'armée, avait pourvu à tous les besoins, ordonna la plus sévère discipline par prévoyance d'abord et pour faire avec les Russes un contraste qui fut de nature à frapper les Allemands.
Les troupes devaient être établies dans les villages et des baraques, manœuvrer, se reposer et bien vivre au moyen de réquisitions bien aménagées, on devait en outre fournir d'approvisionnements pour le commencement des hostilités. La Silésie étant très riche en draps et en toile fut mise largement à contribution, ce qui permit de réparer l'habillement.

Voici les diverses situations pendant l'armistice

29 juin Le 29 juin, les 2 Bataillons à Köben : 26 officiers, 491 hommes, 44 détachés, 50 officiers et 870 hommes à l'hôpital, 58 égarés et 34 prisonniers.
Effectif : 428 hommes, 21 chevaux dont 9 d'officiers et 12 de trait.
Le Quartier général de la division **RICARD** à Haynau ; celui de la 1ère brigade TARAYRE à Rausen.
Le 1er juillet, au camp près de Haynau.
Le 3ème Bataillon comprenait 17 officiers, 353 hommes, 19 détachés, 400 à l'hôpital, 19 en arrière, 34 prisonniers.
Effectif : 842 hommes, 11 chevaux dont 9 d'officiers
Le 4ème Bataillon avait 18 officiers, 297 hommes présents, 22 détachés, 3 officiers et 410 hommes à l'hôpital, 29 en arrière.
Effectif : 779 ; 10 chevaux dont 4 d'officiers.
Malgré les prévisions, les approvisionnements en grains ayant commencé à s'épuiser, le maréchal **NEY** demanda à passer directement des marchés à moins de recevoir des secours de l'administration générale.

15 juillet Le 15 juillet, le major **CHAGUE** arriva avec des contingents et prit le commandement des deux Bataillons ;
Voici leur situation à cette époque

Présents		Détachés		Hôpital		En Arrière	Effectifs	Chevaux
Officiers	Hommes	Munzbang	Leipitsch					
18	709	1 officier	11 hommes	..	361 h.	15	931	25
14	444	3 d:	14 d:	3 off.	388 h.	29	898	..

''L'instruction s'avance, bien que le grand nombre de gal…. Ait un peu retardé les progrès, on demande de la poudre pour tirer à la cible ; le service de vivres se fait assez bien grâce aux marchés passés par l'Ordonnateur ; la mauvaise saison retardant la récolte prolongera l'embarras jusqu'au retour du convoi attendu de Dresde, époque à laquelle la récolte sera avancée ; il serait à désirer qu'on puisse se procurer par marchés, un peu d'eau-de-vie et de vinaigre. Le défaut de ces liquides est cause de scorbut qui commence à se manifester.

Les 15.000 malades du Corps vont assez bien ; on manque de fournitures et d'infirmiers ; on va employer les inutiles à ce service.''

D'après ces notes du Chef d'Etat major général du Corps d'Armée **JOMINI**, il était facile de voir les vues de l'organisation hâtive de l'armée nouvelle que le génie de l'Empereur avait créée en 4 mois, on s'apercevait plus que jamais qu'un soldat ne se fait pas en un jour.

Outre la bravoure enthousiaste, prompte à se calmer, il faut le courage soutenu et raisonné, la patience, la persévérance, l'obéissance surtout et le respect de la discipline, qualités qui ne s'acquièrent pas en un jour.

Aux premiers succès arrivants, succédèrent la maraude, l'indiscipline et le désordre.

Le nombre des malades était considérable et atteignit la proportion de 1 à 2 ; des troupes si jeunes ne pouvaient supporter longtemps les rudes fatigues et les privations d'une campagne. Plusieurs hommes, il faut bien le dire, entraient dans les hôpitaux pour des affections légères parfois même frauduleuses ; les blessés à la main se multipliaient et nécessitèrent une revue spéciale. La tristesse des troupes frappa l'Empereur qui prescrivit pour sa fête des jeux au tir à la cible ; mieux eut valu, peut-être faire payer l'arrière de solde et augmenter la ration de pain reconnue insuffisante par tous les Chefs de Corps, mais l'argent manquait et le trésor était presque épuisé. L'armistice devant expirer le 17 août, la fête du 15 août fut avancé de trois jours. On se remit ensuite en mesure de reprendre les hostilités ; mais sans l'enthousiasme et l'entrain d'autrefois. Le Chef d'Etat major **JOMINI** (Suisse de naissance) déserta à la suite de discutions avec le maréchal **NEY** et passa dans le rang des coalisés ; il fut remplacé par **TARAYRE** qui jusque là avait commandé la brigade dont faisait partie le 50ème.

15 août Les hostilités reprirent en Silésie deux jours avant l'époque désignée ; dès le 15, les coalisés envahirent les pays neutres avant que nos troupes fussent sorties de leurs cantonnements ; nous étions presque tournés par suite de cette violation d'armistice.

Le Corps **LONGERON** (Français au service de la Russie) était sur notre flanc droit ; **NEY** se déploya hardiment entre Katzback et Bober, puis descendit la vallée pour opérer sa jonction avec **MARMONT**, la place de Lowenberg menacée par **BLÜCHER** se trouva ainsi dégagée.

20 août Le 20 août, les 2 Bataillons, 3ème et 4ème, se trouvaient aux environs de Bunzlau et le 21, à l'arrivée de l'Empereur à Lowenberg, on reprit l'offensive et l'on repassa le Bober. **BLÜCHER**, averti de la présence de **NAPOLEON**, se replia derrière le Haynau.

Le 23, **NEY** se posta devant Leignitz, débordant ainsi **BLÜCHER** à deux ou trois lieues sur la droite, mais ce dernier se retira en toute hâte sur Janer. L'Empereur partit subitement le 24, appelé en Saxe, sous les murs de Dresde où nous verrons bientôt figurer le 2ème Bataillon du 50ème.

Prévoyant bien que là, désormais, seraient frappés les plus rudes coups, il ordonna au maréchal **NEY** de le rejoindre. D'ailleurs, il ne voulait pas laisser deux Maréchaux en présence.

Le commandement du 3ème Corps fut confié à *SOUHAM*.

NEY avait cru que son ordre de départ n'était pas personnel et avait commencé à diriger le 3ème Corps sur Dresde ; on fut obligés de rétrograder et l'on rentra le 25 août à Leignitz après avoir laissé en arrière un certain nombre d'hommes.

26 août Le 26, on se porta sur Janer, **SOUHAM** prit la route de Leignitz à Janer pour déboucher par le plateau de Ganowitz sur le flanc même de la position que le 11ème Corps **MACDONALD** attaqua directement.

Le 26, un orage violent qui dura toute la nuit avait fait déborder le Katzbach, **MACDONALD** n'en tint pas compte ; on chercha un passage un peu au-dessus de Leignitz et **SOUHAM**, à la droite du général **SEBASTIANI** s'engagea dans le ravin profond de la Wuteneiss, défilé qui suivait une reconnaissance de la cavalerie prussienne ; la cavalerie de **SEBASTIANI** ne put tenir tête à des forces décuplées et se replia, jetant le désordre et la confusion dans l'infanterie ; on se reforma au village de Croisschzau, point de jonction de la Wutenneiss et de la Katzbach, laissant l'artillerie embourbée ; cette échauffourée ne nous

avait coûté qu'un millier d'hommes et devint bientôt une sorte de déroute générale ; on rétrograda promptement jusqu'à Coldberg où l'on arriva vers minuit dans un état pitoyable, la pluie ne cessant pas de tomber.
On repassa le Katzbach, harcelé par la cavalerie ennemie.
Le 28, on entra à Buntzlau, où pour la première fois depuis trois jours on trouva un abri et des subsistances.

29 août La division **PUTHOD** restée en arrière fut entièrement détruite le 29 août ; sur 20.000 hommes qui manquèrent, 10.000 étaient des soldats débandés ; une trop subite épreuve des souffrances succédant à une confiance aveugle abattit en un instant le courage de ces jeunes soldats dont un grand nombre resta en arrière, pillant le pays.

Voici la situation au 1er septembre avec indication des pertes depuis la rupture de l'armistice_ 50ème / 3ème et 4ème Bataillons : 43 officiers et 613 hommes présents ; 10 officiers et 9 hommes tués ; 5 officiers et 63 hommes blessés ; 30 prisonniers ; 217 égarés.
Note : parmi les 23.715 hommes présents au Corps, sont compris les blessés et les malades non évacués ainsi que les hommes sans armes dont le nombre s'élevait au 5ème environ de celui des présents.
Le 2ème Bataillon du 50ème avait à son tour quitté l'armée d'Espagne et était rentré en France le 14 avril 1813 pour aller en toute hâte se réorganiser à Cambrai.
Aussitôt après sa réorganisation, il fut envoyé au 14ème Corps **d'observations maréchal GOUVION SAINT CYR et incorporé dans la 44ème division BERTHEZENE** en position entre Liebstadt et Borna se déployant sur les hauteurs de Zuschendorf.
Ce nouveau Corps était fourni en totalité de jeunes gens qui n'avaient pas encore atteint l'âge de conscription ; la plupart d'une faiblesse qui faisait peine à voir et n'ayant aucune instruction militaire. Les nouveaux Bataillons incorporés passèrent par Mayence où ils reçurent une partie de l'habillement pris à Wurtzbourg où ils furent pourvus du reste de l'habillement et de l'armement. De là ils se dirigèrent sur Presberg où l'on opéra l'organisation des régiments provisoires.
Le Corps était à peine formé lorsque les hostilités commencèrent ; le maréchal **GOUVION SAINT CYR** qui, pendant l'armistice, avait été envoyé en mission pour étudier les défilés de la Bohème et les débouchés en Saxe, fut chargé avec son Corps de défendre la vallée de l'Elbe et de protéger notre flanc droit à mesure que l'armée se porterait en Silésie.

4 août La 44ème division fut établie à Borna sur la vieille route de Töplitz passant par le Geyesberg, le 4 août la 9ème brigade **GOGUET** (Bataillons des 50ème, 75ème et 95ème de Ligne et 1er et 18ème Légers) occupait Auma.
Le 2ème bataillon du 50ème comprenait 20 officiers ; 357 hommes présents ; 19 hommes à l'höpital.

22 août Le 22 août, la 44ème était placée sur les hauteurs de Zuschendorf, en arrière du village de Zeihof occupé par la 43ème division ; on surveillait la grande route de Gressubel et de Perterswald lorsque, contre les prévisions même de l'Empereur, l'armée Russe déboucha. Elle n'osa rien entreprendre de sérieux et se borna à laisser quelques tirailleurs appartenant à des troupes légères et à entretenir une canonnade insignifiante ; une poignée de conscrits tint en respect cette armée pendant toute la journée et lui fit éprouver des pertes notables.
Le 14ème Corps échappa ainsi à un péril certain ; le succès de la journée ne dut pas être exclusivement attribué à la conduite et à la bravoure de ces troupes imberbes qui voyaient le feu pour la première fois ; l'excessive circonspection de l'ennemi y eut une grande part.
A la nuit, **SAINT CYR** fit filer ses parcs sur Dresde dont l'armée se rapprocha. Le 23, la 44ème division, ayant à sa droite la 45ème, resta en position sur les hauteurs de Recknitz, mais il n'y eut aucun engagement ; les Russes attendaient l'arrivée de l'armée Autrichienne qui était encore en arrière.
L'Empereur avait fait faire à Dresde de grands travaux de défense, entre autres : un vaste camp retranché avait été construit sur la rive droite, autour de la Neustadt, sur la rive droite de l'Elbe. La rive gauche, plus abordable, n'avait pour toute défense que cinq petites redoutes de capacité insuffisante et trop éloignées les unes des autres pour se flanquer

mutuellement ; le front de la Friedrichstadt était totalement dépourvu de défenses, et n'offrait d'autres clôtures que quelques clôtures de haies non contenues et quelques planches pourries.
L'Empereur averti, ne pouvait arriver à Dresde que le 26, les Alliés avaient pu facilement emporter la ville avant son retour.
Il y avait une extrême importance à défendre le Grossen Garten, mais le jardin pouvait être tourné avant le jour par les hauteurs de Zeschernitz ; la 44ème division, destinée à défendre cette position reçu ordre de s'en retirer pendant la nuit, mais de placer avant le jour la ligne d'avant-postes vers le milieu du jardin ; de cette façon on pouvait se retirer sans se compromettre si l'ennemi nous attaquait en tête et en queue où bien dans le cas contraire se porter plus avant et défendre tout le jardin si l'ennemi ne profitait pas de son immense supériorité pour l'envelopper ; la 43ème division occupait le faubourg de Pirna, et fut disséminée le long des jardins et des pallanques depuis l'Elbe au-dessus de Dresde jusqu'à la route de Freiberg ; la 44ème division en cas d'échec devait se replier sur la 43ème.

25 août

Voici la situation au 25 août
44ème division **BERTHEZENE** ; 1ère brigade **VAILLARD** composée des 2ème Bataillon des 18ème Léger ; 50ème, 54ème et 75ème de Ligne.
2 Bataillons du 50ème ; 20 officiers ; 357 hommes présents ; 19 à l'hôpital ; 10 officiers en congé : Effectif : 393 hommes ; 10 chevaux dont 6 de trait.
Ce fut dans cette position de Grossen Garten que la division **BERTHEZENE**, avec le 2ème Bataillon du 50ème soutint, le 26 au matin l'attaque des coalisés qui n'employèrent pas les moyens pour réussir.
La 44ème eut à supporter l'effort des troupes Russes de **WITGENSTEIN** et elle rempli admirablement la mission qui lui avait été confiée ; conduite avec intelligence, elle déploya à plusieurs reprises une valeur remarquable à laquelle on ne devait pas s'attendre en raison de l'extrême jeunesse et de la complète inexpérience des hommes qui la composaient ; elle défendit pied à pied son terrain et à 4 heures du soir elle était encore maîtresse d'une bonne portion de parc, de sorte que non seulement **NAPOLEON** avait eut le temps d'amener des réserves, mais qu'il avait pu depuis 9 heures du matin, prendre ses dispositions.
A six heures du soir, une partie de la 44ème tenait encore dans une petite portion de Grossen Garten sous la protection de la redoute n°2 ; le reste de la division repliée en arrière de la 43ème, suivant ses instructions avait pris un peu de repos et servit ensuite de réserve à la 43ème division qu'elle soutint sur les points les plus menacés, principalement dans les jardins du **Prince ANTOINE.**
A ce moment, **NEY**, avec deux divisions de la jeune garde, déboucha par l'arrière de Pirna dans le jardin de Grossen Garten dont les Russes furent bientôt expulsés.
L'événement produit par l'arrivée de la jeune garde décida de la victoire.

27 août

Le 27 au matin, les positions étaient les suivantes :
Les ennemis sur les hauteurs qui dominent Dresde.
NAPOLEON dans la plaine, un peu en avant de la ville et ne pouvant dérober un seul homme à leur vue ; néanmoins les coalisés n'osèrent attaquer. Le 14ème Corps ayant à sa droite le 6ème **MARMONT** et à sa gauche une division de la jeune garde (duc **de TREVISE**) s'étendait de Stuchlan à Seidnitz ; les deux armées s'observaient, la pluie tombait à torrent.
Le 14ème Corps soutint avec le **duc de TREVISE** l'attaque à l'aile droite ennemie pendant que sur leur gauche la cavalerie du **Roi de NAPLES** profitait de ce que l'infanterie ne pouvait faire feu, faisait mettre bas les armes à plusieurs carrés et ramassait tous les Autrichiens placés au-delà de Neinitz, entre autre plusieurs Généraux, douze drapeaux et de l'artillerie ; une nuée de tirailleurs sur tout le front faisait craindre aux coalisés une nouvelle attaque ; l'armée Alliée se décida à la retraite ; ces beaux succès avaient ranimé l'enthousiasme, mais on n'en tira pas tout le parti possible ; on se mit un peu tardivement à leur poursuite.
Le 14ème Corps s'avança d'abord dans la direction de Pausche puis dans celle de Lungwitz par les hauteurs s'étendant entre la route de Dresde à Dippoldiswald et le ruisseau de

Lochwitz ; mais arrivé entre Kléba et Kreischa il y eut contre ordre et le 14ème Corps dut se porter sur Maxen.
En conséquence, après une marche pénible entre des mauvais chemins, on passa le ruisseau de Lochwitz par Kreischa et l'on marcha à la poursuite de **KLEIST** et du Prince **CONSTANTIN**.

29 août La nuit s'avançant, on prit position en face d'eux à une portée de canon, le 29, leur arrière-garde fut délogée de Maxen.
On se dirigeait par Alteimberg et Falkenhein à la suite d'un petit Corps prussien, lorsqu'on rencontra le 6ème Corps qui arrivait de Dippoldiswald, le 14ème Corps s'arrêta alors près de Reinhard Grünn en attendant des instructions ; l'Empereur étant parti de Dresde, le courrier ne revint que le 30 à onze heures ; à midi, on partit pour Cunnersdorf et Glashate sur Lauenstein, on ramassa beaucoup de traînards par groupes de Corps et de nation différentes, ce qui attestait le complet désordre de l'Armée Alliée.
Ce fut là qu'on retrouva les débris de notre premier Corps et qu'on apprit la double défaite de Hulm et de Katzbach ; cette nouvelle arrêta la poursuite et le 14ème Corps se replia sur Dresde aux environs de Dittersdorf.
Les Alliés en voyant le mouvement rétrograde se divisèrent : **SCHWARTZEMBERG** descendit l'Elbe par la rive droite et **BARCLAY DE TOLLY** par la rive gauche.

4 septembre Le dernier déboucha le 4 septembre sur le 14ème Corps qui, depuis le 2, se trouvait la droite à Borna, le centre (44ème division) à Giesshübel, la gauche au camp de Lilienstein ; la 43ème division et l'avant-garde leur disputa le terrain près de Hollendorf et se replia le 5 au soir, derrière la 44ème.

6 septembre Le 6 à 2 heures de l'après-midi, la 44 et la 45ème attaquées simultanément par **ZICTHEN** et le **Prince de WURTEMBERG** firent une résistance modérée comme il convenait à des troupes en observations.
La 44ème se replia sur Geshübel sur Zehist et occupa les villages de Hugeln et de Heydenau séparés par le ruisseau de la Müglitz au Rothewassen ;
L'Empereur fit une apparition au quartier-général à Mugeln et promit à **SAINT CYR** d'arriver avec toutes ses forces s'il était attaqué.
La 44ème division conserva les villages de Dolma et de Heydenau malgré tous les efforts de **ZICTHEN** et **de PAHLEN** ; à l'arrivée de l'Empereur, le 8, la possession de ces villages ne nous était plus contestée, ce qui permettait de reprendre l'offensive.
Les colonnes d'attaque se formèrent aussitôt et l'on déposta l'ennemi qui, se refusant à un choc général, se replia en échelons ; on prit position ; la gauche en avant de Gross-Sedlitz, la droite à Kollweitz ; le plan proposé par **SAINT CYR** fut adopté et l'on suivit la vieille route de Töpleitz par Dohna praticable jusqu'à la montagne de Geyesberg et passant par Liebstadt et Furstenwald pour tomber sur le flanc gauche de l'ennemi établi près de Pirna.
Le 14ème Corps devint l'avant-garde de l'armée et poussa le 9 jusqu'à Furstenwald.

Voici la situation à cette époque du 2ème bataillon du 50ème
1ère brigade **GOGUET** de la 44ème division ; Bataillons du 8ème Léger, 50ème, 64ème et 75ème de Ligne.
2ème Bataillon du 50ème : 13 officiers ; 254 hommes présents ; 3 en subsistance.

8 septembre Voici la situation et l'état des pertes à l'affaire du 8
1 tué : Le Lieutenant **MICHAUD**
Lieutenant **ANE** ; **NOËL** capitaine et **LECLERC** Sous-Lieutenant blessés.
Sous-officiers et soldats 2 tués, 45 blessés.

10 septembre Le 10, le 14ème Corps se porta par Ebersdorf sur le Geyesberg où il arriva sans obstacles ; peu après survint l'Empereur ; le temps était superbe, les hommes bien disposés ; des hauteurs, on observait si distinctement l'ennemi qu'on pouvait en compter les files. L'armée Russo-Prussienne isolée paraissait pouvoir être facilement écrasée ; l'Empereur hésita vu la

difficulté du pays, il recommanda à **SAINT-CYR** de cacher son départ et de continuer à prendre l'offensive et de faire réparer les chemins de la montagne.
L'avant-garde tirailla toute la journée.

11 septembre Le 11, l'ennemi s'attendait encore à être attaqué. Le **Prince de WURTEMBERG** essaya quelques attaques au pied de Geyesberg mais sans s'aventurer jusqu'au sommet où nos tirailleurs voulaient l'attirer. Le 12, la division fut détachée vers la gauche entre Furstenwal et Berstorf pour garder le chemin de Hulm par lequel l'ennemi pouvait se porter sur nos derrières et resta dans cette position pendant toute la journée du lendemain pendant que le Corps d'armée effectuait sa retraite.
Les coalisés n'ayant pas tardé à s'apercevoir du départ de l'Empereur recommencèrent leur attaque, toute la nuit on fut harcelé, mais partout on repoussa l'ennemi et le Prince **AUGUSTE** qui commandait l'avant-garde des coalisés, nous laissa effectuer tranquillement la retraite ; la division s'était portée à Breitenau.
On avait fortifié Pirna et construit sur l'Elbe un pont et 5 à 6 redoutes ; les positions de Pirna et de Giroshüel avaient été fortement retranchées ; on manquait de subsistances, aussi la disette faisait périr chaque jour une centaine d'hommes et de chevaux.

14 septembre Le 14, les Alliés se préparèrent à nous attaquer, mais pendant les trois jours suivants il n'y eut que des tiraillements sans importance.

Voici la situation au 15 septembre
2ème Bataillons des 50ème et 75ème major **LARCHER**. 1ère brigade **GOGUET**. Quartier général à Breitenau. 50ème :15 officiers et 415 hommes présents ; 9 détachés ; 5 officiers et 144 hommes à l'hôpital. Effectif : 658 hommes ; 11 chevaux dont 5 d'officiers, 4 de transport et 2 de trait.
La chaussure était en très mauvais état, on n'avait pas de fonds pour s'en procurer ; l'ambulance du Quartier général n'était point encore arrivée ; il en était de même du payeur, de l'Inspecteur aux revues et du directeur de la Poste.

18 septembre Le 18, la division fit une démonstration sur le Geyesberg et Ober Kraupen à l'aile gauche de l'ennemi pour favoriser une attaque générale qui n'eut jamais lieu.
Les Alliés s'étaient renforcés de l'armée de réserve **BENINGSEM** et allaient pouvoir se jeter sur nos derrières en débouchant de Commdau par Mariemberg sur Chemnitz pour nous forcer à quitter l'Elbe notre point d'appui. Ils comptaient alors se masser autour de nous aussi serrés que possible pour éviter des défaites partielles et anéantir ce qui aurait échappé à la famille et à la maladie.

25 septembre On resta jusqu'au 24 dans les mêmes positions, sauf quelques petits combats d'avant-garde, le 25, l'Empereur donna plus d'activité à ce qu'il appelait sur va-et-vient.
Le Corps de la jeune garde à Pirna ; les 44 et 45ème divisions, placées à Borna, sous les ordres du général **BONNET** firent une démonstration en avant de Dippodisswald ; l'affaiblissement de nos troupes allait toujours croissant par suite des privations de tous genres et de fatigues ; les dernières ressources du pays étaient épuisées.
BENINGSEN était entré en Bohême depuis le 22 et avait pu porter le 6 son Quatier général à Leitmeritz.
Les Alliés reprirent leur plan de cerner complètement l'Empereur et de nous user en détail ; ils ne devaient que trop bien réussir, mais le 2ème Bataillon du 50ème échappa au désastre du 14ème Corps, car le 2 octobre 1813 il était passé au 3ème Corps par suite de l'échange que faisaient entre-eux les Corps, pour réunir les Corps d'un même Régiment.
BLÜCHER n'avait pas tardé à profiter de son succès de la Katzbach ; le 3ème Corps, sous les ordres de **MACDONALD** rétrograda sur Lobau puis sur Gorlitz. Le 3 septembre, on était à Bautzen et **NAPOLEON**, très instamment réclamé, y arriva avec une partie de ses troupes en prenant toutes les précautions nécessaires pour cacher ses mouvements ; mais au milieu d'une population hostile, il n'y avait de secrets possibles qu'au profit de nos adversaires, **BLÜCHER**, averti de sa présence, se déroba et refusa d'engager ses forces contre lui.

Le 50ème entra à Gorlitz où ne restait que l'arrière-garde ennemie ; mais l'Empereur de nouveau rappelé à Dresde laissa néanmoins le 3ème corps un peu réconforté.

10 septembre Voici la situation au 10 septembre

50ème au camp de Bautzen ; 42 officiers ; 549 hommes présents ; 2 officiers et 22 hommes détachés ; 4 officiers et 492 hommes à l'hôpital ; 259 en arrière ; Effectif : 1402.
30 chevaux, 22 d'officiers et 8 de trait.
Le 17 septembre la situation est de
40 officiers et 534 hommes présents. 1ère brigade **CHARRIERE** ; 11ème division **RICARD** commandant par intérim le 3ème Corps.
BLÜCHER rejeta **PONIATOWSKI** de Jittau sur Rumberg forçant du même coup **MACDONALD** à se replier sur Dresde le long de la petite rivière la Wesnitz qui décrit de nombreux circuits.
La division **RICARD** s'établit à Radeberg puis à Meissen que **BLÜCHER** feignit de ménager pour dérober la marche sur Wittemberg dans le but de rejoindre l'armée Alliée de Bohême. Au premier bruit de combat de Wartembourg, le 3ème Corps s'achemina sur Torgau.
Il fut placé avec les 7ème et 14ème Corps sous les ordres du maréchal **NEY** qui prit position entre la Mulde et l'Elbe. (la gauche à la Mulde et la droite à l'Elbe)

11 octobre Le 11 octobre arrivé à Eillembourg, on marcha sur Dûben.
Le 3ème Corps était placé sur la Mulde même. Des prisonniers annoncèrent que l'armée de Silésie de **BLÜCHER** achevait de défiler le long de notre front pour gagner la Mulde à notre gauche.
NEY se porta à trois lieues sur la gauche à Gräfen Haychen route de Dessau, tous les détachements ennemis furent rejetés sur la rive droite de la Mulde dont on s'empara des ponts de Dessau.

12 octobre Le 12, on apprit d'une façon certaine que l'armée de Bohême descendait vers Leipsick en même temps que l'armée de Silésie y montait pour faire jonction générale. A cette époque le 2ème Bataillon du 50ème avait rejoint les 3ème et 4ème. 1ère brigade **CHARRIERE** de la 11ème division **RICARD** du 3ème Corps.
L'Armée Française comptait en tout 154.000 hommes et les Alliés comptaient 349.000 combattants. L'Armée Française concentrée allait essayer de s'opposer à la jonction des trois Armées Alliées, la pluie ne cessait pas, les chemins étaient affreux et beaucoup de soldats malheureusement trop jeunes pour de telles fatigues restaient en arrière et encombraient nos routes.
NEY se trouvait des plus éloignés du point de concentration et avait beaucoup à marcher ; nous allions combattre un contre deux.

15 octobre La bataille était inévitable : la journée du 15 fut employée aux préparatifs
Le 3ème Corps commandé par le général **SOUHAM** était sur la Partha au nord de Leipsick pour y attendre **BLÜCHER** et **BERNADOTTE**.
Un peu avant l'arrivée de **BLÜCHER**, les deux divisions de **SOUHAM** furent réclamées à **NEY** par l'Empereur établi près de la bergerie de Munsdorf entre la vieille tuilerie et le village de Prostheyda. Rappelé de nouveau par **NEY** sur la Portha, la division RICARD avait marché toute la journée d'une armée à l'autre sans combattre et sans pouvoir prendre part à aucune des trois batailles livrées simultanément à une lieue d'intervalle.
Cette terrible journée nous coûta de 26 à 27.000 hommes et près de 40.000 à l'ennemi et cependant la victoire était restée indécise.
Dès lors, notre position devint des plus périlleuses. La journée du 17 se passa en hésitations, NAPOLEON ne pouvant se décider franchement à la retraite, ce qui eut été accusé de défaite le combat de la veille, de leur côté, les Alliés attendaient encore l'arrivée de **BERNADOTTE**, de **BENINGSEN** et de **COLLOREDO**.
NAPOLEON ne pouvait se décider à opérer une retraite nocturne, telle que l'art de la guerre l'autorise lorsqu'une armée est trop inférieure en nombre ; entreprit de battre en retraite en plein jour et à pas lents. NEY appuyait sa gauche à **MARMONT** sur la Partha et sa droite à

MACDONALD à travers les plaines de Leipzick : L'Armée Française décrivait un cercle d'environ deux lieues pour faire face à tous les côtés. **NEY**, dont le Quartier général était à Rendnitz ne comptait pas plus de 130.000 hommes et avait devant lui **BLÜCHER** et **BERNADOTTE** forts de 300.000 combattants.

18 octobre Le 18, **NEY** (avec **SOUHAM**) opéra une conversion et revint par Sillerhausen rallier sa droite à **MACDONALD** près de Stotteritz, il fit avancer les Saxons vers Paundorf, en les faisant suivre de la division **DURUTTE**, mais les Saxons coururent se rallier à **BERNADOTTE**, désertant ainsi notre cause sur-le-champ de bataille même. Le plus indigne de leur trahison fut qu'ils tournèrent aussitôt le feu de leurs pièces contre la division **DURUTTE** avec laquelle ils servaient depuis deux ans. Le morcellement de leur Patrie fut la juste et terrible récompense de leur conduite.

A notre gauche **MARMONT** soutenait un furieux combat à Schönfeld contre **LANGERON** et l'armée de **BLÜCHER**. Sept fois le village fut pris et repris, la division **RICARD** vint renforcer la division **LAGRANGE** et contribua à la terrible défense de ce village, mais 28.000 hommes ne pouvaient longtemps en arrêter 90.000 ; on fut obligé de se replier sur Leipsick, abandonnant Schönfeld et Sellerhausen.

La nuit mit fin à un combat dont tout l'honneur nous resta ; 230.000 coalisés, malgré leur confiance et leur résolution ne purent avoir raison de 128.000 Français.

L'Empereur n'était pas encore disposé à opérer sa retraite lorsqu'on lui annonça que les munitions allaient manquer tant avait été grande la consommation pendant les 5 derniers jours, il fallait bien s'y résoudre.

Pendant que l'armée française effectuait son mouvement par le seul point de l'Ester qui va de Leipsick à Lindenau (aucun autre point secondaire n'ayant malheureusement été jeté) la division **RICARD** fut mise momentanément sous les ordres de **MARMONT** pour défendre la ville et donner le temps à l'armée de passer ce long défilé ; elle fut chargée de la barrière de Schönfeld se liant à droite au 11ème Corps qui défendait la porte de Dresde.

L'ennemi fut quelque temps maintenu, mais il finit par pénétrer dans les faubourgs de droite et les efforts pour le repousser furent vains, leur nombre augmentant sans cesse : la résistance était dès lors paralysée. L'encombrement des voitures, l'affluence des fuyards, empêchèrent de prendre quelques formations, la terreur emporta tout le monde vers le pont qui fut bientôt encombré : il était miné et le canonnier chargé d'y mettre le feu le fit sauter beaucoup trop tôt, laissant encore 12 à 15.000 de nos troupes sur la rive droite de l'Ester.

19 octobre Le 19 octobre, à Leipsick, furent blessés : le Commandant **CHAGUE** ; le Lieutenant **HIELEUS** ; le Lieutenant **BELOT** ; le Lieutenant **HERLAUT** ; le Sous-Lieutenant **BERAND** ; le porte-drapeau **LECLERC** ; le Lieutenant **ROLINE** ; la plupart d'entre eux furent faits prisonniers.

Les malheureux débris du 3ème Corps prirent position à Markranstadt. Le 20 octobre il se porta à Heissenfels et là il fut définitivement placé sous les ordres de **MARMONT** chargé de l'arrière-garde ; les troupes ennemies commençaient à déboucher à Mesbourg.

Le 21, on campa sur les hauteurs de Fregbourg et d'Echartsberg vers Rosen ; sur notre flanc parut un Corps ennemi que le 3ème Corps fut chargé de maintenir.

20 / 30 octobre Le 22, on prit position à Rutelstadt, les 23 et 24 sur les hauteurs d'Erfurt, le 25 à Arbach, le 26 à Westad, le 27 à Buttler, le 28 en avant de Fulde, le 29 à Paalmunster, l'ennemi nous suivait sur différentes colonnes, mais ne pressait pas notre marche.

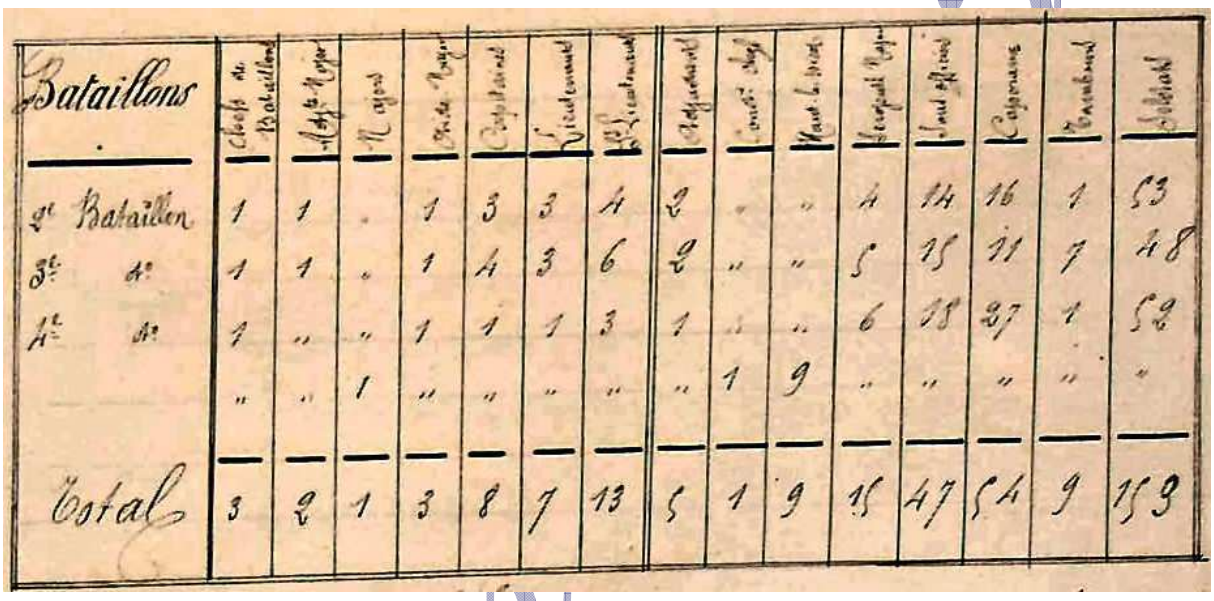
Les troupes désorganisées, harassées par les marches, les combats et surtout les revers s'abandonnèrent à l'indiscipline, chacun, à défaut des distributions régulières s'occupa de trouver sa subsistance, sur 60.000 hommes, 20.000 formés en troupes de 8 à 10.000 hommes couvraient la campagne, marchant sur le flanc des colonnes, bivouaquèrent pour leur compte.

30 octobre Le 30, **MARMONT** en traversant la forêt de Hanan, entendant la fusillade, hâta la marche et arriva à temps pour prendre part au combat avec la tête de sa colonne ; l'armée bavaroise de Wrède nous croyant poursuivis l'épée dans les reins, était venue se porter en déboucher des bois, ayant à dos la rivière de la Hintzig, c'est à dire dans une détestable position, on leur tua 6.000 hommes.

Le 31, l'ennemi passa la Hintzig, mais il fut vivement repoussé par **MARMONT** malgré son artillerie formidable ; le 1er 9bre, on arriva à Hochstadt sur la Midda dont **KELLERMANN** avait fait couper le pont dans le but de défendre Mayence.

2 novembre Le 2 novembre, le 3ème Corps arriva à Mayence et s'établit dans les environs.

Voici la situation le 4 novembre



Bataillons	Chefs de Bataillons	Adjts-Majors	Majors	Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants	Adjudants	Chefs de Bataillons	Chirurgiens	Lieutenants	Sergents-Majors	Sergents	Caporaux	Tambours	Soldats
1er Bataillon	1	1	"	1	3	3	4	2	"	"	4	14	16	1	53
3e 4e	1	1	"	1	4	3	6	2	"	"	5	15	11	1	48
1e 2e	1	"	"	1	1	1	3	1	"	"	6	18	27	1	58
	"	"	1	"	"	"	"	"	1	9	"	"	"	"	"
Total	3	2	1	3	8	7	13	5	1	9	15	47	54	3	159

Le retour sur le sol de l'Empire semblait devoir mettre un terme à nos malheurs ; mais ce ne fut qu'une suspension momentanée, bien d'autres infortunes nous étaient encore réservées.
En Espagne, nous n'étions pas plus heureux ; il ne restait du 50ème à l'armée de Portugal que le 1er Bataillon.
Le général de division **CLAUZEL** fut investit du Commandement supérieur de l'Armée du Nord avec le pouvoir discrétionnaire de prendre à l'armée de Portugal autant de troupes qu'il le jugerait convenable pour anéantir les bandes de partisans qui désolaient le pays ; il amena avec lui sa division commandée par le général de brigade BARBOT.
Le 1er mars 1813 :
Le 1er Bataillon du 50ème, Commandant **GUINET** ; 20 officiers ; 528 hommes présents étaient à Lodosa ; 117 hommes à l'hôpital.
Le 2ème Bataillon, **CHAGUET** ; 18 officiers ; 478 hommes était encore à Lodosa et s'apprêtait à rentrer en France, ce qu'il fit en versant tous ses hommes dans le premier.
Les guérillas Espagnols exaltés par la bataille de Salamanque désolaient le pays et coupaient toutes nos communications. Leurs chefs **PORTIER, CAMPELLO, LANGO, NINA, MERINO** agissaient tantôt réunis, tantôt séparés, toujours très bien renseignés ; ils isolaient nos colonnes si elles étaient un peu fortes et avaient l'air de se rejoindre pour les aborder et les écraser dès qu'elles étaient divisées. Nulle part ils n'obtenaient des avantages réels, mais ils nous usaient en détail. Les efforts de **CLAUZEL** malgré son activité à les poursuivre étaient impuissants. Les routes mêmes n'étaient pas assurées ; pour les garder efficacement il aurait fallu en occuper tous les points ; pour voyager en sûreté de Bayonne à Burgos, il fallait 3 à 4.000 hommes d'escorte. Les mois de mars, avril et mai s'écoulèrent en courses inutiles.

Nous reprîmes Costio sur le bord de la mer. On maltraite Nina et ravitaille Pampelune, mais pour un si mince résultat nous consumions les dernières forces à opposer aux Anglais.

21 juin Pendant que les armées d'Andalousie, du centre et du midi évacuaient Madrid par Valladolid et se repliaient sur Vittoria où dès le 2& juin elles étaient écrasées ; **CLAUZEL**, averti trop tard de leur concentration se hâte pour se réunir à **JOSEPH**, le 21 il s'avance par Penoeurada, route d'Estella à Tarante jusque sous le revers de la Sierra-de-Cinda espérant faire la jonction par cette Sierra.

A la fin de la journée, il apprit que la bataille venait d'avoir lieu et son funeste résultat.

22 juin Le 22, il gravit les hauteurs et jette un regard sur la plaine de Vittoria, voit l'immense désastre et se trouve séparé de **JOSEPH** par les Anglais victorieux. Dès lors il ne dut songer qu'à son propre salut. Sans se troubler, il regagne les bords de l'Ebre, descend jusqu'à Logrono où il se répare jusqu'au 25 ; il faillit y être pris : WELLINGTON qui le croyait à Tudela, découvrant sa véritable position, se mit à sa poursuite par Toffala et dirige une deuxième colonne par Salvallera et Vittoria pendant que **NINA** se portait vigoureusement sur nos derrières.

CLAUZEL marche par Colahorra, atteint Tudela le 27 au soir, après une marche de 20 lieues en 40 heures sans presque s'arrêter. Il repasse l'Ebre et marche en toute hâte vers Sarragosse où il arrive le 1er juillet.

Il prit position sur le Gallego et fit connaître qu'il y resterait jusqu'à ce que **SUCHET** où le roi y arriva. Poursuivi par **NINA** et croyant à une attaque de toute l'armée anglaise, il détruisit une partie de son artillerie et de ses bagages et se retira à Jacca.

L'Espagne était définitivement perdue.
Désormais nous sommes réduits à sauvegarder nos frontières. L'Empire, si longtemps agresseur allait être envahi.

Le 6 juillet eut lieu la réorganisation de l'unique armée d'Espagne, par suite de la fusion des armées du centre, du midi, du nord et d'Andalousie en une seule. Le 1er Bataillon du 50ème qui resta seul fit alors partie avec le 2ème Bataillon du 25ème Léger et les 1er du 27ème de Ligne de la 1ère brigade **REY** de la 4ère division baron **CONROUX DE PEPINVILLE,** 1ère division de l'aile gauche, commandée par le baron **CLAUZEL**. Le maréchal *SOULT* reprend le commandement de l'armée.

28 juillet Le 28 juillet, on fit le coup de feu près de Pampelune et Saint-Jean-Pied-de-Fort. Le Sous-Lieutenant **VALLEE** fut blessé le 2 août, il y eut une chaude affaire à Echolad sur la frontière.

Le Commandant **LALANDE** y fut blessé.

8 octobre Le 8 octobre, les ennemis enlevèrent la Croix des Bouquets et la fameuse redoute de la bayonnette ; on suppléa à ces deux points importants par d'immenses travaux de défense sur toute la ligne des Pyrénées ; les camps se transformèrent en vastes ateliers.

Le 1er Bataillon du 50ème de Ligne occupait toujours le camp de Sarre, voici son Effectif
1er Bataillon, Commandant **LALANDE** ; 17 officiers ; 618 hommes présents ; 2 officiers, 11 hommes détachés ; 4 officiers et 146 hommes à l'hôpital.

Le baron **MARANSIN** commandait la 5ème division et le général **BARBOT** la 1ère brigade.

10 novembre Le 10 novembre, après des attaques simulées sur différents points de la ligne, l'ennemi porta la majeure partie de ses forces sur le camp de Sarre, l'affaire fut très chaude ; le colonel **SAINT-CYR** qui venait d'arriver y fut blessé, 8 hommes du Bataillon furent tués ; malgré l'énergique résistance, l'ennemi força le passage des montagnes près le village de Sarre et repoussa la division **MARANSIN**, seule à défendre cet important débouché, on se replia sur le camp de Marrac.

16 novembre Voici la situation du 16 novembre dans cet emplacement
16 officiers ; 569 hommes présents ; 1 officier, 11 hommes en recrutement ; 5 officiers, 183 hommes à l'hôpital ; Effectif : 736.

La résistance des Français en avant de Saint-Jean-de-Luz ne put préserver Bayonne de l'invasion étrangère ; le théâtre des opérations se transporta entre la mer et la Nive presque sous le canon de Bayonne naguère sans défense et rendue alors presque inexpugnable.
Après un mois d'attente, l'ennemi passa la rivière de la Nive, mais ne put s'établir sur la rive droite.

10 décembre Le 10 décembre, nous les attaquâmes nous-mêmes à la suite d'une manœuvre habile sur la rive gauche ; les deux jours suivants on continua les escarmouches et le 13 au village de Saint-Pierre d'Arabe, à une demi-lieue de Bayonne, on livra bataille. Les Anglais purent prolonger leur droite jusqu'à l'Adour au-dessus de Bayonne et restèrent maîtres des deux rives de la Nive.
L'armée française n'était plus en force pour garder une ligne de 9 lieues d'étendue de Saint-Jean-Pied-de Port à la mer.
Les six mois d'efforts et de sacrifices employés par les Alliés attestèrent la conduite héroïque de nos troupes.
Voici la situation au 16 décembre du 1er Bataillon au camp de Marrac
Le capitaine **MERCIER** commandait le Bataillon, le colonel **SAINT-CYR** remis de sa blessure s'y trouvait également ; 18 officiers, 652 hommes présents ; 6 officiers et 151 hommes à l'hôpital ; Effectif : 826. 3à hommes rayés des contrôles ; 1 déserteur.

La France était donc envahie à ses deux extrémités.
Deux divisions furent retirées de l'armée d'Espagne et appelées en toute hâte sous Paris.

1814

17 février 1814 **CLAUZEL** prit le commandement de l'armée d'Espagne en février 1814, il fut repoussé à la Joyeuse et rejeté derrière le Bi…. ? , le 17 février l'ennemi surprit le passage de Soisson au gué d'Arriverisse ; nous nous repliâmes derrière la gare d'Oleron pour défendre Orthez où nous prîmes position le 25 au matin et où se livra le 27 la bataille de Saint-Bois sur la route de Dax.
Naturellement on ne pouvait pas compter sur un succès décisif, le 1er mars on était à Saint-Sever, on prit la route d'Auch et de Toulouse.

4 mars Le 4 mars, on arriva derrière l'Adour supérieure ; les troupes cantonnèrent aux environs de Plaisance et prirent huit jours de repos absolu.

13 mars Le 13, **WELLINGTON** ayant détaché 15.000 hommes sur Bordeaux et sur Bayonne, on se porta sur Lambège et Couchez pour hasarder la bataille : l'ennemi ne se trouvant pas en force, se retira derrière Legros et Leer, mais le 15 mars ayant reçu du renfort il nous força de nouveau à la retraite en menaçant Tarbes, notre ligne de communication ; on les repoussa à Vic-de-Bigorre et on arriva le 19 soir à Tarbes après une marche aussi pénible que périlleuse.

21 mars Le 21, on réussit par une ruse de guerre à entraîner **WELLINGTON** dans le chemin impraticable de Boulogne à Lombez et Toulouse pendant que l'armée se portait facilement par la grande route. Le 22 à Mastres, le 23 à Noc et enfin le 24, sous les murs de Toulouse dont on fortifia les approches.

Voici la situation du 1er Bataillon au 1er mars
1er Bataillon **LALANDE** : 11 officiers ; 482 hommes présents ; 4 officiers et 118 hommes à l'hôpital ; 2 officiers et 20 hommes prisonniers. Effectif : 637 hommes.
L'emplacement est à Lafilole près Dax avec le quartier-général de la brigade et de la division. La 5ème division de gauche est devenue 5ème division de l'aile droite, commandée par le comte **REILLE.**
Le général **MARANSIN**, partit de Tarbes pour organiser des levées et laissa le commandement de la 5ème division au général de brigade **RONGET** ; la 1ère brigade (Bataillons des 4ème Léger, 24ème, 40ème et 50ème de Ligne) était toujours commandée par **BARBOT.**

Le 10 avril, jour de Pâques, eut lieu la première bataille sous les murs de la ville. La division **MARANSIN** qui avait été établie sur la rivière du Touch à Saint-Martin, s'était repliée sur la ville et avait pour mission la défense du faubourg de Saint-Cyprien où d'immenses travaux avaient été effectués.
Les diverses routes de Toulouse à Tarbes aboutissaient à cet endroit dans le grand rentrant formé par la Garonne.
Le Bataillon du 50ème était placé à l'extrême droite du canal qui relie les deux mers et fut chargé de défendre le moulin et la tuilerie de Bourrassol qui furent un des premiers points d'attaque **de Sir ROWLAND-HILL.**
Le 50ème n'ayant pas d'artillerie à opposer à l'ennemi ne tarda pas à être vivement menacé et reçu l'ordre d'évacuer le moulin et la tuilerie après les avoir incendiés. L'ennemi arriva à temps pour éteindre le feu, construisit aussitôt autour de Bourrassol, en employant les amas de briques, une batterie pour prendre à revers les ouvrages de la Passe de l'Oie et la maison fortifiée de Rodeloze : notre deuxième ligne de défense devint alors intenable.
Les troupes du général **MARANSIN** rétrogradèrent avec ordre et en défendant le terrain pied à pied et couvrirent les glacis du bastion de l'hôpital en arrière de la promenade du Couterard et les flancs de la grille de Saint-Cyprien.
Les tirailleurs ennemis, sans franchir le boulevard extérieur, montèrent sur le haut des maisons et purent ainsi plonger dans l'intérieur des ouvrages ; beaucoup de nos soldats furent blessés et on dut incendier les habitations dont l'existence pouvait nous être ultérieurement nuisible. Dès lors toutes entreprises de **HILL** échouèrent et le général Anglais, dès midi, renonça à forcer la position. La principale attaque de **WELLINGTON** se concentra à l'opposé de la ville près du faubourg Guillenserg.
L'abandon successif des nouvelles redoutes extérieures et le retrait de nos troupes derrière le canal des deux mers nous firent perdre vers les 4 heures du soir, tout espoir de défendre la ville, vu surtout l'esprit de la population.

11 mars Le 11, l'évacuation s'effectua par la route de Castelnaudary. **REILLE** commandait l'aile droite dont faisait partie la brigade, pris position avec ses deux divisions fortes à peine de 6.000 hommes, sur les hauteurs du Pêche-David pour défendre la retraite.
HILL chargé de la poursuite, ne la pressa pas vivement et n'arriva à Barrège après avoir tenu l'ennemi en respect par de fréquentes haltes. Les divisions **d'ERLON** (centre) remplacèrent le 50ème à l'arrière-garde et **MARANSIN** poussa le soir même du 15 à Avignonnete.

13 mars Le 13, arriva un parlementaire porteur de la nouvelle du *traité de paix de Paris*. **SOULT** ne voulut pas y croire et envoya aussitôt à Paris son aide de camp.
Les journées des 14 et 15 se passèrent sans aucun mouvement ; **WELLINGTON** refusa d'abord de conclure l'armistice ; **SOULT** à ne pas donner son adhésion aux actes du *Gouvernement provisoire* et au changement de dynastie, avant la conclusion de l'armistice.

*''J'ai dix batailles à livrer encore toutes semblables à celles de Toulouse, disait-il si nos pertes suivent la même progression, **WELLINGTON** et moi……Généraux sans armées''*-
Après la signature de l'Armistice, **SOULT** reconnu la déchéance de l'Empereur et jura fidélité à **LOUIS XVIII.**

15 avril Voici la situation du 15 avril
1er Bataillon **LALANDE** : 12 officiers, 460 hommes ; 7 déserteurs ; 137 à l'hôpital ; Effectif : 616. Brigade **BARBOT** ; 2ème division **MARANSIN** de l'aile droite ; 5ème division de l'armée d'Espagne. Un sixième Bataillon avait été organisé à Tarbes par le général **MARANSIN**. Il comprenait : 14 officiers ; 369 hommes et faisait partie de la 1ère division **LHUILLIER**, quartier-général à Blaye. Armée de réserve des Pyrénées.

Revenons aux évènements qui s'étaient accomplis sur la frontière de l'Est. Quand nous fumes ramenés sur le Rhin, les débris du 3ème Corps, dont les 2,3 et 4ème Bataillons du Régiment faisaient partie, restèrent sous les ordres de **MARMONT**, **duc de RAGUSE** et y formèrent la 8ème division dont le général **RICARD** conserva le commandement. Les troupes du **duc de RAGUSE** continuèrent à être comme sous le nom de 6ème Corps, la division

RICARD cantonnée à Bechtein et aux environs surveillait la frontière entre Landau et Landernach.

Les conscrits commençaient à arriver, mais leur nombre était loin d'être suffisant pour remplir les cadres et pour combler les pertes éprouvées chaque jour par suite du typhus. A Mayence, les morts atteignaient le chiffre énorme de 300 par jour.

20 décembre 1813 L'organisation de l'armée était loin d'être achevée quand les hostilités recommencèrent. Le 20 décembre, l'ennemi viola le territoire suisse, s'empara de Bâle, y passa le Rhin et opéra sur trois directions divergentes.

L'armée de **BLÜCHER** forte d'environ 60.000 hommes, composée des Corps de **ST-PRIEST, SAKEN, LAUGERON, YORCK** et **KLEIST** marcha contre le 6ème Corps.

Le général **RICARD**, 8ème division, arriva de Coblentz et se porta à Neustadt pour se concentrer près de Landau.

L'ennemi ne nous laissa pas le temps d'opérer la concentration générale et chacun dut manœuvrer pour son compte.

1er janvier Le 1er janvier, les Prussiens effectuèrent brusquement le passage du Rhin devant Mankeim en jetant un pont qui avait été préparé sur le Necker ; le général **RICARD** en l'apprenant, suspendit sa retraite et se porta au secours du général **DURUTTE** vivement menacé par **YORCK**, et le rallia. Ils traversèrent les montagnes de Hundsruch et se portèrent sur la Sarre, où le 7 janvier ils retrouvèrent le **duc de RAGUSE.**

Le 6ème Corps comprenait 8.500 hommes d'Infanterie, 2.500 chevaux et 36 canons.

Le 8, on se porta à Forbach, suivis de près par **YORCK** du côté de Sarrelsuit et des défilés de Saint-Avold, et par **SAKEN** qui opérait aux sources de la Sarre.

On se retira sur Saint-Avold, laissant une faible arrière-garde.

10 janvier Le 10, on prit position à Languiville et le 12 on arriva sous Metz dont on assura la défense jusqu'au 16.

Dans cette marche les désertions s'étaient multipliées : tous les soldats qui n'appartenaient pas à l'ancienne France et d'autres même qui n'avaient pas cette excuse abandonnèrent leurs drapeaux.

17 janvier Le 17, **RICARD**, apprenant l'évacuation de Nancy quitta Pont à Mousson et gagna Verdun par Bar le duc ; le 21, **RICARD** fut détaché au défilé de Isletter pour couvrir la route de Verdun à Châlons.

24 janvier Le 24, l'armée se retira sur Vitry où l'Empereur arriva le 26. **RICARD** reçut alors l'ordre de rejoindre l'armée ; le 27, l'armée se porta à Saint-Dizier où le patriotisme de la population enflamma nos jeunes soldats restés fidèles, les braves ne connaissaient plus qu'un besoin, celui de combattre.

Aussi, **NAPOLEON** profita-t-il de cet enthousiasme et opposa, avec ces débris, une incroyable résistance dont la gloire ne le cède en rien à ses plus belles victoires.

70.000 hommes tinrent tête à trois armées fortes ensemble de 300.000 combattants. **NAPOLEON** prit l'offensive, le **duc de RAGUSE** laissé à l'arrière-garde quitta Saint-Dizier et se porta à Vassy et de là à Brienne.

Mais ils ne pouvaient pas suivre la même route que venait de prendre l'armée, les chemins ayant été rendus impraticables, il se dirigea par Anglure et Saulaine dont il dégagea les habitants aux prises avec les Prussiens.

Le général **RICARD**, en quittant Isletter, se dirigea directement sur Brienne et se plaça à Dienville à l'aile droite de l'armée.

2 février Le 2 février 1814, à 2 heures du matin, **RICARD** passa le pont de Brienne la Vieille avec la garde et marcha sur Piney par la route de Lesmont.

Le 3 février, on était à Aubeterre, **RICARD** rejoignit alors le 6ème Corps, **MARMONT duc de RAGUSE** à Nogent.

Le 7, on partit fort tard par des chemins horribles pour aller à Fontaine Denis. Le 8, on était à Sézanne puis on gagna Chaplon ; la moitié des hommes perdaient leurs chaussures ; on commençait à battre en retraite lorsque l'arrivée de l'Empereur permit de regagner Chaplon.

Le 10, on arriva sur les hauteurs de Pont-Saint-Prix ; notre position était formidable ; la division **RICARD** à Champaubert attaqua par la droite de la route et enleva avec la cavalerie le plateau principal occupé par le Corps **d'OLSUVILFF** (Alsusieff ?) qu'un conscrit de six mois fit prisonnier. Les Russes furent entièrement détruits. Le lendemain, l'Empereur, marchant sur Montmirail prit de nouveau au 6ème Corps.

La division **RICARD** qui fit des prodiges pour enlever la forte position des Marchois ; presque tous les officiers supérieurs de la division furent blessés, l'armée bivouaqua sur-le-champ de bataille et le lendemain 12, la division **RICARD** rejoignit le 6ème Corps à Etager.

Le 13, à l'arrivée de **BLÜCHER**, on se replia sur Fromentière et on prit position sur les hauteurs en s'appuyant aux bois voisins du village ; on s'établit sur la pente du plateau qui borde le vallon dans lequel Vauxchamp est bâti.

A notre gauche, un bois dans une position avantageuse, permettait de prendre à revers tout ce qui se présentait sur la grande route. Les troupes l'occupèrent et toute l'artillerie se mit en batterie sur le front de la position ; le lendemain, pendant que l'Empereur prévenu accourait, la 1ère brigade de **RICARD** commença le feu sur la droite près le bois de Beaumont, la 2ème attaqua de front Vauxchamp ; elle se replia entraînant à sa suite les masses prussiennes que presque aussitôt quatre escadrons de service entamèrent ; les Prussiens se formèrent en carrés, mais **GROUCHY**, avec la cavalerie, leur coupa la retraite et écrasa les carrés ; la nuit vint favoriser les fuyards.

NAPOLEON par prudence, fit arrêter la poursuite.

Après une courte halte à Champaubert, le **duc de RAGUSE tenta** une attaque de nuit qui eut un plein succès, il surprit à Etager le Prince **OUROUSOFF** ; 600 hommes et 8 pièces de canon tombèrent entre nos mains.

17 février Le 17, **MARMONT**, informé qu'un Corps ennemi s'était emparé de Montmirail, partit d'Etager et vint coucher à Corosbert d'où on chassa les coureurs ennemis ; le lendemain on marcha sur Montmirail, puis Fontenville ; l'attaque commença par le feu de l'artillerie ; les Russes n'ayant riposté que par quelques coups de fusils, c'était une preuve qu'ils cherchaient simplement à couvrir leur retraite ; une brigade entra au pas de course dans le faubourg et fit une centaine de prisonniers, pendant que le colonel **GHNESER** tournait la ville par la gauche.

Le général **DIEBITSCH** avait eu le temps de filer sur Pont-Saint-Prix.

Il ne restait plus entre l'Aube et la Marne que quelques partis de cosaques forts maltraités par les paysans.

Nos postes bordèrent l'Aube et les troupes prirent un peu de repos en attendant les ordres de l'Empereur.

Le 24 au soir, **BLÜCHER** arrive en forces ; on eut quelques peines à dégager la cavalerie, mais une fois la colonne ployée pour la retraite, l'arrière-garde put comme toujours facilement contenir l'ennemi qui essaya inutilement d'imiter notre manœuvre de Vauxchamp en jetant des escadrons de cavalerie sur nos flancs ; notre artillerie légère les maltraita.

A la Ferté-Gaucher on prit position derrière le Morin après avoir soutenu un combat assez vif d'arrière-garde le 26 à ?ebaix. On se hâta de disputer le passage de la Marne à **BLÜCHER** qui voulut à tout prix marcher sur Paris.

On coucha à la Ferté-sous-Juarre en gardant les ponts de Meaux et de Lagny.

Le 27, l'ennemi attaqua Meaux, la fortune favorisa encore une fois la valeur de nos soldats ; on repoussa l'ennemi et on occupa le pont après un combat très vif.

1er mars Le 1er mars, on délogea les Prussiens de Thérouirant, on se battit jusqu'à la nuit et l'ennemi repassa l'Ourcq à Lisy, dont on brûla le pont ; Paris était sauvé.

2 mars Le 2 mars, le 6ème Corps est à Nay, on ne fit aucun mouvement. Le 3 mars **BLÜCHER** bat en retraite poursuivi par l'Empereur.

Après une vive attaque à Neuilly-Saint-Fonds, on entra le soir à la Ferté-Milon ; l'armée ennemie marchait avec des peines inouies par des chemins de traverse semant à chaque pas ses hommes débandés. C'en était fait de lui, lorsque l'on apprit que Soissons avait ouvert ses portes au général **JITZINGERODE** : la fortune ce jour là nous avait abandonnés.

Annestiamil

Depuis cette funeste reddition, nous n'eûmes plus que des revers.

5 mars Le 5 mars, on entra dans les faubourgs de Soissons à la suite de l'arrière-garde russe, notre exaltation était telle qu'on faillit enlever la ville.

Une division Russe commandée par un Français : **LANGERON**, nous repoussa : on se fusilla longtemps d'une maison à l'autre et le combat s'étant prolongé mal à propos, nous perdîmes beaucoup de braves sous ces murs, cause de nos malheurs.

Le 9 mars, le 6ème Corps part à Corbeny pour seconder l'Empereur dans l'attaque de Laon ; on prit le défilé de Pethiaux sans obstacle ; à midi, au lever d'un brouillard épais, on aperçut une vaste plaine coupée de quelques villages et de bouquets de bois s'étendant jusque près de Laon et occupés par la cavalerie ennemie.

Le 6ème Corps prit position sur un petit bois dominant tout le voisinage puis on enleva le village d'Alys et deux fermes à notre droite.

Les jeunes troupes du **duc de PADOUE** qui venait de rejoindre le 6ème Corps avec 3.000 conscrits, se laissèrent surprendre vers le soir dans le village d'Athir qu'ils évacuèrent sans prévenir ; l'ennemi tomba sur notre réserve, nous approchant aux cris de *'' Vive l'Empereur ''*. Nos troupes s'échappaient en criant *'' hourrah ! ''* ; on se fusillait sans se voir et la retraite s'effectua sous un feu continu par le défilé de Pethiaux ; nous perdîmes dans cette malheureuse affaire de 1.000 à 1.200 hommes et 21 pièces d'artillerie.

11 mars On arriva dans la nuit à Pethiaux, le 11, le 6ème Corps est à Berg-au Bac. Le 11 à Fismes, le 13, il marche sur Reims que **SAINT-PRIEST** vient d'occuper.

Nous surprîmes à Rosnay deux Bataillons prussiens entrain de déjeuner ; on fit beaucoup de prisonniers et on marcha gaiement sur Reims. **SAINT-PRIEST** avait pris position en avant de la ville ; il fut mortellement blessé ; mais notre cavalerie ayant chargé avec trop d'ardeur arriva aux portes de la ville pêle-mêle avec l'ennemi et fut repoussée par une fusillade meurtrière. L'infanterie arriva à temps pour la dégager. L'Empereur, voulant coucher dans la ville envoya de l'artillerie pour enfoncer la porte : ce n'était qu'une grille couverte par un redan de six pieds de front.

Beaucoup de nos braves canonniers furent tués dans cette affaire. L'ennemi perdit 3 à 4.000 hommes ; le 6ème Corps qui combattit presque seul fut très éprouvé.

14 mars Le 14, on marcha sur l'Aisne, on rejeta la cavalerie ennemie sur la rive droite et le 6ème Corps cantonna à Carmiey et Berg-au-Bac dont on mina le pont. **NAPOLEON** partit pour Areis laissant à **MARMONT** le soin de protéger Paris, ce qui était difficile car l'ennemi occupait Laon et **CRAONNE** en était plus près que nous.

17 mars Le 17, l'ennemi franchissant l'Aisne au-dessus de la Suippe nous attaqua à Serpigneulles en Loire. **RICARD** fit sauter le pont de Berg-au-Bac et se replia en bon ordre, toujours combattant en arrière de Fismes sur le Mont-Saint-Martin ; on voulait forcer l'ennemi à nous attaquer pour le retarder ; en cas de revers on avait la route de Ferté-Milon à Paris.

Le 19, l'ennemi ne tenta rien de sérieux ; une reconnaissance nous apprit qu'il avait laissé devant nous 8 à 10.000 hommes pour nous tenir en échec.

Le 20, sur l'ordre de l'Empereur, on dut se diriger sur Châlons ou Epernay. On partit dans la nuit pour Château-Thierry ; on y apprit l'occupation d'Epernay et on se dirigea à marche forcée sur Champaubert où l'on arriva le 22 au soir.

Le 22, on gagna Bergère puis Vertus où l'on décima une colonne de cavalerie ennemie qui se livrait au pillage. On poursuivait la marche sur Vitry pour rejoindre l'Empereur, lorsqu'on apprit que l'ennemi se portait sur Paris.

Nous fûmes attaqués sur la rive droite et nous gagnâmes Somme Sens où nous fûmes heureusement rejoints par le **duc de TREVISE** ; nous étions séparés de la veille ; la pluie tombait en abondance ; la cavalerie ennemie en profita pour nous sabrer, nos armes ne partant pas : 9 carrés d'Infanterie de la brigade **JAMIN** furent presque détruits.

Le 25, nous fumes attaqués de nouveau à Fère Champenoise ; le 26, le 6ème Corps s'achemina sur la Ferté-Gaucher en combattant vivement à l'arrière-garde.

La Ferté était occupée et notre position désespérée.

L'ennemi, de la rive droite du Morin, canonnait notre longue colonne qui marchait à travers champs par le flanc gauche en se masquant au moyen de quelques pelotons de cavalerie ; on se reposa à Courtaçon ; après quelques heures de repos on gagna Provins ou l'on arriva à 4 heures du matin.

Le brave général de brigade **GAUBERT** favorisa la retraite ; au village de Nontis avec ses mille français, il tint tête à 6.000 Bavarois et 200 pièces de canon ; pris à la nuit, il réussit à gagner Provins.

On marcha sans relâche sur Paris pour s'y préparer à combattre, en passant par Maison Rouge, Mongis ; le 29, on arrive à Charenton ; de là on se rendit à Belleville où on ne trouva rien de prêt pour favoriser la défense. Nous étions sans vivres, sans fourrages et plus de 300 de nos braves soldats combattirent pieds nus le lendemain, à la porte de la Capitale ; malgré que depuis longtemps les administrations militaires fussent à Brie-Comte-Robert avec un énorme convoi de vivres et de munitions.

Le **duc de RAGUSE** fut chargé de défendre la droite de la route de Meaux ; l'ennemi, qui avait poussé ses éclaireurs à Bagnolet, s'était emparé des hauteurs de Romainville.

30 mars Le 30 mars, avant le jour, nos troupes montèrent à Belleville et à Ménilmontant et l'ennemi qui était en avant de Romainville fut attaqué vigoureusement et repoussé ; la gauche de notre ligne s'appuya au moulin de Belleville et la droite aux maisons les plus élevées de Bagnolet et au moulin de Malassise. Jusqu'à 10 heures nous nous battîmes avec acharnement dans cette position ; mais malgré tout le courage de nos soldats, notre droite fut forcée et recula jusque hors du petit bois ; le **duc de PADOUE** revint à la charge et parvint à reprendre sa position.

Le **duc de RAGUSE** voulut ensuite se porter en avant à la tête de 4 Bataillons formés en colonnes, mais il fut arrêté par la mitraille de 12 pièces de canons placés en avant du jardin de Romainville et ne put résister à une attaque fort vive d'une division de Grenadiers de **RAJEWSKI.**

Le centre et toute la ligne furent alors forcés, on se replia à 900 toises en arrière, la droite à Ménilmontant ; malgré toute l'énergie de la défense on ne pouvait plus espérer de résister à l'armée ennemie forte de 120.000 hommes dont 70.000 étaient engagés. L'ennemi, étonné de l'attaque qu'il attribua à l'arrivée de **NAPOLEON**, agit avec une grande circonspection et se tint alors sur la défensive. Notre droite, culbutée à 11 heures, avait laissé à découvert en se retirant, la communication en arrière du parc des Bruyères, par où l'ennemi pouvait déboucher. On se replia derrière Belleville où l'on pouvait encore défendre une position concentrique où toutes les avenues viennent aboutir en un nœud de communication, *mais à trois heures et demie, l'Armée recevait l'ordre de capituler.*

30 mars Le 30 mars, le 50ème faisait partie de la division du **duc de PADOUE** commandée par **MARMONT** brigade **LUCOTTE** du 6ème Corps.

Voici la situation du 50ème à cette époque
22 officiers ; 63 sous-officiers ; 59 hommes.

Les autres Régiments étaient réduits dans la même proportion. Le combat de Paris était le 67ème engagement auquel le 6ème Corps avait pris part depuis le mois de janvier, c'est à dire en 90 jours. Le 50ème avait jusqu'au dernier moment, participé avec dévouement et courage à la défense du territoire dans une lutte si prodigieusement inégale.

4 avril Le 4 avril 1814, eut lieu la première abdication de l'Empereur à Fontainebleau.

Pendant que le **duc de RAGUSE**, commandant le 6ème Corps, traitait de la paix à Paris, ses Généraux, à l'exception du général **LUCOTTE**, voulurent conduire les hommes à Versailles occupée par les Prussiens et devancer ainsi la capitulation.

Les soldats criant : *'' A la trahison''* se débandèrent ; **MARMONT**, averti, revint en toute hâte de Paris et les fit rentrer dans le devoir, le 6ème Corps alla cantonner à Nantes.

Mai Au mois de mai, le Régiment fut reconstitué sous le N° 46 par suite de l'avancement des numéros et alla cantonner à Bourges.

Conformément à l'Ordonnance du 12 mai 1814 et à l'Instruction de Son Excellence le Ministre de la Guerre en date du 25 du même mois, le Lieutenant général comte **LEVAL**, Inspecteur général de l'Infanterie, réorganisa le 27 septembre 1814 à Bourges le 50ème régiment devenu 46ème avec les éléments suivants : Ancien 50ème : 769 hommes.

1er et 4e bataillons du 144e	157
1er bataillon du 11e Voltigeurs de la Garde impériale	6
Détachement du 4e de ligne	43
Détachement du 18e de ligne	69
Détachement de recrutement du 15e de ligne	2
Détachement du recrutement du 81e de ligne	4
Détachement du recrutement du 16e de ligne	1

Effectif : 1051

Le Régiment nouveau qui porta le N° 50 tint garnison à Calais, il était commandé par le colonel **CHARLET**.

1815 En 1815, quand l'Empereur **NAPOLEON** fut revenu de l'île d'Elbe, son premier soin fut de reconstituer les anciens Régiments et de leur rendre les numéros qu'ils avaient illustrés.
Les deux premiers Bataillons du Régiment, le colonel **LAVIGNE** et les Chefs de Bataillons **MONDONT** et **CHAPART** furent envoyés à Orléans vers le 20 mars pour être immédiatement mobilisés et embrigadés.
Le 3ème Bataillon et le dépôt restèrent à Bourges pour achever leur organisation.

21 mars Le 21 mars, les deux Bataillons de guerre étaient à Montargis en route sur Paris pour assister à la Grande Revue qui eut lieu au Champ de Mai le 6 avril. Aussitôt après, ils furent dirigés sur Metz et incorporés aux environs de Thionville dans la 14ème division **BOURMONT** de l'armée de la Moselle, commandée par **GERARD**.

Voici la situation au 13 mai
Colonel **LAVIGNE**
1er Bataillon **CHAPART** 2ème Bataillon **MONDONT**
36 officiers ; 789 hommes présents à Thionville ; 4 officiers et 114 hommes détachés à Roussi ; 10 officiers et 39 hommes à l'hôpital ; Effectif : 953 hommes.

Un décret du 20 avril, rendit aux Régiments d'Infanterie les anciens Numéros qu'ils avaient illustrés pendant 25 ans :
La circulaire du maréchal **DAVOUST**, Ministre de la Guerre, disait à ce sujet :

'' Il appartient au Gouvernement qui rend à la France sa dignité et son rang à restituer à chacun des corps de la première armée du monde, cette partie de souvenirs et de traditions qui forment un patrimoine et une succession destinés à être transmis de génération en génération, des Vétérans aux jeunes soldats, des anciens aux nouveaux défenseurs de la Patrie.''

De nouveaux drapeaux furent distribués à l'armée ; un décret du 20 avril appela à Paris une députation de chaque régiment pour assister à l'Assemblée du champ de Mars convoquée pour le 26 mai.
Le 50ème envoya un Chef de Bataillon, un Lieutenant, un Porte-Aigle, un Sergent, un Caporal, un tambour et deux soldats. La députation rapporta au Régiment le drapeau autour duquel nos Bataillons allaient combattre dans la courte et sanglante Campagne 1815.

Ancestramil

En reconstituant immédiatement l'armée, l'Empereur prévoyait bien qu'il allait avoir à combattre une nouvelle Coalition plus formidable que les précédentes, aussi devança-t-il les Coalisés.

6 juin Dès le 6 juin, l'armée de Moselle, devenue 4ème Corps, levait ses cantonnements pour se diriger à marches forcées sur Philippiville, point fixé pour la concentration des différents Corps de l'armée échelonnés sur toutes nos frontières. Le 4ème Corps était le plus éloigné et eut l'ordre de masquer avec grand soin à l'aide de corps francs qui vinrent occuper la frontière, la longue marche de flan qui pouvait être un indice pour l'ennemi et faire avorter le plan de l'Empereur.

Le 14 juin, le 4ème Corps était arrivé à Pilippiville et formait l'aile droite de l'armée entièrement réunie.

15 juin Le 15 juin, on s'avança sur trois colonnes, on enleva Charleroi, le 4ème Corps resta en arrière, attendant l'arrivée d'une division de Cuirassiers.

On partit à 9 heures du matin, on avait sept lieues à faire, notre division d'avant-garde marchait avec ardeur lorsque tout à coup se répand le bruit de la désertion du général de division **BOURMONT**.

GERARD accourut aussitôt et parvint à apaiser la fermentation des esprits ; un contrordre de marche survint à la division ; au lieu de se porter sur Charleroi, reçut avis d'appuyer à droite et de gagner Châtelet à une lieue et demie au-dessus de Charleroi. Le 50ème, qui faisait partie de l'avant-garde enleva sans résistance le pont, passa la Sambre et attendit l'arrivée du gros du 4ème Corps retardé par le terrain accidenté et les mauvaises traverses.

On bivouaqua en avant du Châtelet, à l'extrême droite de l'armée, le 16, **GROUCHY** prit le commandement de l'aile droite. Le 50ème se dirigea sur Sombreffe sans passer par Fleurus. **GERARD** fut chargé d'enlever le gros village de Ligny.

La 1ère division, baron **HULOT** qui a remplacé **BOURMONT** fut détachée à l'extrême droite en soutien de la cavalerie de **GROUCHY** et fut rangée en bataille de Tongrinelle à Balâtre derrière les bords du ruisseau de Ligny protégeant **GERARD** contre toute attaque de flanc où de revers et menaçant Namur.

THICLMAN, inquiété par **GROUCHY**, envoya contre nous les divisions **KEMPHEM** et **LUCK** ; nos troupes, redoublant de valeur et après des efforts gigantesques, repoussèrent complètement les Prussiens ; c'en était fait de l'armée ennemie si le 1er Corps **d'ERLON** qui devait leur couper la retraite par la chaussée de Nivellers eût pu exécuter son mouvement.

Appelé tour à tour par **NEY** aux Quatre Bras et par l'Empereur sur Ligny, il se promena entre les deux champs de bataille et resta inutile ; à la fin du jour la division **HULOT** avait enlevé le village de Potriaux et déblayé la chaussée qui mène au Point-du-Jour, les pertes éprouvées par les deux Bataillons du 50ème furent considérables.

On bivouaqua dans la nuit du 17 au 18 juin autour de Gembloux pendant que l'armée prussienne battait sa retraite sur Wavre.

Le 18 au matin, **GERARD** fut chargé de leur poursuite sous les ordres de **GROUCHY** commandant l'aile droite.

18 juin Ignorant au juste la route suivie par les Prussiens, le 4ème Corps prit une direction intermédiaire sur Sart-à-Walhäm. On partit très tard ; les chemins étaient affreux, dégradés par les pluies et le passage des Prussiens, de plus, le pays accidenté offrait des défilés qui retardèrent encore la marche.

A Sart-à-Walhäm, on apprit la présence de l'armée de **BLÜCHER** à Wavre ; le doute n'était plus possible, les Prussiens cherchaient à se réunir à l'armée anglaise de **WELLINGTON** en position au Mont-Saint-Ican.

GROUCHY, qui avait été spécialement chargé de s'opposer à cette jonction continua cependant à marcher sur Wavre, poussant devant lui les troupes de **BLÜCHER** ; c'est-à-dire hâtant la concentration qu'il devait empêcher à tout prix.

A onze heures, sur notre gauche du côté de Mont-Saint-Ican, une canonnade d'abord modérée puis épouvantable se faisait entendre ; le brave général **GERARD** commandant le

4ème Corps proposa aussitôt de marcher aux canons au secours de l'Empereur, mais il soutint son avis avec tant de chaleur que le maréchal **GROUCHY** en fut froissé.
GERARD ne s'était pas découragé, avait proposé de marcher seul avec le 4ème Corps et de rejoindre avant 4 heures l'Empereur, dût-il n'y arriver qu'avec des coffrets. Tout fut inutile, **NAPOLEON** allait être privé de son aile droite.
On essaya en vain de forcer le passage de la Dyle à Bierges à droite de Wavre. Le brave **GERARD** fut grièvement blessé en dirigeant les colonnes et dut céder le commandement du 4ème Corps à **VICHERY. VAUDAMME** vint relever nos Bataillons à Bierges et l'on remonta la Dyle que l'on réussit à passer à 7 h ½ à Limal, repoussant les troupes du colonel STENGEL qui n'avait pu faire sauter les ponts.
La 2ème brigade de la division **HULOT** fut établie vers Neuf-Cabaret qu'on enleva. On eut à repousser le retour offensif de **STULPPENAGEL** envoyé par **THIELMAN** pour reprendre le village ; les Prussiens furent reçus à la bayonnette et poursuivis à travers bois. Le moulin de Bierges résistait toujours.
Du côté de Mont-Saint-Ican, le canon ne se faisait plus entendre ; on interrogeait en vain le silence de la nuit ; au jour, l'affreuse vérité fut annoncée à **GROUCHY** : l'armée Française était en pleine déroute.
Le 19 au matin, **HULOT** avait attaqué le bois de Rixemart et avait fini par en déloger 12 Escadrons de **THIELMAN** : ce dernier apprenant le succès de Waterloo fit reprendre le bois ; mais **HULOT** l'enleva encore une fois et força **THIELMAN** à la retraite en l'inquiétant sur ses flancs et en le menaçant de le couper de Louvains.
A onze heures arriva l'officier chargé d'annoncer l'affreux désastre de notre armée et sa retraite précipitée sur la Sambre, sans pouvoir indiquer le point précis de réunion.
GROUCHY échappa à l'ennemi et gagna la frontière par la route détournée de Namur et Givet. On s'arrêta à Sombresse pour donner quelques repos aux troupes.

20 juin Le 20, le 4ème Corps fut attaqué à Temploux à la ferme de Baguet sur la chaussée de Nivelle à Namur par le Corps de **PIRCH** 1er qui heureusement ne s'était pas pressé.
VANDAMME, laissé en arrière ne tarda pas à nous rejoindre à Namur qu'il défendit jusqu'au soir pendant que notre Corps passait la Sambre et se repliait sur Dinant précédé par la cavalerie, l'artillerie et tout le matériel.
GROUCHY, toujours sans instructions se décida à marcher sur Reims par Rocroy.
Le 23, on se portait de Rethel à Aubigny lorsqu'on reçut l'ordre du maréchal **SOULT**, chargé du commandement provisoire de l'armée de se rendre à Soissons où avaient été réunis les débris qui ne comprenaient guère que 25.000 hommes dont un grand nombre sans armes.
On travailla activement à réorganiser les divisions, la majeure partie des troupes était animée de la meilleure volonté. Les hommes cherchaient leurs drapeaux et se ralliaient eux-mêmes autour de ces signes chéris qu'on avait cru perdus et dont un certain nombre avait pu être sauvé par l'héroïque dévouement de quelques braves ; il y avait aussi quelques exemples déplorables d'indiscipline et de démoralisation, suite inévitable d'un tel désastre.
Le rebut des troupes se débandait, courant répandre l'épouvante dans les villages, vendant leurs chevaux et jetant leurs armes ; **NEY** lui-même, d'une bravoure si inébranlable sur le champ de bataille de Waterloo avait quitté l'armée pour se rendre à Paris et communiquer à la France son extrême découragement.

23 juin Trois cent mille Prussiens et Anglais marchaient à notre suite.
Le 23 juin, l'Empereur abdiqua. L'armée, malgré son profond dévouement pour **NAPOLEON** comprit que la France moins l'Empereur était toujours la Patrie.
La désertion fut moins considérable que l'armée précédente et ne se déclara même que quelques jours après. **GROUCHY** avait prit le commandement de l'armée retiré à **SOULT** trop partisan du régime déchu.
De Soissons, le 4ème Corps fila sur Villers-Cotterets, Manteuil, Dammartin ; en arrivant à Levignon en deçà de Manteuil , on avait trouvé le village occupé par **ZICTHEN**, on évita le combat et après une légère canonnade on obliqua à gauche sur Azy pour gagner Claye où l'on arriva le 29 juin.

Après avoir culbuté les Prussiens à Villers-Cotterets, on se dirigea par la Ferté-Milon, Meaux et Lagny ; arrivé à Paris, le 4ème Corps prit position à Montrouge.
En dépit de l'indignation de l'armée la capitulation se préparait. Le 2 juillet on laissa échapper l'occasion d'écraser l'armée prussienne trop imprudemment avancée.
Le 3 juillet, pour donner satisfaction aux esprits surexcités, **VANDAMME** fit attaquer le village d'Issy où les Prussiens s'étaient barricadés ; l'attaque s'opéra successivement par division pendant que **ZITCHEN** mettait en ligne tout son Corps d'armée ; malgré la valeur des troupes, une pareille attaque ne pouvait réussir, les pertes du Régiment furent notables.
La Capitulation fut signée définitivement à Saint-Cloud ; Paris se rendait et l'armée dut aller attendre derrière la Loire l'issue des négociations et le départ des coalisés.
Le 2 juillet l'armée quitta Vaugirard pour se diriger sur Jargeau passant par Lonjumeau le 6, Etampes le 7, Angeville le 8, Arthenay le 9, Orléans le 10 et Jargeau le 11.
Le général **VANDAMME** (3ème et 4ème Corps) avait sa gauche sur la grande route d'Orléans à la Ferté-Gauthier et Romaranthin ; sa droite à Saint Godon, étant couvert sur les derrières par la rive droite de la petite et de la grande Jandre.

Voici la situation du 50ème au 14 juillet
50ème- 1ère brigade- division **HULOT** : 600 officiers ; 1107 hommes présents à Chaumont - 4ème Corps **VANDAMME** ; le dépôt qui comprenait 410 officiers ; 390 hommes avait été s'établir pendant cette courte campagne à Orléans, il évacua cette ville dans le courant de juillet pour se porter en arrière de Jargeau à la Motte-Saint-Horay.
Le 29 juillet, les deux Bataillons de guerre brigade **TOUSSAINT**- division **HULOT**- 4ème Corps **BERTHEZENE** sont à Issoudun, 44 officiers 817 présents.
Le 1er août ils se mettent en marche sur Clermont où ils arrivèrent le 10 avec l'Etat-major de la division.

Voici la situation détaillée du 15 Août 1815 à Clermont
Officiers :
1 colonel, 2 Chefs de Bataillons, 1 Adjudant major, 1 Aide major, 1 Officier payeur, 2 Chirurgiens, 12 capitaines, 13 Lieutenants, 12 Sous-Lieutenants
Total : 44 Officiers.
Troupe :
4 Adjudants, Tambour major, 10 Musiciens, 14 Sergents majors, 52 Sergents, 11 Fourriers, 82 Caporaux, 323 Soldats, 22 Tambours.
Effectif : 597 présents.
Absents : Hôpital : 1 officier, 169 hommes.
Effectif général : 767 hommes ; 20 chevaux dont 16 d'officiers ; 4 Equipages Régimentaires ; 4 conducteurs.

Légions de la Sarthe et de la Haute Marne

Le licenciement des Bataillons de guerre eut lieu à Clermont le 15 septembre par les soins du Lieutenant général **BERTHEZEN**, de l'Inspecteur aux revues **GAUTHEREAU**, du Commissaire de guerre **BRUGNERE** et de l'officier d'Artillerie **LECLERC**.
Le général **BONAMY** effectua le licenciement du dépôt et du 3ème Bataillon à la Motte-Saint-Horay, département des Deux Sèvres, 12ème division Militaire.
Les restes du Régiment et le dépôt furent dirigés sur Sain-Maur, Indre et Loire en attendant l'évacuation de la Sarthe occupée par les Alliés.
Le 50ème forma la 70ème Légion départementale, 32ème division Militaire à la nouvelle organisation et alla tenir garnison au Mans.

Ancestrami

La Légion départementale qui porta le Numéro 50 fut celle de la Haute-Marne commandée par le colonel baron de **CHALANCEY**, 18ème division Militaire à Chaumont.

1816 En 1816, le colonel baron de **CHALANCEY** était à Langres où il resta jusqu'en 1820, époque de la création définitive des Régiments actuels.

Colonels ou Maistres de camp du 50ème depuis la création du Régiment jusqu'en 1820

Duc de VENDÔME César	25 février 1651
Duc de VENDÔME Louis	22 novembre 1665
Duc de VENDÔME Louis Joseph	30 septembre 1669
Marquis de VIENVILLE René Jean-Baptiste de Costrait d'Ablois	15 août 1716
Chevalier de VENDÔME Philippe	22 mars 1717
Marquis d'OUROÜER (Ouroy) Paul de Gréviches de Gasnaches	1 avril 1737
Marquis de STAINVILLE Etienne François de Chaseuil	21 mai 1743
Marquis de la ROCHE-HYMON Antoine Louis François	15 janvier 1745
Marquis de ROYAN Charles Sigismond de Montmorency	20 juin 1761
Vicomte d'HAUTEFORT Abraham Frédéric	13 avril 1780
Comte de HEEL Armand Jérôme Aimé	10 mars 1788
REGNAUD Marie Alexis François Régis	21 octobre 1791
De SAINT-SIMON Claude	19 décembre 1791
De BORDENAVE Jean Ignace	16 mai 1792

DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

AZEMAR 1794 / 1796

Né à **Clairvaux** (Jura) le 14 février 1754 – Entré au service le 5 août 1791 au 4ème Bataillon du Jura – capitaine le même jour – 2ème Chef de Bataillon le 4 octobre 1792 – 1er Chef de Bataillon le 29 Prairial An II – Chef de brigade le 25 Prairial An III.

DEMI-BRIGADE DE LIGNE

HUGES Jean Joseph 1796 / 1803

A fait les campagnes de 1792, 1793, Ans 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 au Rhin.
A reçut deux coups de feu au combat de **Nathershal** le 9 Vendémiaire An VIII, livré contre les Russes en **Helvétie**.
Blessé le 15 Floréal An VIII à **Noesker** (Sonabe).
Retraité le 16 Pluviôse An XII, s'est retiré à **Clairvaux** (Jura).

****

Ancestrami